

ALERICETTI  
FRANCE

ITALIE

POLOGNE

504.

Clericetti  
France Itali Pologni.

---



202

POESIE.



DAI TORCHI DELLA SIGNORA DI LACOMBE,  
BORGO POISSONNIÈRE, N. 1.

POÉSIES.

IMPRIMERIE DE MADAME DE LACOMBE,  
RUE D'ENGHEN, 12.

243018

504.

**FRANCIA**

**ITALIA**

**POLONIA.**

DI

C. ANGIOLINI CLERICETTI



**PARIGI.**

ALL'ISTITUTO ITALIANO

RUE NEUVE-VIVENNE, 34.

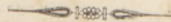
—  
1840.

**FRANCE**

**ITALIE**

**POLOGNE.**

TRADUCTION EN PROSE.



**PARIS.**

A L'INSTITUT ITALIEN,

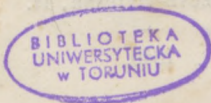
RUE NEUVE-VIVENNE, 34.

—  
1840.



204.

Del Secolo gli eventi e 'l buon desio  
Le corde temperar del plettro mio.



793363

M. 173/2000

Les événemens du siècle et le désir  
du bien ont inspiré mes chants.

FORNIA LIBRICA

L'ARCO DI TRIONFO DELLA STELLA.

—  
POESIA LIRICA.  
—

L'ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE.

—  
POÉSIE LYRIQUE.  
—



L'ARCO DI TRIONFO DELLA STELLA.

Giovin mole d'onor, ch'alteramente  
Ergi la fronte e parli  
Dalli tuoi marmi di vittoria il grido,  
Arco, di gloria onusto,  
Ornamento marzial di Senna al lido,  
Per te di gioja or freme  
Francia che in te si specchia e si ravviva,  
Mentre ch'irata geme  
Sotto nordico ciel trifauce belva,  
E rugge e fa sentir ch'ella è pur viva!

L'ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE.

Superbe monument d'honneur, géant qui  
viens de naître et lèves fièrement ton front,  
en jetant par tous tes marbres le cri de vic-  
toire, arc chargé de gloire, ornement belli-  
queux des rives de la Seine; par toi, frémît  
de joie en ce moment la France qui se con-  
temple et se ranime en toi, tandis que, sous  
le ciel du Nord, Cerbère en fureur, rugit de  
sa triple gueule, pour faire entendre que le  
monstre vit encore!



Trionfal monumento ,  
Che lo splendor vetusto  
Di Roma guerriera a noi rammenti ,  
Alle venture genti  
Del francese valor le prove attesti ,  
E inespugnabil rendi  
La memoria di Lui , onde tu splendi. —  
Per te de' feri guai che in questo mondo  
Li curba al giogo, o pur li fa proscritti ,  
Vedi scemar per un istante il pondo  
Su l' Italo e l' Polacco  
Figli di terre alla francesca amiche ;  
Dessi, che non mai fiacco  
S' ebbero il braccio a sostener l'acciaro  
Per Francia incontro a le nazioni nemiche ,  
Sì che su te mertaro  
Esser dei Duci lor i nomi scritti ;  
Nobile sprone ad emularli un giorno,  
Quando a Polonia e a Italia  
Men tristi e feri di faran ritorno. —

Monument triomphal, qui nous rappelles  
l'ancienne splendeur de Rome guerrière, at-  
teste aux nations à venir les hauts faits de  
la valeur française, et rends inexpugnable la  
mémoire de Celui à qui tu dois ta vie et ton  
éclat. Vois comme à ton aspect, l'Italien et  
le Polonais sentent s'alléger le poids des  
cruels malheurs qui les courbent sous le  
joug en ce monde, ou qui les ont rendus  
proscrits, malheureux enfans de deux terres  
amies de la France; eux, qui n'eurent ja-  
mais le bras languissant pour soutenir l'acier  
des combats contre ses ennemis, au point  
qu'ils ont mérité que les noms de leurs capi-  
taines fussent inscrits sur ta pierre, noble  
aiguillon de gloire, lorsque reviendront des  
jours moins tristes et moins sombres pour  
la Pologne et pour l'Italie.

Sotto l'adorna tua arcata volta  
Mira qual corre, gode,  
Arde, s' affolla e innalza  
Grido comun di lode  
Il popol di Parigi,  
Sculte vedendo su fastosi marmi  
Le memorande imprese,  
Che fer di Francia un nome  
Di spavento, d' amore e di speranza,  
Ond' arbitra si rese  
Del futuro destin d' Europa intera,  
E può di sua bandiera  
Tricolorata e bella  
Compór d' Umanitàe il santo segno,  
E insiem d' un' altra redenzion la stella.  
All' ombra tua gloriosa  
L' annoso battagliar restar si piace;  
Ei l' abbronzata sua fronte rugosa  
Rasserena; e vivace  
Dall' occhio suo traspar l' ardor guerriero,

Sous ta voûte éclatante d'ornemens, re-  
garde tout le peuple de Paris qui accourt,  
qui se presse pour t'admirer avec joie, et  
dans son ivresse, pousse au ciel un seul  
cri de louange, en voyant sculptées sur tes  
marbres fastueux les mémorables prouesses  
qui firent du nom de la France un nom d'é-  
pouvante, d'amour et d'espoir, de la France  
elle-même, l'arbitre des destinées futures de  
l'Europe entière, et qui peut de sa noble  
bannière aux trois couleurs, faire l'é-  
tendard sacré de l'humanité et l'étoile d'une  
rédemption nouvelle. A l'ombre de ta gloire,  
le vétéran aime à se reposer; son front ridé,  
bronzé par mille soleils de victoire, devient  
serein, et dans son œil plein de vie, perce  
encore cette ardeur guerrière, que le temps  
seul avait pu vaincre et endormir dans son  
âme fière. Tu lui rappelles les lieux où

Che nel suo spirto altero  
Pel tempo domator lasso dormia.  
Tu gli rammenti i siti  
Ove procella ria  
Di sanguinosa guerra  
Un dì lo tenne sui renani liti  
Alla difesa de la patria terra.—  
Tu gli richiami 'l giorno, in ch'è morio,  
Vecchio di senno, e d'anni giovinetto,  
Marceaù, l'eroe republican, che a Dio  
Rese lo spirto immacolato e retto,  
Qual Sol che in un istante  
In grembo a bell'aurora  
Tramonta radiante,  
E un mondo inter, col suo sparir, discora.  
Posano, a brun velate,  
Le libere bandiere,  
Mentre sul prode estinto,  
In alto duol prostrate,  
Piangon di Francia le animose schiere;

l'effroyable ouragan de la guerre le refint  
jadis sur les bords du Rhin pour la défense  
du sol de la patrie. Tu lui rappelles ce jour  
où mourut, vieux de sagesse et si jeune d'an-  
nées, Marceau, le héros de la république,  
rendant à Dieu son âme noble et pure; tel  
le soleil s'élançant radieux du sein de l'au-  
rore laisserait, en disparaissant tout-à-  
coup, le monde entier dans la douleur. Le  
drapeau de la liberté, voilé d'une crêpe fu-  
nèbre, s'incline, et dans leur douleur pro-  
fonde, les valeureux soldats de la France  
versent des larmes sur le héros expiré. Au  
deuil de ces braves, un prince impérial,  
Charles, son généreux ennemi, unit spon-

Cui spontano s' unisce e generoso  
Di Carlo, Duce imperiale, il duolo;  
Sì ch' al tuonar fragoroso  
Dell' armi amiche ed inimiche, in grembo  
Del glorioso campo  
Scende Marceau, che fu di guerra un lampo.—  
Tu evòchi al suo pensiero  
D'Arcole il ponte, u col vesillo in mano  
Bonaparte disfida  
De' bronzi austriaci il tuono,  
E, superiore al fato,  
Che fa cadergli Müironne a lato,  
Novello Achille, illeso resta in faccia  
Al fulminar dell' oste,  
Che in fuga, per terrore, alfin si caccia.  
Tu, di Gemap ne' campi  
Dumouriez gl' indichi,  
E Lui, che della Francia or regge il soglio,  
Pugnando, rintuzzar l' ostile orgoglio.—  
Tu, d' Alessandria sui merlati spaldi,

tanément le sien; ainsi, au bruit écla-  
tant du bronze des deux armées, amis et  
ennemis ont vu Marceau, ce foudre de  
guerre, descendre glorieusement dans le  
champ du repos. Tu représentes à sa pensée  
le pont d'Arcole, où le drapeau à la main,  
Bonaparte brave les foudres de l'Autriche,  
et supérieur au destin qui frappe Muiron à  
ses côtés, invulnérable comme Achille, se  
précipite sur l'ennemi, qui fuit épouvan-  
té. Tu lui montres dans les champs de Jem-  
mape Dumouriez, et Celui qui règne aujour-  
d'hui sur le trône de la France, humiliant  
l'orgueil de l'étranger. Sur les murs crénelés  
d'Alexandrie, où le Croissant rassemble tout

Ove ottomana luna  
Di feroci guerrieri frementi e baldi  
Popolo intero aduna,  
Trasporti 'l veterano che ti contempla.  
Ivi Chlebèr gl' insegna  
Che coll' Arabo pugna e li suoi sdegni  
Audacemente sfida,  
In su le mura ascende,  
E, vulnerato in fronte,  
Ancor combatte e vincitore si rende.—  
Tu d' Abuchir su l' arenosa sponda,  
Che bagna la sals' onda  
Dell' africano mare,  
Campo d' onor de le britanne antenne,  
Gli mostri l' ottoman duce cattivo  
A Bonaparte innante,  
Ch' ivi in tal giorno appare  
Grande qual mondo;  
E d' Abuchir la terra,  
Gloria dell' armi franche,

un peuple de guerriers frémissans de rage  
et d'audace, tu transportes le vétéran qui te  
contemple. Tu lui fais voir Kléber, com-  
battant les enfans de l'Arabie, et sourd à  
leur fureur, intrépide, escaladant les murail-  
les; frappé au front, et combattant encore  
et devenu vainqueur. Sur le rivage d'Abou-  
kir, dont le sable est baigné par les flots de  
la mer africaine, champ d'honneur pour le  
pavillon britannique, tu lui présentes le chef  
ottoman captif, devant Bonaparte, qui pa-  
rut en ce jour grand comme le monde, car la  
terre d'Aboukir, champ de gloire aussi pour  
les armes françaises, fait croître des lau-  
riers pour son front victorieux. Plus loin tu

Gli educa pel suo crin lauro di guerra.  
Tu d' Austerlitz gli esponi  
I prodigiosi eventi,  
Che di Napoléon fissar l'impero,  
E al terzo patto boréal dier morte,  
Sovra le salme de' nemici spenti  
Spiegan vol maestoso,  
Di lor vittoria altere,  
Giovin di Francia amblema  
L'aquile giovinette;  
Ve' treman le regioni,  
Che popolar le debellate schiere  
Dall' or britanno spinte  
E dalla Scizia orgogliosa e cieca  
Sulle glebe e sul laco ove fur vinte  
Splendente Sol de' suoi bei raggi empica  
Un tanto di, che suonerà solenne  
Ai futuri nepoti,  
De la Fama librato in su le penne;  
E ammireran devoti,

lui retrace les miracles d'Austerlitz, prodiges qui assurent l'empire à Napoléon, et pour la troisième fois donnent le coup de la mort à la ligue des souverains du Nord. Là, sur des tas de cadavres ennemis, les jeunes aigles françaises, nouvel emblème de la France, fières de leur victoire, déploient leur vol majestueux : la peur a saisi les peuples vaincus, entraînés au combat par l'or de l'Angleterre et par l'orgueil aveugle de la Scythie. Sur ces plaines, sur les glaces du lac où ces hordes trouvèrent la mort, le soleil a marqué de l'éclat de ses plus beaux rayons ce jour, qui retentira solennellement dans la postérité, porté sur les ailes de la Renommée; et la postérité, plus encore que les hommes de notre âge, admirera la vaste

Più che gli umani dell'età presente,  
Del gran Napoléon la vasta mente.—  
O voi di Sambra e Mosa, o voi del Reno,  
O d' Italia, d' Egitto e della Siria,  
O d' Austerlitz, o d' Iena, o voi d' Eilao  
E Friedland, o di Tudela, Eslingo,  
O di Vagram, di Mosca e Monmiraglio  
Canuti guerrier, deh qui venite.  
Quest' Arco è il vostro tempio. A' marmi suoi  
Anima deste voi, che di ferite  
Solcate avete i generosi petti  
In que' crüenti giorni  
D' alta fatica, di valor, di gloria.  
Or ne gioite, o Eroi!  
Ahi, di tali diletti  
A sì onorata mensa  
Pochi già son gli eletti!  
Venite, e dalla man de la Vittoria  
Scritti mirate i nomi  
De' siti ove per voi morser la terra

pensée du grand Napoléon. Venez tous,  
vieux guerriers de Sambre-et-Meuse et du  
Rhin, de l'Italie, de l'Égypte et de la  
Syrie, d'Austerlitz, d'Iena, d'Eylau et de  
Friedland, de Tudela, d'Esling, de Wa-  
gram, de la Moscowa et de Montmirail;  
venez, venez donc tous; cet arc de triom-  
phe est votre temple. C'est vous qui donnez  
une âme à ses marbres, vous dont les gêné-  
reuses poitrines ont été sillonnées par le feu  
et par le fer, dans ces sanglantes journées de  
nobles fatigues, de valeur et de gloire. Venez  
donc en jouir, ô héros. Hélas! à ce splen-  
dide banquet de délices guerrières trop rares  
déjà sont les conviés! Venez contempler,  
gravés de la main de la victoire, les noms  
des lieux où votre bras fit mordre la pous-  
sière aux ennemis de la France domptés par

Gl' inimici di Francia, ed ù fur domi.—  
Qui di Napoléon, nume di guerra,  
Scultura indubre a immortalar s' accigne  
La bella immago; e della gloria il Genio  
Di corona immortal lieto la cigne.—  
Qui l'opre sue mirande,  
Allo squillar di clangorosa tromba,  
Che fin ne' regni immensi  
Dell' Avvenir rimbomba,  
Detta la Fama; e nel suo gran volume  
Storia le scrive intanto  
Perchè di nostra età fian lume e vanto.  
— O mia canzon, esci sicura  
Dalla mia penna umil. Del vero ornata,  
Emenderanno, spero,  
I sensi tuoi la rozza tua natura,  
Che dell' arte sudata  
Mai non suole piegarsi al magistero.  
Tu forse non ingrata  
Sarai di Francia al suolo

vous. Ici la Sculpture s'apprête à immortaliser le dieu de la guerre, la belle image de Napoléon, que la Gloire couronne avec amour de l'immortel laurier. Ici, aux fiers accens de la trompette éclatante, qui retentit jusqu'aux derniers confins des innombrables royaumes à venir, la Renommée dicte ses prodigieux exploits, tandis que sur son immense livre l'Histoire les écrit en traits de flamme pour faire briller la gloire de notre âge.

Allez, mes vers, allez sans crainte, enfans de mon humble verve. Les sentimens qui vous animent feront excuser, je l'espère, la rudesse de votre langage, qui n'a pour ornement que la vérité et qui ne sait se plier à la règle sévère de la patience et du travail. Peut-être ne déplairez-vous point à cette terre de France, d'où vous prendrez votre



Ù di tue penne spiegherai il volo.  
Indi scendi fra i regni de la Morte  
A riverir Colui ,  
D' onde vantasti 'l brando ,  
Ed , alto esempio di volubil sorte ,  
Fu nume in Francia, e morì schiavo in bando !



essor ; puis , déployant vos ailes , volez dans  
l'empire de la Mort , allez rendre hommage à  
Celui dont vous chantez la gloire , et qui ,  
terrible exemple de l'inconstance de la for-  
tune , fut un dieu en France et mourut es-  
clave dans l'exil !



— 32 —

essor; puis déployant vos ailes, volez dans  
l'empire de la Mort, allez rendre hommage à  
Celui dont vous chantez la gloire, et qui,  
terrible exemple de l'incorruptibilité de la for-  
tune, fut un dieu en France et mourut es-

**IL CAPPELLO DI NAPOLEONE BONAPARTE.**

—  
**POEMETTO.**  
—

**LA SOLITUDINE.**

**PORTE PRIMA.**

LA SOLITUDE  
**LE CHAPEAU DE NAPOLEON BONAPARTE.**

—  
**PETIT POÈME.**  
—

**LA SOLITUDE.**

**PREMIÈRE PARTIE.**

### LA SOLITUDINE.

Là di Parigi, ove l'Elisio campo  
Da boschetti adombrato, al guardo appresta  
Isolati abituri, che il silenzio  
Involve e guarda, un casolare io scorgo  
Picciolo, agreste, umil; e in questo sacra  
All'algido vegliar d'angoscia misto  
Povera cella s'apre, ove i dì tragge,  
De' casi umani scrutator solingo,  
Vittima del suo cor, l'italo Guido.

### LA SOLITUDE.

En cet endroit de Paris, où les Champs-  
Elysées, ombragés de bosquets, offrent au  
regard des habitations isolées, que le silence  
enveloppe et protège, j'aperçois une chau-  
mière petite, agreste, humble; et dans cette  
chaumière, consacrée aux veilles glaçantes,  
mêlées d'angoisse, s'ouvre une petite cellule,  
où victime de son cœur, un fils de l'Italie,  
Guido passe ses jours, scrutateur solitaire des  
événemens humains.

Quasi al tramonto è il Sol; Guido ne guarda  
L'ultimo raggio scolorito e mesto  
Che nella stanza pèntra ed avviva  
Del gran Napolèon l' augusta effigie,  
Unico addobbo di que' nudi muri.

Perchè più dell' usato a quel semblante  
Osserva Guido, mentre increspa il bruno  
Arco severo del suo mobil ciglio?  
Perchè sue labbia stringonsi per modo  
Ch' esternamente appar l' amaro senso,  
D' onde suo spiro è preso?— A che un sospiro  
Tronco, infocato dal suo petto elice?  
A che torce lo sguardo e al suol lo figgè,  
Qual se da terra discavar potesse  
Un pensier ch' ei desia? Perchè la cella  
A passi lunghi, concitati e incerti  
Muto ei misura in ogni tempo e fero?  
Passan gl' istanti... un' ora è scorsa... e Guido  
Nel meditare assorto ancor passeggia;

Le soleil est près de son déclin. Guido remarque un dernier rayon pâle et triste qui pénètre dans sa chambre et ravive l' auguste image du grand Napoléon, unique ornement de ces murailles nues. Pourquoi, plus que de coutume, Guido observe-t-il ce portrait, en fronçant l' arc mobile de son sévère sourcil noir? Pourquoi ses lèvres se serrent-elles comme pour témoigner le sentiment plein d' amertume dont son âme est saisie? Pourquoi ce soupir comprimé, étouffé, qui s' échappe péniblement de sa poitrine? Pourquoi détourne-t-il son regard et le fixe-t-il à terre, comme pour en faire sortir la pensée qui le rend haletant? Pourquoi, sombre et muet, parcourt-il toujours sa cellule à grands pas, précipitant sa marche incertaine? Les instans s' écoulent; une heure s' est passée, et Guido, enseveli dans sa méditation, se promène encore, et il ne s' aperçoit

Nè s'avvede che il Sol l'ultimo raggio  
A quell'asil togliendo, un cupo e denso  
Tenebrore inghiotti la terra e il cielo.  
Alfin Guido ristà, nè li suoi passi  
Del tugurio più rompono il silenzio  
Tutto gli tace intorno, e quell'asilo  
L'eremo assempra di persona morta.

Ma l'alta calma è scossa ancor. Sospirillo  
Di membranza e d'amor per uno spento  
L'alma svelan di Guido in questi detti  
Ch'ei va con tristo metro proferendo:  
Tenebre, o voi, d'onde il mio spirto ha duopo,  
Perchè tardo calaste sul mio tetto  
Oggi ed al Sol lasciate il tristo impero  
Di questa casa? A che il suo raggio estremo,  
Che al mio guardo additò l'imperial fronte,  
Non impediste voi? Troppo è dolore  
Riveder chi volea l'itala terra  
Rigenerar, ed or saperlo estinto!

pas que le soleil a dérobé son dernier rayon  
à cet asile et que la terre et le ciel sont plongés  
dans les ténèbres épaisses d'une profonde  
nuit. Enfin Guido s'arrête, et le bruit de ses  
pas n'interrompt plus le silence de la chau-  
mière. Tout se tait à l'entour, et cet asile  
ressemble à la cellule de l'ermite où la  
mort vient de descendre.

Mais ce profond silence est encore inter-  
rompu; des soupirs de regrets et d'amour  
pour celui qui n'est plus, révèlent l'âme de  
Guido, dans ces tristes paroles qu'il va pro-  
férant d'un ton lamentable: — Ténèbres! ô  
vous, dont mon âme a besoin, pourquoi êtes-  
vous descendues si tardives aujourd'hui sur  
mon toit? Pourquoi avez-vous laissé au soleil  
le triste empire de cet asile? Que n'avez-vous  
surpris ce dernier rayon, qui fit briller à  
mes yeux ce front impérial? Il est trop dou-  
loureux de revoir celui qui voulait régénérer

Ed anzi tempo estinto! — O Bonaparte,  
Deh perchè Dio a noi ti tolse, quando  
La fortuna dell' armi a te togliea?  
Perchè nel sen della nazione francese  
Ritovar ti fè Dio l'empio di Giuda  
Seme perverso, che a straniera soma  
Francia, di gloria onusta, commettea? —  
Chi dal nulla togliesti, e d'oro e gemme  
Ricolmasti e d'onor, co' Sciti ed Angli,  
Cogli Austri e Prussi di te fea mercato,  
La patria in un vendendo e il suo sostegno.  
E, serva Francia, Italia ancor fu serva!  
Italia, che da Francia scossa, e a speme  
Di libertà rissorta, gli onorati  
Con Francia dividea bellici ludi,  
L'amor del comun sire, e l'odio intenso  
De' prenci, regi e imperador d'Europa  
Contro la Francia congiurati e fermi. —  
Italia, Italia, o simbolo del bello,

l'Italie et de savoir qu'il est mort, et mort  
avant le temps! O Bonaparte, ô pourquoi  
Dieu t'enleva-t-il à nous, en t'enlevant la  
fortune des armes? Pourquoi, dans le sein  
même de la nation française, Dieu te fit-il re-  
trouver cette race impie de Judas, qui livra  
au joug étranger la France chargée de  
gloire? Ceux que tu avais tirés du néant,  
que tu avais gorgés d'or, de pierreries et  
d'honneur, en te vendant aux Scythes, aux  
Anglais, aux Autrichiens et aux Prussiens,  
vendirent à la fois la patrie et son soutien!  
Et la France fut esclave, et l'Italie aussi fut  
esclave; l'Italie, que la France avait réveil-  
lée, ressuscitée à l'espoir de la liberté, qui  
partageait avec elle tous ses jeux guerriers,  
le même amour pour leur commun souve-  
rain, en butte comme elle à la haine ardente  
des princes, des rois et des empereurs de  
l'Europe, conjurés implacables contre la

O , per malor , compagna a la Polonia,  
O sacra terra di memorie eterne,  
Salve , deh salve , o Italia. Una memoria  
Perché non posso a te serbar di Lui,  
Che di te nacque e gli copria la chioma  
Di bellicosi allor tutta cosparsa? —  
Quale amorosa madre che d'un figlio,  
In cui l' orgoglio riponea , si veda  
Miseramente orbata , al cielo innalza  
Amari lai , indi con pio dolore  
E religioso amor tutto raccoglie  
Di che l' estinto si servia vivente ,  
E decoro ne fa de la sua cella ,  
E l' irrora ogni di del più sincero  
Tenero pianto : tale Italia mia  
Del pro Napoléon madre dolente ,  
Il modesto cappel , terror de' regi ,  
Ben sapria ricovrar del figlio estinto ,  
Ed al labbro portandolo , di baci

France. Italie , Italie , image du vrai beau ,  
ô toi que le malheur a fait sœur de la Polo-  
gne , ô terre sacrée d'immortels souvenirs ,  
salut , hélas ! salut , ô Italie ! Que ne puis-je  
te conserver un souvenir de celui qui na-  
quit de ton sein , ce noble souvenir qui cou-  
vrirait sa tête , alors toute couverte de lau-  
riers. Telle qu'une tendre mère , qui se voit  
misérablement privée d'un fils en qui elle  
mettait son orgueil , adresse au ciel ses plain-  
tes amères , et dans sa pieuse douleur , re-  
cueille avec un religieux amour tout ce qui  
servit à celui qui a cessé de vivre , et en fait  
l'ornement de sa demeure , en l'arrosant cha-  
que jour de ses pures et tendres larmes : telle ,  
ô mon Italie , mère inconsolable du grand Na-  
poléon , tu recouvrerais ce modeste chapeau ,  
terreur des rois , souvenir de ton fils qui n'est  
plus , et le portant à tes lèvres , tu le couvri-  
rais , en pleurant , de tes baisers. — Et aujour-



Piangendo, il coprirebbe! — Ed oggi, o Italia,  
Con poca somma di vil oro avresti  
Spoglia cotal, che non ha prezzo al mondo. —  
Di public' asta al grido oggi si vende!  
E pel tesoro nazional di Francia  
Non ha valor tal gemma? — Oh reo disprezzo!  
Dorme Parigi immemore del lustro  
Ch' ebbe da chi 'l portò. Sonno eloquente,  
D' ingrato spirto svelator fatale! —  
D' Eilavo e Friedlando a che non posso  
Il cappello salvar? Forse domane  
Fia di talun, che dello spento eroe  
La caduta tramò con arte prava,  
O di straniero ed inuman nemico,  
Che la tomba gli apriva a lenti colpi  
Su picciol terra a l'Ocèano in grembo,  
Lungi da lor, che fanno caro all' uomo  
Il patir di quaggiù. — O Italia, o terra,  
Che favilla vital e genio antico

d'hui, ô Italie, avec une poignée d'un vil  
métal, tu aurais cette dépouille sans prix  
dans le monde entier! aujourd'hui on la vend  
à l'encan! Et un tel trésor n'a donc point de  
valeur, que la France ne le mette au nombre  
de ses trésors! ô mépris coupable! Et Paris  
dort, oubliant le lustre qu'il dut à celui  
qui l'a porté! Sommeil éloquent, révélateur  
fatal d'une pensée ingrate! — Pourquoi ne  
puis-je sauver le chapeau d'Eylau et de  
Friedland? Peut-être demain il appartien-  
dra à un homme, qui trama avec un art  
perfide la chute du héros, ou à un étranger,  
à un de ces barbares ennemis, qui creu-  
saient lentement sa tombe, sur cette  
étroite terre, au sein de l'Océan, loin de  
ceux qui font chérir à l'homme la souffrance  
d'ici-bas. — O Italie, ô terre qui lui commu-  
niquas cette étincelle de vie et ce génie anti-  
que de l'immortelle Rome, par qui la France





Della non spenta Roma a Lui tu desti,  
Si che Francia fu salva e trionfante  
Di popoli e di re, fora a te dolce  
Qualche reliquia conservar gelosa  
Di tanto figlio! — È s' egli è ver che molta  
Laude mertin color che ci serbaro  
Gli elmi o le spade de' guerrieri antichi,  
Che la Fama sacrò perché, pugnando,  
Una sol fiata l' inimico han vinto;  
Di qual lode fia segno chi a' venturi  
Itali il feltro conservar sapesse,  
Che d' Eilavo nel di la fronte ombrava  
Di ben venti trionfi coronata,  
Cui altro in Friedlando ancor giugnea,  
Nel sangue russo tinto? — Oimè! che dico?  
Che mi bolle nell' alma? — Oh me felice,  
Chè alcun non sente! Evvi chi, me, in udendo,  
Disdegnoso trarrebbe ove di Cirra  
L' elleboro è più folto; nè la sua

sauvée triompha des peuples et des rois, il te  
serait doux de conserver de lui quelque reli-  
que, mère jalouse d'un fils si grand! Et s'il  
est vrai qu'ils méritent de grands éloges,  
ceux qui nous conservèrent les casques ou les  
épées des anciens guerriers consacrés par la  
renommée pour avoir vaincu l'ennemi dans  
un seul combat, quel éloge ne mériterait-il  
pas celui qui saurait conserver aux enfans  
de l'Italie le noble feutre, qui dans la jour-  
née d'Eylau, ombrageait le front couronné  
vingt fois par la victoire, et que la victoire  
devait couronner bientôt encore aux champs  
de Friedland abreuvés de sang russe? Hélas!  
que dis-je? D'où vient que mon sang bouil-  
lonne? — Oh! je suis heureux que personne  
ne m'entende! Tel peut-être, en m'écoutant,  
m'offrirait dédaigneusement l'ellébore de  
Cirra; sublime intelligence qui ne saurait  
comprendre, que là où l'homme a gardé le



Eletta mente rimembrar sapria  
Che là 've l' uom d' alte virtudi oprate,  
Il sovvenir rinviene, un culto ei posa ;  
Si che mirasi ancor di vili arnesi  
E fin di cenci adorazion profonda :  
Or che mai fia d' obbietto, che servia  
L' uomo, che il mondo ha di sue gesta pieno,  
L' uom, che precesse il tempo, ed al suo nome  
Eternamente incatenò la Fama? —  
Ben ragiono, lo so ; ma povertade  
Dal mio squallido asil fugge per questo ?  
Ah no, non fugge ! E solo col desire  
Sacro dover compier m' è dato in oggi.  
Ma se li voti miei seconda il cielo,  
Se d' un Italo in man tal monumento  
Posar non debbe, almen di Francia un' alma  
Scuota il letargo indegno, e pia lo tolga  
Di pubblic' asta ai combattuti flutti :  
Di tal' opra gli fia grata la Francia,

souvenir de nobles et hautes vertus mises en  
œuvre, là s'établit un culte nouveau, au  
point qu'une adoration profonde s'attache  
aux objets les plus simples, devenus des talis-  
mans sacrés. Et qui plus mérite d'être l'objet  
d'un culte, que ce qui servit à l'homme qui  
a rempli le monde du bruit de ses hauts faits,  
à l'homme qui devançait le temps et qui  
enchaîna pour toujours la renommée à son  
nom? — J'ai raison, je le sais ; mais la pau-  
vreté a-t-elle fui de ma misérable retraite !  
Ah ! non, elle ne l'a pas quittée, et il ne m'est  
donné aujourd'hui d'accomplir que de mes  
vœux un devoir sacré. Mais si le ciel les  
seconde, puisque la main d'un Italien ne de-  
vait pas sauver un tel monument, qu'au  
moins un Français, secouant de son cœur cet  
indigne sommeil, vienne l'arracher pieuse-  
ment aux flots tumultueux de l'enchère pu-  
blique : la France lui saura gré de son œuvre,

Cui tutto consacrava il morto Eroe. »

Guido si tace. Da lontano s' ode  
Qual di passi rumor. Del cupo bosco  
Rotte son l' ombre da un chiaror, che fioco  
Fioco s' avanza, e de la folta nebbia  
Coll' umidor contende: in notte oscura  
Di benefica stella un raggio assembla,  
Che il flutto ner di pigro mare solca.

E chi è colui, che di tal lume a scorta,  
Il piè nel bosco avanza? Al rozzo sajo  
Che lo ricopre, alle callose mani,  
Al bruno viso, all' incomposta chioma,  
Al bianco e folto onor del primo labbro,  
Uom di plebe l' estimo. Egli s' arresta  
Al picciolo cancel, che da l' accesso  
Alla casa di Guido; colla destra  
Il congegno ne tenta; apre, e l' angusta  
Scala spiral, veloce il passo, ascende.

la France, à qui le héros avait tout consacré. »

Guido se tait. On entend dans le lointain comme un bruit de pas. Une pâle clarté a percé les ténèbres du bois; la lueur s'avance, luttant contre les vapeurs humides de la nuit. On dirait le rayon d'une étoile bienfaisante qui, dans une nuit obscure, sillonne le flot noir de la mer endormie.

Et quel est celui qui, guidé par la lumière, s'avance à travers le bosquet? Au vêtement grossier qui le couvre, à ses mains calleuses, à ce visage hâlé, à sa chevelure en désordre, à cette barbe blanche et épaisse qui orne sa lèvre supérieure, je reconnais un homme du peuple. Il s'arrête au modeste guichet, qui ferme l'entrée de la demeure de Guido; sa main a sondé la serrure, il ouvre, et monte d'un pas rapide l'escalier étroit en spirale.

Nella stanza è di Guido, che, al vederlo,  
Cortesemente lo saluta, e » Piero,  
Gli dice, ond'è che in sì tard' ora vieni  
A visitarmi? Dal balcon da lungi  
Con gran forza appressar io ben ti vidi;  
Tosto fra me cercai di tua venuta  
Cagion, ma non l'invenni. » — « A voi dispiace  
Forse vedermi? » Così Pier rispose.  
A che Guido soggiunse: « Qual parola  
Mi scagli tu? Pagarnè il fio ben dei,  
Meco partendo la frugal mia cena. »  
E, sì dicendo, a Pier che lieto arride  
E le man si confrica, il desco addita,  
Che misero si scorge de la stanza  
In un cantuccio. Ma di Pier lo sguardo  
Par che d'altro ricerchi: egli lo fisa  
Di Bonaparte in su l'effigie; il labbro  
Semiaperto ritien; e su la fronte,  
Abbrunita dal Sol, gli si dipigne  
Rubicondo color, che dell' interno

Il est entré dans la chambre de Guido, qui le  
salue avec amitié. « Pierre, lui dit-il, qui t'a-  
mène si tard? De cette fenêtre je t'ai vu ve-  
nir de loin, et je cherchais le motif de ta  
visite, mais je ne l'ai pas trouvé. — Ma vue  
vous déplaît peut-être? » a répondu Pierre,  
et Guido lui réplique: « Que dis-tu? tu vas me  
le payer, en partageant tout de suite avec moi  
mon frugal repas. » Et en prononçant ces  
mots, il montre du doigt à Pierre, qui sou-  
rit, joyeux, en se frottant les mains, la table  
modeste dans un petit coin de la chambre. —  
Mais le regard de Pierre semble chercher  
autre chose; il vient de se fixer sur le portrait  
de Napoléon; ses lèvres restent à demi ou-  
vertes, et sur son front, bruni par le so-  
leil, se peint subitement une vive rougeur,  
qui trahit la vive émotion de son âme.

Una vivace emozione palesa. —  
Alfin tai sensi proferisce: « O Guido,  
Non di cibo abbisogno. Il vostro core  
Gran tempo è già ch'io lo conosco buono.  
Quel pan ner ch'io là veggio ha buon sembiante,  
E così pur quel latte: ottima cena  
Per noi, che gioco siam della miseria;  
Per noi, che al vito ricorriam sol quanto  
Chiede natura a sostener la vita.  
Qui venni dunque messaggier di nuova,  
Cui vi fia grata in parte. » — « Udiamla » Guido  
Tosto rispose; e l'altro: « Quel cappello  
Ch' a Friedland fiaccò la norda possa,  
E di Polonia rinforzò la speme,  
È salvo alfin; nè fia giammai che sorta  
Dalla francese terra. Oro straniero  
Il possesso tentonne; ma di Francia  
Un figlio sorse, e dal periglio il trasse:  
Lieto a' suoi Lari il porta, che, al vederlo

« O Guido, dit-il enfin, ce n'est pas de manger que j'ai besoin. Il y a long-temps que je connais votre bon cœur. Ce pain noir, que je vois là, me paraît excellent, ainsi que ce lait, délicieux repas pour nous, jouets de la misère, pour nous qui ne demandons aux alimens que ce que la nature réclame pour soutenir notre existence. Je suis venu vous apporter une nouvelle qui vous sera particulièrement agréable. « Voyons! répond vivement Guido; » et l'autre: « Ce chapeau qui brisait à Friedland la puissance du Nord, et ranimait l'espoir de la Pologne; ce chapeau est enfin sauvé; il ne sortira jamais plus de la terre de France, l'or de l'étranger a tenté de le conquérir; mais un enfant de la France s'est levé pour le soustraire au danger, et joyeux, il l'a porté à ses Lares, qui, en le voyant chargé de sa glorieuse dépouille, frémissent autour de lui d'amour

Carco innoltrar del glorioso feltro,  
Fremono a lui d' intorno amore e gioja.»  
« Oh dimmi il nome , allor riprese Guido,  
Del tuo concittadin , che una favilla  
Serba nel petto ancor di quell' amore ,  
Di quel culto che Francia un dì nutria  
Per l' uom che la fe salva ed immortale ;  
Culto idolatro, onde bestemmia orrenda  
Era ogn' indugio a tributarlo e sommo  
E capital delitto opporgli un motto ;  
Culto, che qual balen negògli poi ! —  
Certo è qualch' astro dello spento impero,  
Qualche illustre guerrier, che in tale spoglia  
Vede la spoglia dell' estinto amico,  
E suo commiliton ! — Fors' è un plebeo,  
Che ai primi gradi imperiali ascese  
Ministro o senator. — O forse è un figlio  
Di magistrato o di guerrier che , dato  
L' eterno vale al mondo , fra l' immenso

et de joie. » — « Oh, dis-moi, reprit Guido,  
dis-moi le nom de ton compatriote, qui con-  
serve encore dans son cœur une étincelle de  
cet amour, de ce culte que la France nourris-  
sait jadis pour l'homme qui l'avait sauvée,  
qui la rendit immortelle, temps d'idolâtrie,  
où c'était un horrible blasphème de nier le  
tribut, un crime capital, le plus grand des  
crimes, d'oser opposer un geste, un signe à  
sa puissance, culte qu'on lui refusa bientôt  
avec la rapidité de l'éclair ! Sans doute, c'est  
un de ces astres brillans de l'empire, illus-  
tre guerrier qui, dans cette noble dépouille,  
aime à voir le souvenir d'un ami regretté,  
de son compagnon d'armes ! — Peut-être  
un de ces hommes sortis du peuple, qui s'était  
élevé aux premiers rangs de l'empire, un  
ministre, un sénateur ? — Ou peut-être le  
fils d'un magistrat ou d'un guerrier, qui  
ayant dit au monde un éternel adieu, est

Popol de' spenti a ricercar già scese  
L' Eroe benefattor : tal figlio forse  
Placa l' ombra paterna , raccogliendo  
Una spoglia di Lui , che nel senato  
O in campo dividea col genitore  
Veglie , perigli e dell' allor la fronda. —  
O di nobile stirpe un capo è forse ,  
A la bipenne popolar sottratto  
Dalla man , ch' or è polve , e freno un giorno  
Fu di Licenza , a Umanità nemica ? —  
O forse è un tal che , di calunnia al grido ,  
E all' ombra del sospetto , dal suo grembo  
Francia , per rio terror fatta tiranna ,  
Ripudiava e sulle nude sirti  
Del lido americano proscrivea  
Sol perché nelle vene il prisco sangue  
Avea degli avi suoi che , militando  
Del Magno Carlo o del Primier Francesco  
Sotto le insegne , l' ultimo sospiro

descendu parmi le peuple immense des morts ,  
pour y chercher le héros qui fut son bien-  
faiteur ? Un tel fils apaise l' ombre pater-  
nelle , en recueillant une dépouille de celui  
qui partageait avec son père , dans le sénat ,  
ou sur les champs de bataille , les veilles ,  
les périls et les lauriers. — Peut-être en-  
core , est-ce le rejeton d' une noble famille ,  
arraché à la hache populaire par cette main ,  
qui n' est plus maintenant qu' un peu de pous-  
sière , mais qui fut jadis un frein contre la  
licence , hideux ennemi de l' humanité ; un  
de ces proscrits , que la France , d' evenue ty-  
ran à force de terreur , repoussait de son  
sein , au cri de la calomnie , sur un simple  
soupçon , et jetait sur les syrtes arides du ri-  
yage américain , uniquement parce qu' il  
portait dans ses veines le vieux sang de ses  
aïeux , qui , en combattant sous les banniè-  
res de Charlemagne ou de François Premier ,

Esalàro per Francia, di lor vita  
Comperando alla patria e regni e fama?  
Questi forse, or vegliardo, coronato  
Dai figli e da' nepoti, al suo pensiero  
Evòca l'alba di quel fausto giorno,  
In che suo mite cor Napoléone  
De la vedova Francia al grido prendo,  
Di proscrizione nullo fea l'atto iniquo,  
E di Francia così lui ridonava  
Al patrio cielo, alla vital prim' aura,  
All' amplesso de' suoi, alle primiere  
Costumanze che invan l'esul tapino  
Dalla mente e dal core isvellèr tenta!  
Fors' è questi che, grato a chi 'l raccolse  
E fortunato il fea, la tremebonda  
Sua man protende or sul cappel d'Eilao  
E all' insidia venal de' trafficanti  
Pago lo toglie, ed a' suoi figli 'l dona

avaient rendu le dernier soupir, conquérant  
à leur patrie, au prix de leur sang, et royau-  
mes et gloire? Et cet homme, vieillard au-  
jourd'hui, entouré de ses enfans et de ses  
petits-fils, évoque dans sa pensée l'aurore  
de cet heureux jour, où Napoléon, ouvrant  
son âme compatissante au cri de la France,  
veuve de ses enfans, annulait l'acte inique  
de proscription, et le rendait ainsi lui-même  
au ciel de la patrie, à cet air qu'il respira  
pour la première fois de sa vie, aux embras-  
semens des siens, à ses premières habitudes,  
que le pauvre et triste exilé essayerait en  
vain d'arracher de son esprit et de son cœur!  
Et lui, reconnaissant envers celui qui l'avait  
recueilli, qui l'avait rendu heureux, étend  
en ce moment sa main tremblante sur le  
chapeau d'Eylau, qu'il vient de payer au  
poids de l'or pour le soustraire au piège  
honteux de vils trafiquans, et le donne à ses



Perchè lor parli riverenza e amore.»

Così Guido selamò. L'altro, in udirlo, me-  
-ntentamente lo fisava, e il labbro  
A certi accenti, d'un cotal sorriso  
Subitànò atteggiava, chè maligno  
E in un dì compassion detto l'avresti;  
Sorriso tal, che appalesava l'alma  
Di lui che il componeva, e cui lo sguardo  
Nell'ansia del suo dir Guido non volse.  
Indi parlò. « Guido, egli disse, un tempo  
Fu ch'io pensai qual pensi. Ma dell'uomo  
L'opre poscia studiando, appien conobbi  
Ch'ei per natura è prono al mal; rubello  
Quindi si fa al dover tosto che il puote:  
Bella è virtù perch'ella è rara al mondo.  
Non stupir dunque, o Guido, se a' tuoi detti  
Gratitudin spiranti, una risposta  
Contraria espongo: or sappi ben che alcuno

enfans comme un noble présent, qui doit  
leur parler à jamais de respect et d'amour.»

Ainsi parla Guido. Son compagnon l'é-  
-coutait en le regardant attentivement, tandis  
que sa lèvre de temps en temps, se relevait,  
par un sourire, qu'on aurait pris à la fois  
pour de la malice et de la pitié; sourire qui  
dévoilait son âme, et auquel Guido, emporté  
par son discours, n'avait pas attaché son re-  
-gard. « Guido, dit-il, il fut un temps où je  
pensais comme vous; mais ensuite, en étu-  
-diant mieux les actions des hommes, j'ai  
pleinement reconnu que l'homme est, de sa  
nature, enclin au mal. Aussi, dès qu'il le  
peut, se révolte-t-il contre le devoir. La  
vertu est belle, parce qu'elle est rare dans  
le monde! Ne vous étonnez donc pas trop  
ô Guido, si à vos paroles, qui respirent la  
plus pure reconnaissance, je dois faire une  
réponse toute contraire; sachez donc, qu'au-

Di lor, cui sacro esser dovrebbe il nome  
Di Bonaparte e sua memoria, l' oro  
Scambiar non seppe col cappel d' Eilao;  
E se di chi 'l salvò conoscer bramino  
Il nome che ciascun di laude onora;  
Se il memorando feltro fra tue mani  
Veder desii, lascia or tua cella, e i miei  
Passi fra l' ombre de la notte segui. »



cun de ceux pour qui le nom et la mémoire  
de Napoléon devraient être sacrés, n'a pensé  
à échanger un peu d'or contre le chapeau  
d'Eylau; et si vous voulez savoir le nom  
de celui qui l'a sauvé, nom que chacun ho-  
nore de ses louanges, si vous souhaitez de  
voir entre vos mains ce feutre mémorable,  
quittez en ce moment votre cellule, et sui-  
vez mes pas à travers les ombres de la nuit. »



LA COLONNA DI NAPOLEONE.

PARTE SECONDA.

LA COLONNE DE NAPOLEON.

SECONDE PARTIE.

## LA COLONNA DI NAPOLEONE.



Muto, pensoso, del suo duca l'orme  
Guido seguendo, e cella e bosco a tergo  
Si lascia e col pensier la via divora.  
Ma giunti là, ù di Vandòmo il nome  
S' eclissa all' ombra de la gran colonna,  
Che il Dittator d' Europa al cielo innalza,  
Di Guido il condottier ferma le piante,  
E a lui rivolto, selama: « Il sito è questo,  
( E sì dicendo, la colonna addita )  
Ove dovrian posar l' ossa temute,

## LA COLONNE DE NAPOLEÓN.

Pensif et muet, l' Italien, suivant les tra-  
ces de son guide, a laissé derrière lui la cel-  
lule et le bosquet, dévorant par la pensée le  
chemin qui lui reste à parcourir. Mais ar-  
rivés aux lieux où le nom de Vendôme s'é-  
clipse à l'ombre de la colonne, qui élève  
jusqu'au ciel le dictateur de l'Europe, le  
conducteur de Guido s'arrête, et se retour-  
nant vers lui, il s'écrie: « Voilà la place,  
et en disant ces mots il montrait du doigt la

I' armi , le vesti e li sublimi scritti  
Di Lui che al Grand' Esercito fu padre ,  
Ei , cui diè vita a tanto monumento !  
Tu , che d' Italia sei , di quella terra ,  
Ch' io , giovinetto ancor , sotto il possente  
Segno repubblican , del sangue mio  
Feci più volte rossa , or dimmi , o Guido,  
Se l' ampia Roma e le cittadi , figlie  
Del latino splendor , un monumento  
Serbar simile a questo. » — « La Regina  
Del prisco mondo , allor Guido rispose ,  
L' onor dei Sette Colli , a noi indegni  
Degeneri suoi figli , una colonna  
Lasciò che di Trajano alla virtude  
Sacra , ancor sorge , e i secoli disfida.  
Dessa ai popoli parla e ai regnatori :  
I primi accerta che d' un Re lo scettro  
Sempre non è di ferro in sangue tinto ,

colonne , voilà la place où devraient être déposés les ossemens redoutables , les armes , les vêtemens et les sublimes écrits de celui qui fut le père de la Grande-Armée , de celui qui donna la vie à un si grand monument ! Vous , fils de l' Italie , de cette terre , que , jeune encore , j' ai rougie plusieurs fois de mon sang , sous le drapeau triomphant de la République , dites-moi , Guido , si Rome la Grande , et les cités filles de la splendeur romaine , ont conservé un monument semblable à celui-ci. » — « La reine de l' ancien monde , lui répondit alors Guido , l' honneur des sept collines , nous a laissé à nous indignes , à nous ses enfans dégénérés , une colonne consacrée à la mémoire du vertueux Trajan , colonne qui s' élève encore et brave les siècles. Elle parle aux peuples et aux rois : elle assure à ceux-là que le sceptre d' un roi n' est pas toujours un sceptre de fer teint de

Emblema di terror ; e ch' esser puote  
Ben felice un imper, se il Re lo vuole ;  
Ed ai secondi insegna che Giustizia  
Nel popol regna , e d' alto amor premiata  
Vuol la memoria de' suoi prenci umani.  
Te laudo , cittadin , quando la bronzea  
Colonna trionfal che maestosa  
Ci sorge innante , qual custodia all' ossa ,  
Ai profetici detti , all' armi invitte  
Ed alle vesti de lo spento Eroe  
Con nobil cor trascegli. — Oh quante volte  
Nel sommo della notte qui dintorno  
Soletto m' aggirai di luna al raggio ,  
Meco medesmo sospirando , quale  
Del vostro Imperador già qui posasse  
L' esule esangue spoglia ! — Ecco la tomba  
Ch' egli s' attende , a Senna in riva , in seno  
Del popol ch' egli amò , cui sacri fea

sang , emblème de terreur ; et qu'un empire  
peut être très heureux , si le souverain le  
veut ; et à ceux-ci , elle leur enseigne que la  
justice règne parmi le peuple ; et que le peu-  
ple veut que l'amour de la postérité s'atta-  
che comme une digne récompense à la mé-  
moire des princes amis de l'humanité ! Je te  
loue , ô Français , d'avoir eu la noble pensée de  
choisir cette colonne triomphale de bronze  
qui s'élève majestueusement devant nous ,  
pour être la gardienne des ossemens , des  
écrits prophétiques , des armes invincibles et  
des vêtemens du héros. — Oh ! combien de  
fois , vers le milieu de la nuit , je vins errer  
tout seul autour de la colonne , aux rayons  
de la lune , soupirant en moi-même ,  
comme si là reposaient les restes proscrits  
de votre empereur. — Voilà le tombeau  
qui l'attend sur les rives de la Seine , au  
milieu du peuple qu'il a tant aimé , et à qui il

E gloria e amor e libertade è tutto  
Fino all'istante che il più eletto spiro,  
Rara opra dell' eterno e suo fulgore,  
In se racchiuse animator del mondo. —  
O gloriosa spoglia, che, negletta,  
D'uno scoglio le viscere solinghe  
Abiti, e il lontanissimo oceano  
Ritien prigion, ed al bel pianto fura  
Di lor che affetto ti giuraro eterno,  
Ahi perchè sorger tu non puoi dal freddo  
Letto di morte? Allor vedresti come  
Di te morente si covrir di sprezzo  
Le streme brame, gli ultimi sospiri!  
Nefando esempio da' tuoi Re nemici  
A' lor popoli dato! Amaro frutto  
Raccor dovranno di lor feroce rabbia! —  
Ma se d'Europa i prenci congiurati  
Ripudiaro le tue voglie estreme,

avait consacré gloire, amour, liberté et tout  
enfin, jusqu'au dernier moment qu'il ren-  
ferma en lui cette âme du plus haut choix,  
cette intelligence qui animait le monde,  
ce chef-d'œuvre de l'Éternel, rayonnante  
émanation de sa gloire. — Restes inanimés,  
glorieuse dépouille abandonnée dans les  
flancs solitaires d'un rocher, toi que l'Océan  
retient captive à l'extrémité la plus reculée  
de son empire, pour te dérober aux nobles  
regrets de ceux qui te firent serment d'un éter-  
nel amour, ah! que ne peux-tu te relever de  
la froide couche de la mort? Alors tu ver-  
rais comment les dernières volontés, les der-  
niers soupirs du mourant, ont été couverts  
de mépris! Infâme exemple donné à leurs  
peuples, par les rois tes ennemis! Oh! ils  
récolteront les fruits amers de leur rage fé-  
roce! — Mais si les souverains de l'Europe  
avaient conjuré de repousser tes dernières

Perchè di Francia e d'Albion si dorme  
La popular virtù? Sovra tal sonno  
Pietade ha sempre inumidito il ciglio! —  
Ma del popol che il cenere ritiene,  
E di colui che non lo chiede, a quale  
Di tanto sprezzo il maggior peso e l'onta? —  
Dunque vero non è che degli umani  
Si spuntan l'ire in su l'avel che serra  
L'innocua polve di chi un giorno visse? —  
E Pietade nel secol di Ragione  
Non anco il cippo funeral difeso  
In fra le genti mira, che nel mondo  
Di generose e di cortesi prime  
Alto levato han grido? — Amangli spenti  
De' viventi l'affetto, e dalle tombe  
De' sogni in su le quete ali notturne  
A' cortesi nepoti le lor grazie  
Invan. — A che de' lumi il vario fasto,

volontés, comment la générosité des peuples  
de France et d'Albion ne s'est-elle pas ré-  
veillée? Sommeil indigne, pour lequel la  
Pitié sentit toujours ses yeux mouillés de  
larmes. Mais de ces deux peuples, dont l'un  
retient tes cendres, et l'autre ne les réclame  
pas, à qui revient la plus lourde part de ce  
mépris, la honte la plus grande? Il n'est donc  
pas vrai que les fureurs des hommes s'étei-  
gnent sous la pierre qui recouvre la poussière  
inoffensive de celui qui vécut un jour? Et com-  
ment la Piété, dans le siècle de la raison, ne  
voit-elle pas les cippes funéraires protégés  
par eux-mêmes, au milieu de ces nations qui  
ont parlé les premières et le plus haut de géné-  
rosité et de courtoisie? Les morts aiment l'af-  
fection des vivans, et du fond de leurs tom-  
beaux ils envoient à leurs pieux descendans  
des messages de reconnaissance sur les ailes  
silencieuses des songes nocturnes. — Pour-



Di peregrina mente a che la fama,  
Se in palpiti pietosi il cor non batte,  
O se pur freme, è sol per chi di vita  
Ha l'aura? — Agli avi nostri che nel petto  
Duri sensi nutrian pari alle ferree  
Armi, onde tutte si cignèan le membra,  
Religion fea sacra d'un morente  
Inimico la brama, e fu sua prece  
Inviolato comando al vincitore:  
Taceva ogni rancor su la sua tomba,  
E la Calunnia maledetta giva  
Lungi da questa; chè il signal di Cristo,  
Padre del perdon, prima virtude,  
In fra le zolle mortuarie fisso,  
Di salutar spavento la colpia. »

— Si disse Guido; e l'altro al Ciel rivolse  
I lumi e sospirò. Poscia all'adorna

quoi donc tout ce luxe de science et de lumières? A quoi sert la renommée du génie, si la pitié ne fait jamais palpiter son cœur, ou si elle ne le fait palpiter que pour ceux qui vivent encore? — Pour nos rudes aïeux, qui nourrissaient dans leur âme des passions fortes et terribles, durs comme les armures de fer qui enveloppaient tous leurs membres, la Religion avait fait un objet sacré de la volonté d'un ennemi mourant; et la dernière prière du vaincu était pour le vainqueur un ordre inviolable; tout ressentiment se taisait sur sa tombe; la Calomnie maudite s'en éloignait avec terreur, car du milieu des pierres mortuaires, le signe du Christ, père du pardon, qui est la première des vertus, la croix s'élevait du grossier monument pour la frapper d'une salutaire épouvante! »

Ainsi parla Guido. Son compagnon leva les yeux au ciel en soupirant; puis montrant



Base indicando, chesostien l' eletta  
Colonna, in suon commosso, «O Guido, selama,  
Mira, deh mira se ne' cuor francesi  
Napoléon non è. Di fior conteste (\*)  
Vedi corone ivi deposte in giro,  
Di duol, d' amor, di rimembranza segno :  
Interroga que' fiori, e ti diranno  
Che di Napoléon spenta è la madre,  
D' anni, d' ambascia, e di virtude onusta :  
Ne piagne Roma, ove morio ; Parigi,  
Eco pietosa, al suo dolor risponde ;  
Piagne in silenzio, e di tal bronzo intorno  
Furtivamente i suoi sospiri invia.  
Tutto che del Grand' Uomo a la memoria  
S' avvince, è sacro della Francia in core.  
Questa, o Guido, è Nazione che tu non anco

(\*) Quando l'autore scriveva questi versi, succedette la morte della madre di Napoleone ; fallora che molte corone furono poste ai piedi della colonna in segno di nobil rispetto e di dolore.

du doigt le socle magnifique qui soutient la noble colonne : « O Guido, s'écria-t-il avec émotion, voyez, ô voyez si Napoléon ne vit pas encore dans le cœur des Français ! Regardez ces couronnes (\*) de fleurs suspendues tout autour, en signe de douleur, d'amour et de regrets ; interrogez ces fleurs ; elles vous diront que la mère de Napoléon vient de mourir, chargée d'ans, de douleurs et de vertus : Rome entière la pleure, Rome, où elle mourut ; Paris, écho pieux, répond à sa douleur, Paris, qui pleure en silence, et vient exhaler furtivement autour de la colonne ses soupirs et ses regrets. — Tout ce qui se rattache à la mémoire du grand homme est sacré pour la France. C'est une nation, ô Guido, que vous ne pouvez connaître encore ; si

(\*) Quand l'auteur écrivait ces vers, on venait d'apprendre la mort de la mère de Napoléon, et pendant quelques jours, de nombreuses couronnes furent déposées au pied de la colonne.



Conoscer puoi ; e s'è di vizj ostello,  
Il sacro foco di virtude in seno  
Di lei pur non è spento : or forse ei langue ;  
Ma , come il vedi , in un istante puote  
Farsi splendente ed onorar chi 'l nutre.  
Nè creder già che dell' augusto frate  
A lei dovuto, immèmòre sia Francia :  
Sembra talor ciò che non è. Suonata  
L' ora non anco udimmo ché sol uno  
Fia chiederlo ed averlo. — Quella cupa  
E ferrea donna che, d' Europa a danno,  
Al secolo comanda, e cui si noma  
Politica , dell' Arno orribil frutto,  
A noi lo vieta con severo ciglio.  
Chè se per Francia l' amistà d' Albione  
È vera e grande e quale a lei conviene,  
L' indugio tronchi , ed alla Senna l' ossa  
Invii di Lui , che libertade in essa



elle recèle de vices , le feu sacré de la vertu n'est pas pour cela éteint dans son âme ; il languit peut-être maintenant , mais en un instant , tel que vous le voyez , il peut se rallumer encore et faire rejaillir son éclat sur celui qui le nourrit. — Ne croyez pas que la France oublie la dépouille auguste qui lui est due ; elle ne l'oublia jamais. Elle se tait seulement. L'apparence est quelquefois bien loin de la réalité ! Nous n'avons pas entendu sonner l'heure où la demander et l'avoir seront une seule et même chose pour elle. — Cette femme impitoyable et ténébreuse , qui , pour le malheur de l'Europe , gouverne le siècle , ce monstre qu'on nomme la Politique , horrible fruit de l'Arno , nous le défend d'un regard sévère. Si l'amitié d'Albion pour la France est une amitié noble et sincère , comme il convient à l'Angleterre elle-même ; que sans retard elle envoie aux rives de la Seine les os-

Ed ospital loco cercando, s'ebbe  
Inaudito tradimento e morte!»

Disse: e di patrio sdegno le sue gote  
Rubiconde si fer; poscia levati  
Al cielo i rai, qual se impetrar volesse  
Dal calmo raggio dell' amica luna  
Un pensier di quiete e di speranza,  
Stette un istante, indi 'l cammin riprese.  
Lo segue l'Italian: ratti sen vanno,  
Fin che la meta de' lor passi han giunta.  
Il vecchio condottier quivi fermossi,  
E a Guido ei disse: « Amico, vè la casa  
Ove il cappello glorioso alberga.  
Non d'illustre magion salvo rampollo,  
Non de la proscrizion canuto membro,  
Non dell' Impero guerrier famoso,  
Prence novel o Duca, o Magistrato  
O Senator, o figlio a alcun di questi  
Or di tal feltro è possessor. Devoto

semens de celui qui lui demandant jadis une  
loyale hospitalité ne reçut d'elle qu'une tra-  
hison inouïe et la mort. »

Il dit, et ses yeux s'animèrent d'une pa-  
triotique indignation; puis élevant son re-  
gard vers le ciel comme pour puiser dans les  
rayons tranquilles et doux de l'astre des  
nuits, une pensée de calme et d'espérance,  
il s'arrête un moment et reprend ensuite sa  
marche. L'Italian le suit, et tous deux mar-  
chent rapidement vers le terme de leur  
course. Alors le vieux guide s'arrêtant:  
« Ami, dit-il à Guido, voici la maison qui  
renferme le glorieux dépôt. Ce n'est point  
le rejeton d'une maison illustre, sauvée  
jadis par Napoléon, pas même un des  
vieillards de la proscription; ni un guerrier  
fameux de l'empire, un prince nouveau, un  
duc, un sénateur, un magistrat, ni le fils d'au-  
cun d'eux qui en est maintenant le possesseur.

A la soffrentè Umanitàe, caro  
D'Esculapio a la scienza è lui che salva  
La fea dall' oro di straniere genti. —  
Or io ti lascio, o Guido; solo puoi  
Varcar tal soglia che al cappel conduce,  
Al cupid' occhio di ciascuno esposto.  
Ivi 'l contempla: e a te, che meditando  
Vai su le sorti de' terrestri eventi  
Per indagare il Ver, cardin sublime  
A' tuoi pensieri fia, e delle umane  
Altezzè i leggi il più tremendo fato. »  
Si tacque, e in un balen disparve. — L'altro  
Per intenso desio fatto tremante,  
Per entro a la magion lento si mette.  
Il silenzio del loco, l' ora tarda,  
L'oscurità che il cigne appena scossa  
Da fioco lume al sommo de la scala,  
E 'l pensier che gli è duce, al cor di Guido  
Spiran di senso celestiale un' aura. —

C'est un homme dévoué à l'humanité souffrante, un nourrisson chéri de la science d'Esculape, qui l'a sauvé de l'or de l'étranger. Et maintenant, je vous laisse, ô Guido; seul vous pouvez franchir ce seuil, qui conduit à la noble relique exposée aux regards avides de chacun. Allez donc la contempler: et pour vous qui allez méditant sur les vicissitudes des événemens pour y découvrir la vérité, qu'il devienne le pivot de sublimes pensées, et vous rappelle la plus effroyable destinée de grandeurs humaines. »

Il se tait et s'éloigne rapidement. Guido, tout tremblant du désir qui l'opprime, entre lentement dans la maison. Le silence de ces lieux, l'heure avancée, l'obscurité qui l'environne, à peine dissipée, vers le haut de l'escalier, par la lueur d'un feu pâle, la pensée qui l'amène, tout inspire à son cœur comme un sentiment céleste. Ainsi, lorsque

Così di religion fra i sacri riti  
Italiano fanciul quand' è cresciuto ,  
A vespero seral nel tempio incède,  
Turbato il cor, silenzioso, ansante :  
Ricerca il sasso ove de' padri suoi  
L'ossa posan composte , l' avvicina  
E di vergine amor tutto lo scalda.



élevé dans les rites sacrés de la religion , un  
jeune fils de l'Italie , aux approches du soir ,  
entre dans le temple , silencieux , le cœur  
troublé , il s'avance ; il cherche la pierre sous  
laquelle reposent les ossemens de ses pères , et  
s'agenouillant près d'elle , il la réchauffe  
tout entière sous les baisers de l'amour le  
plus pur.



= 81 =

élevé dans les têtes exactes de la religion au  
jeune fils de l'Italie aux approches du soir  
entre dans le temple silencieux le cœur  
troublé, il s'avance; il cherche la pierre sous  
laquelle reposent les ossements de ses pères, et  
s'agenouillant près d'elle, il la réchauffe  
tout entière sous les baisers de l'amour  
plus pur.

**L'OMBRA DI NAPOLEONE.**

—  
**PORTE TERZA.**



L'OMBRA DI NAPOLEONE.

**L'OMBRE DE NAPOLÉON.**

—  
**TROISIÈME PARTIE.**

Devant ce grand tableau de la vie humaine  
ne distinguait pas les traits de la mortelle  
tricolore, et les traits de la mortelle  
l'hiver, et les traits de la mortelle  
certaines, et les traits de la mortelle  
les traits de la mortelle, et les traits de la mortelle  
Guides de la mortelle, et les traits de la mortelle  
peuvent être les traits de la mortelle  
et les traits de la mortelle.

L'OMBRA DI NAPOLEONE.

Nel desirato loco, al feltro innante  
Che di nullo ornamento si ricigne  
Fuor che d'umil coccarda tricolore  
Fatta sparuta dal furiar del verno,  
Che sotto le sue grandi ali nevose<sup>4</sup>  
Copria d'Eilavo il di, non che dai rombi  
Di marzial fumèa, Guido ristassi,  
Tacito osserva e pensa; indi la destra  
Con sacro affetto e in atto umil distende  
Sul picciolo cappel del grand' estinto,

L'OMBRE DE NAPOLEÓN.

Dans ce sanctuaire, objet de ses desirs,  
devant ce noble feutre, qu'aucun ornement  
ne distingue, si ce n'est une simple cocarde  
tricolore, toute dévorée par les fureurs de  
l'hiver, qui sous ses grandes ailes de neige  
couvrait les champs d'Eylau, autant que par  
les tourbillons de la fumée des combats,  
Guido s'est arrêté. Muet, il l'examine et il  
pense; ensuite étendant la main, avec amour  
et respect, sur le chapeau de la grande vic-



L'alza e così prorompe: « O spoglia illustre,  
Che di mille cannon l'incenso avesti  
Sui campi della gloria, un crine al mondo  
Non avvi or di portarti degno. Stolto  
O vile è lui, che t'osa por sul capo! »  
Ei disse; e d'improvviso immenso lume  
La sala biondeggiò. Gira d'intorno  
Attonito lo sguardo, nè più vede  
I varj adobbi che vestian le ricche  
Pareti, e queste pur, quale in un sogno,  
Rapide disparir, ed egli ad aere  
Aperto ritrovarsi e sovra scoglio  
Sbattuto in giro dai marini flutti.  
Nè più il cappello egli sostiene. Percosso  
D'alto spavento in core, invan lo cerca  
Tutto cangiò. Solo ei si trova. Un cielo  
Immenso lo circonda, immenso un mare  
E la notturna maestà sol regna.

time, il le soulève, et rompant le silence:  
« O dépouille illustre, s'écrie-t-il, saluée  
par l'encens de mille canons dans les champs  
de la gloire, il n'est plus au monde un front  
digne de te porter. Insensé ou lâche qui ose  
te poser sur sa tête! » Il dit, et tout-à-coup  
la chambre se remplit d'une éclatante et  
douce lumière. Guido, étonné, regarde au-  
tour de lui; il ne voit plus les ornemens va-  
riés qui couvraient les riches murailles; les  
murailles elles-mêmes ont disparu comme  
dans un rêve: il se retrouve en face des  
cieux, sur un rocher battu de tous côtés  
par les flots de la mer. Ce chapeau, que sa  
main soutenait, Guido, le cœur saisi d'une  
sainte épouvanté, le cherche en vain; tout  
est changé autour de lui; il se trouve seul,  
au milieu d'un ciel immense, au milieu  
de l'immense Océan, et la majesté des nuits  
règne seule en ces lieux.

Ma ei mentre dallo scoglio il guardo spinge,  
Gli omeri al mar volgendo, e d' una valle  
Che a poco a poco sotto gli si scopre  
Nel cupo sen lo interna, dal profondo  
Di tal valle solinga un chiaror fioco  
Lentamente si toglie, che l' aspetto  
D' uomo presenta più che a Guido giugne.  
Ha media la statura, e all' ampio petto  
Tien le braccia conserte; gli ricopre  
Picciol cappel la testa; del suo viso  
È maestosa e in un gentil la forma;  
Modesto il suo vestire; al manco lato  
Corta spada gli pende: egli è pensoso. —  
Il culmin tocco della nuda roccia,  
L' ombra s' arresta, il capo estolle, osserva,  
E su que' sassi gravemente incede.  
È Guido pari ad uom, che di se stesso  
Dubita più che vede, e pur desia  
Verace quanto il suo guardar discopre;  
Ed anela un piacer ben che temuto,

Mais tandis que du haut de ce rocher,  
ayant le dos tourné à la mer, il plonge son  
regard dans le fond ténébreux d'une vallée,  
qu'à ses pieds avec peine il découvre, à  
l'extrémité la plus profonde de cette vallée  
solitaire, une lueur pâle lentement sort  
de terre, et peu à peu prend l'aspect d'un  
homme en s'approchant de Guido. Sa taille  
est moyenne; ses bras, croisés sur sa large  
poitrine; sa tête, couverte d'un petit cha-  
peau; la forme de son visage a de la no-  
blesse et de la grâce tout à la fois; ses vê-  
temens sont modestes; à son côté gauche  
pend une courte épée: il est pensif. Bientôt,  
arrivé au sommet du rocher, le fantôme s'ar-  
rête, et relève la tête; il observe, il s'avance  
majestueusement. Est Guido semblable à un  
homme qui croit voir plutôt qu'il ne voit,  
qui désire pourtant de n'être pas trompé par  
ses yeux, et qui brûle de jouir d'un bon-

Come quello che nasce dall'incontro  
Di vagolante ombra di grand' estinto. —  
Ma lo spettro parlò : « In mè tu vedi  
Napoléone Bonaparte. » E Guido,  
Che già l'avea discopro, « O Sire... o Grande, »  
A' suoi piedi cadendo, gli rispose :  
Indi, per troppo dir, nulla gli disse.  
Ma l'ombra gli fè tosto un breve cenno,  
Ond' ei da terra si togliesse ; e Guido  
Lasciò l'umil postura, e volle un bacio  
Imprimer sulla destra che accennava ;  
Ma nol potè che col desio. L'impuro  
Uman tatto non vuol larva di morte.  
Indi lo spirito incominciò : « Ch'unque  
Tu sii, qui meco hai securtade intera ;  
E la dolce favella in che parlasti,  
A me ti raccomanda in suon d'amore.  
Ma più non dirmi *Sire*, nè il tuo labbro  
Grande m'appelli su tal lido infame,

heur qu'il redoute, comme serait l'apparition  
de l'ombre errante d'un illustre mort. —  
Mais le spectre a parlé : « Tu vois en moi Na-  
poléon Bonaparte ! » Et Guido, qui l'avait  
déjà reconnu, « O sire... ô grand homme... »  
et il tombait à ses pieds ; et pour en dire trop,  
il ne put rien lui dire. Mais, d'un geste d'a-  
mitié, l'ombre aussitôt lui fit signe de se re-  
lever ; et Guido, quittant son humble posture,  
voulut imprimer un baiser sur cette main, qui  
l'encourageait ; vain désir qu'il ne put réa-  
liser ! La mort ne souffre pas le contact im-  
pur des vivans ! Alors l'esprit commença :  
« Qui que tu sois, ici, tu es en sûreté par-  
faite ; et la langue si douce, dans laquelle tu  
viens de me parler, te recommande à moi,  
comme la voix d'un tendre ami. Mais ne  
m'appelle plus *Sire* ; que ta bouche ne pro-  
nonce pas le nom de *Grand* sur ce rivage in-  
fâme, si tu ne veux pas entendre, là bas,

Se intender tu non vuoi sulla mia tomba  
Mormorare l'insulto in anglo accento. »  
E Guido allor con voce irata : « E fia  
Vero che a tanto d' Albion la rabbia  
Su te si sfreni ? E più non si rammenta  
Delle tue gesta , de la tua corona ,  
E che di scettri donator tu fosti ?  
Ma ella mai non perdona a chi si toglie  
Del suo tridente al dispotismo. » E l'ombra :  
« Calma , deh calma il giovanil tuo sdegno ,  
Nè per pochi traviati un popol biasma.  
Chi da vita mi trasse in empio modo ,  
Osò voler quanto non puote Iddio ,  
Pugnò col Fatto , che de' Franchi Sire  
Me per volere popolar nomava ,  
E Grande pel romor de' miei trionfi ,  
E per mie leggi , d' onde Francia è il libro  
Pugnò col Fatto , ed ogni di fallisce.

murmurer en anglais l'outrage sur ma  
tombe. » Et Guido , d'un ton de courroux :  
« Serait-il vrai que la rage d'Albion à ce  
point se déchaîne contre toi ? Ne se souvient-  
elle plus de tes hauts faits et de ta couronne ?  
A-t-elle oublié que tu fus le dispensateur des  
sceptres en Europe ? Mais elle ne pardonne  
jamais à qui se soustrait au despotisme de son  
trident ! » Et l'ombre souriant : « Calme-toi ,  
calme-toi , et dans ton indignation de jeune  
homme , ne va pas , par quelques pervers , ju-  
ger un peuple entier. Ceux qui , avant de m'ar-  
racher la vie d'une manière atroce , osèrent  
attenter à ce que Dieu lui-même ne peut  
me ravir , firent la guerre contre le Fait , qui  
me nomma Empereur des Français par la vo-  
lonté du peuple , et me donna le surnom de  
Grand , par le bruit de mes triomphes et par  
mes lois , dont la France est le livre : ils fi-  
rent la guerre au Fait , et chaque jour le Fait

Dannarmi a cruda morte ben poteo  
La viltà d' un nemico, a cui me stesso  
Inerme e volontario offrii ; ma tormi  
E gesta e onor lo spera invan : me l' Anglia  
Nomi qual vuol, Napolëon son io.  
Se d' Inghilterra a la regnante stirpe  
Io l' obbrobrio legai della mia morte ;  
Se col marchio dell' onta son colpiti  
I ministri d' allor, non che l' altera  
Union degli Ottimati, al guardo mio  
Il popolo d' Albion sempre fu grande,  
Degno di miglior fren. — Dagli alti gioghi  
D' Irlanda vilippesa, ch' osa i sonni  
Turbar dell' Opulenza insultatrice  
Per isfamar suoi figli e li vestire ;  
Da quei gioghi per me scendeva un' aura  
Di bella simpatia. Tra l' ampie vie

les convaine d' impuissance et d' erreur. La lâcheté d' un ennemi pouvait bien me condamner à une mort cruelle, d' un ennemi, à qui je m' étais offert volontairement et désarmé ; mais m' enlever mes exploits, mon honneur, c' est en vain qu' il l' espère. Que l' Angleterre me nomme comme elle veut, je suis Napolëon. Si je léguai l' opprobre de ma mort à la maison régnaute d' Angleterre, si les ministres d' alors furent marqués par moi du sceau de l' infamie, ainsi que l' orgueilleuse Chambre des Lords, toujours à mes yeux le peuple d' Albion fut un grand peuple : noble coursier digne d' un meilleur frein. Du haut des monts de l' Irlande lâchement opprimée, qui ose troubler le sommeil d' une insultante opulence pour donner du pain et des vêtemens à ses enfans nus et affamés, du haut de ces montagnes descendait vers moi un souf-

Caliginose della ricca Londra,  
U l' egoismo ha tempio, tale auretta  
De' lagni e de' sospiri si nutria  
D' un popol laborioso ed infelice,  
Che fango è ai Grandi ed al mio guardo è gemma;  
Umil, l' ali scuotendo, ella varcava  
De la Manica il mar e discendea  
Di Francia in su la terra, fra le pieghe  
Delle bandiere mie, lieta scherzando.  
Oh s' io l' onde varcava...! Quell' aurette  
Un vento sperditor de' miei nemici  
Divenuta saria, liberatore  
Lo stendardo di Francia, e spento il germe  
Della feral discordia in fra le due  
Prime e possenti nazion del mondo:  
Nè spento io qui sarei su tal macigno! —  
Ma tu giovin mortal, che mai t' adduce  
Dal sorriso d' Italia a tale inferno? »  
E Guido allor: « Quel prepotente, immenso

fle de noble sympathie; à travers les rues  
larges et enfumées de la riche Londres, où  
l'égoïsme a son temple, ce léger souffle se  
nourrissait des gémissemens et des soupirs  
d'un peuple laborieux et souffrant, qui,  
fange aux yeux des grands, est diamant à  
mes yeux; puis, rasant la terre, et traversant  
la Manche, il descendait sur la terre de  
France, et venait, joyeux, se jouer dans les  
plis de mes bannières. Oh! si j'avais alors  
passé le détroit...! Ce souffle devenait un  
ouragan destructeur de mes ennemis; l'éten-  
dard de la France, le drapeau de la liberté;  
et je détruisais à jamais le germe de cette  
funeste discorde entre les deux premières,  
les deux plus puissantes nations du monde:  
et moi, je ne serais pas mort ici, sur cet af-  
freux rocher! — Mais toi, jeune mortel, qui  
t'amène des champs de la riante Italie sur  
cet infernal rivage? » Et Guido alors: « C'est



Desio d' un amator pel suo sospiro  
È che mi tragge a tal deserto loco,  
E tu l' oggetto sei del mio desìre.  
Ma dirti non saprò come venuto  
Quaggiù mi sia, chè di soccorso umano  
Uopo non ebbi, ma d' un solo istante;  
Nè fu mio senno, ma d' amor mistero:  
Tale isola selvaggia ora dovria  
Esser di tanti pellegrin la meta,  
E angusto, per capirli, il suo terreno.  
Che, se quale tu dici, è luogo inferno,  
Per te lo fu, ma per Italia e Francia  
È terra sacra. Qui prigionè avesti,  
Qui 'l tormento moral, qui la tua lunga  
Non mertata agonia, qui la morte,  
E qui pur anco li tuoi resti sono.  
Ah si, Napoleòn! Per chi nel petto  
Ha un cor, che batte al sentimento, quale,  
Quale ha di questa più sublime terra? »

le désir impérieux, immense, d'un amant pour sa maitresse qui m'a conduit dans ces lieux déserts, et c'est toi qui es l'objet de ce désir. Mais je ne saurais te dire comment je suis parvenu jusqu'ici; je n'eus besoin d'aucun secours humain; il ne m'a fallu qu'un instant. Mystérieux effet de l'amour plus que de la pensée! Cette île sauvage devrait être aujourd'hui le but de tant de voyageurs, que son étendue ne pût les contenir. Si cette terre, comme tu le dis, est un lieu infernal, ce fut pour toi seul; mais pour l'Italie comme pour la France cette terre est sacrée; c'est là que tu trouvas une prison, la torture de l'âme, cette longue et indigne agonie, hélas! et la mort; c'est enfin là que sont tes restes! Ah! oui, Napoleòn, pour qui sent dans sa poitrine un cœur qui bat à de nobles sentimens, quelle terre est plus belle, plus sacrée, que cette terre? »



Lo spettro allor, spianando l' ampia fronte,  
E dolcemente riguardando a Guido,  
Qual padre a figlio per udir l'intera  
Veritade, che tanto si desia,  
In amichevol tuon « Narrami, disse,  
O fido Italian, narrami quanto  
Or io ti vo chiamando; e a me rispondi  
Con quel grido, che primo in cor ti nasce:  
Che fanno Italia e Francia, e qual formaro  
Di me giudizio ora che spento io sono?  
Abben che di lassù piovanni sempre  
I varj casi dell' umano seme  
Per la bocca di lor ch' Eternitade  
In se ricetta, udir grato mi fia  
Chi del terrestre incarco pur s' ammantà,  
E de le molte passion mondane  
Arde pur anche al foco, e tien lo sguardo  
Fosco per nebbia del vital sentiero:  
Così 'l primier a me tu scendi. In pria

Et l'ombre alors, déridant son large front  
et regardant Guido avec douceur, comme  
un père, en interrogeant son fils de qui il  
désire tant d'apprendre la vérité tout en-  
tière: « Raconte-moi, dit-il, du ton de l'a-  
mitié, raconte-moi, ô fidele Italien, ce que  
je vais te demander, et réponds-moi avec ce  
premier cri qui naîtra dans ton cœur: que  
font l'Italie et la France? Et quel jugement  
a-t-on porté sur moi, maintenant que je  
n'existe plus? Bien qu'il m'arrive sans cesse  
de là haut des torrens de nouvelles sur les  
divers événemens de l'espèce humaine par  
la bouche de ceux que l'Éternité reçoit cha-  
que jour dans son sein, il me sera agréable  
d'entendre un être encore enveloppé du man-  
teau terrestre, brûlant encore du feu des  
passions mondaines, et dont le regard est en-  
core obscurci par le brouillard du sentier  
de la vie. Tu es le premier, descendu ainsi



Di Francia che mi narri io prego. » E Guido:  
« Francia mutò rege, vessillo e schiatta; lo  
E di tre di nuotati in civil sangue »  
Questo fu 'l prezzo; e il campo era Parigi.  
Di sua stirpe regale al minor ramo, »  
Ch'Orléanese è detto, ella s' apprese,  
Frutti sperando di miglior sapore,  
E il primo ripudiò. Colui che, un giorno,  
Dopo l' esiglio Francia rivedendo,  
Sclamò « *Non v' ha dippiù che un sol francese,* »  
Di nuovo è in bando, e seco lui del Quarto  
Enrico e di Lüigi il seme. E i gigli  
Su la candida bandiera isseminati,  
I gigli, che si fer di Vasintonno  
Vittoriosa scorta, e fra le intatte  
Americane selve, e tra i novelli  
Popoli Uniti libertà piantaro;  
I gigli che al crollar di Missolungi,  
Di Religion, d' Umanitade al grido

jusqu'à moi. Parle-moi, je t'en prie, parle-  
moi d'abord de la France. » Guido lui  
répondit: « La France a changé de roi,  
de drapeau et de dynastie. Ce fut le prix de  
trois journées noyées dans le sang français,  
guerre civile dont Paris fut le champ de ba-  
taille. Elle s'est rattachée à la branche infé-  
rieure de la tige royale, d'Orléans est son  
nom, espérant des fruits plus doux; et l'au-  
tre branche, elle l'a rejetée. Celui qui un  
jour, en revoyant la France au retour de  
l'exil, disait: « *Il n'y a qu'un Français de  
plus,* » est reparti pour l'exil, et avec lui le re-  
jeton d'Henri IV et de saint Louis. Et les lys  
de la blanche bannière, ces lys qui, victo-  
rieuse escorte de Washington, implantèrent  
la liberté dans les forêts vierges de l'Améri-  
que, parmi les peuples nouveaux des États-  
Unis; ces lys qui, au bruit des ruines de Mis-  
solungi écroulée, au cri de la Religion et de

Mosser di Francia in su l'Ellènia terra  
Perchè di civiltà la prima culla  
Dal musulmano acciar rasa non fosse,  
E in isquallido avel non si cangiasse;  
I gigli che d'Algèra in su 'l covile,  
Ù Furto, Schiavitùde e Orror regnava,  
Con glorioso vol, spiegàti al vento,  
La Francia vendicaro e de' Cristiani  
Si fé l'egida per que' mari infesti:  
Que' gigli stessi fur ludibrio all'ira  
Del popol parigin, tratti nel fango,  
Schernò di trivio, maledetti e pesti.  
E redivivo il tricolor vessillo  
Sormontato da un gallo all'aria apparve,  
E non un Carlo, ma un Filippo regna.  
Or sereno ed or brun pel novo sire  
Mostrossi l'orizzonte che 'l circonda,  
Quale avvien a chi ratto occupa un trono

l'Humanité, accoururent des rives de la France sur la terre de l'Hellénie, afin d'empêcher que ce premier berceau de la civilisation ne fût détruit par le cimetière ottoman, et ne se changeât en un vaste et lugubre tombeau; ces lys qui, sur l'autre d'Algèra, où régnaient la rapine, l'esclavage et l'horreur, se déployant au vent dans leur vol glorieux, vengèrent la France et se firent l'égide protectrice des chrétiens dans ces mers infestées; ces mêmes lys, devenus le jouet de la colère du peuple parisien, furent traînés dans la boue, et, livrés à la risée des carrefours, furent maudits et foulés aux pieds. Et le drapeau aux trois couleurs, surmonté du vieux coq gaulois, a reparu dans les airs: enfin ce n'est plus un Charles, c'est un Philippe qui règne. Pour ce nouveau roi, l'horizon se montra d'abord, tantôt serein, tantôt orageux; destinée ordinaire de quicon-

Di vivo re , che tanti amici lascia ,  
E tai che al novo eletto insidian cupi  
Indi lottò col suo stendardo istesso,  
Che repubblica parla a' suoi colori ,  
E di Gemap ragiona , e te rammenta  
Sceso in Italia , vincitor di Lodi ,  
Chiaroveggente in Campo-Formio , ardito  
De' Faräon sul prodigioso suolo ,  
E del punico guerriero e del re Carlo  
Fatto compagno in su l' alpin , nevoso  
Monte , che s' inclinava al tuo destino  
Di Marengo nel pian : stendardo allora  
Pregno d' onor guerriero , e ché l' Italia  
Emancipò dal fèodal servaggio .  
Ma un Iddio lo difende , ond' egl' impèra ;  
E per Filippo invan la morte incocca  
Il proditorio stral , di nostra etade  
Orror , imitazion funesta e rea

que succède rapidement à un roi vivant , qui  
laisse après lui des amis nombreux tramant  
à l'écart des embûches au roi nouvellement  
élu. Il eut encore à combattre son propre  
étendard , qui parle de république par ses  
couleurs en faisant penser à Jemmapes , et te  
rappelle , toi descendant en Italie , vainqueur  
à Lodi , prophète à Campo-Formio , hardi  
conquérant sur le sol merveilleux des Pha-  
raons , compagnon du héros carthaginois et  
de Charlemagne sur le sommet neigeux des  
Alpes , qui s'inclinaient devant ta destinée  
dans la plaine de Marengo ; étendard , alors  
signe de l'honneur guerrier , brillant déjà de  
sa gloire à venir , et qui émancipa l'Italie de la  
servitude féodale. Mais Dieu défend Philippe ,  
et Philippe règne. Le lâche assassinat di-  
rige en vain contre lui ses exécrables armes :  
l'assassinat , horreur de notre âge , imitation  
funeste et coupable de la féroce vertu païenne ,

Della brutal virtù pagana e insulto  
Al sacro del Vangel grido amoroso,  
Unica scorta all' uom nel gran conflitto  
Coll' uom fratello, e nel tremendo e lento  
Agon della Materia collo Spirto.  
Tutta congiura contro d' esso ordita  
Più l' afferma sul soglio e il fa possente.  
Certe scintille che lontan lontano  
Ivan lucendo e dar parean sospetto  
D' ampi futuri incendj, or son estinte,  
O se alcuna v' è ancor, innocua fiamma  
Lambente in fra sepolcri ella rassembra.  
Grato alla Pace che il sostien, dell' Arti,  
Che ne son figlie, protettor s' è fatto;  
Onde bella ogni di surge Parigi  
E Francia tutta, a gran lavori intenta.  
Dell' evo nostro il marchio, l' Interesse  
Dall' avid' occhio e dalle finte grazie,

farouche insulte au cri d'amour de l'Évangile,  
dont les dogmes sacrés doivent être l'unique  
soutien de l'homme, dans ce grand conflit  
de l'homme contre son frère, dans cette  
longue et terrible lutte de la Matière contre  
l'Esprit. Tout complot contre lui l'affermir  
sur le trône et le rend plus puissant. Bien  
loin, bien loin, certaines étincelles qui appa-  
raissaient et faisaient craindre pour l'avenir  
d'effroyables incendies, maintenant ou elles  
sont éteintes, ou s'il en existe encore, ce n'est  
plus qu'une flamme innocente, semblable à  
la flamme légère qui caresse des tombeaux.  
Cher à la paix qui le soutient, Philippe  
s'est fait le protecteur des beaux-arts. Aussi  
Paris s'embellit de jour en jour, et la France  
tout entière se livre avec ardeur à de nob-  
les et utiles travaux. Marque distinctive de  
notre époque, l'Intérêt, au regard avide,  
aux grâces perfides, adorateur de l'or, paraît

Dell' oro adorator, contento appare  
Quant' esser può chi per natura è insazio.  
Ora langue il commercio, ed or s' avviva;  
E di tanto variar che al popol nuoce  
Cagion si cerca. È l' ampio mar solcato  
Dalle francesi antenne, che d' Albione  
Van gareggiando cogli alteri pini;  
D' armi e d' armati tutta Francia è piena:  
Dalla Neva, dall' Istro e dalla Sprèa  
Lo straniero l' osserva, ed in vederla  
Rivolta al pazientar, ma presta all' armi,  
Neri consigli dal dispetto implora.  
L' immagin tua ad ogni stante e loco  
Sul franco suolo in mille fogge scorgo.  
Ma irato il demagogo ancor ti grida  
Tiran! Grido infantil, ch' alta ignoranza  
Di governare in chi l' innalza indica.  
E l' oligarca usurpator t' appella;  
Ma roca roca ogni dì vien l' accusa

satisfait autant que peut l'être l'Intérêt insatiable de sa nature. Tantôt le commerce languit, tantôt il se ranime; et de tant de fluctuations qui nuisent au peuple, la cause est encore à trouver. Le vaste sein des mers est sillonné par les navires de la France, devenus les rivaux des vaisseaux altiers d'Albion. La France entière est remplie d'armes et de guerriers. Des bords de la Néva, du Danube, de la Sprée, l'étranger la surveille, et en la voyant disposée à la patience, mais toute prête au combat, il demande à son dépit de noirs projets. Partout, à chaque instant, sur le sol de la France, ton image apparaît sous mille formes diverses. A ton souvenir, le démagogue furieux crie encore au tyran! Cri puéril, qui accuse, en qui le pousse, l'ignorance de l'art de gouverner. L'oligarque t'appelle encore usurpateur, accusation qui de jour en jour faiblit et expire sous le poids de son

E sotto il peso muor di sua menzogna.  
E il popol ch'è qual brage ove si soffia,  
Se de' partiti avvien che sia stromento,  
E allor di pochi ciurmadori è l'eco;  
Il popolo, che in calma è tutta luce,  
È Veritade e insiem Giustizia, è Dio,  
Magno or ti noma. — Più nell' oceàno  
De' secoli avvenir s'ingolfa il Tempo,  
E più 'l tuo nome si farà gigante! »

Senza mover di ciglio, attentamente  
Udiva l'ombra, indi sclamò: « O Francia,  
O Francia mia, quando la calma avrai  
Ch'io anelava, pugnando, e a te desiava,  
Calma, figlia d'amor tra i figli tuoi,  
E d'amistà collo straniero? — Oh quanto,  
Abben che sciolto i sia dell'uman velo,  
Mi si dilania il cor, se da Parigi  
In quella valle silenziosa scende  
Del cannon cittadino il fier rimbombo! »

propre mensonge. Et le peuple, braise ardente sur laquelle on souffle, lorsqu'on veut en faire l'instrument des partis, et alors il n'est que l'écho d'un petit nombre de charlatans qui l'abusent, le peuple, qui dans les temps de calme, est tout à la fois lumière et vérité et justice, Dieu enfin, le peuple aujourd'hui te donne le surnom de Grand: plus le temps s'avance sur l'océan des siècles à venir, plus ton nom se fait géant. »

Immobile, et l'œil fixé sur Guido, l'ombre écoutait attentive, puis, elle s'écria: « O France, ô ma belle France, quand trouveras-tu enfin ce repos, dont j'avais soif pour toi, cette paix que je demandais à la victoire, cette paix, fille de l'amour de tes enfans, de l'amitié de l'étranger? O que mon cœur, bien que dégagé de son humaine enveloppe, s'est senti déchiré, lorsque l'effroyable roulement du canon de la guerre civile,

E si dicendo, colla destra mano  
Indicava il vallon che stava sotto,  
E da cui s'era tolto; indi seguiva :

« De' flagelli più crudi, onde la mano  
S'arma di Dio l'uomo a punir, in luce  
Sanguigna avvolta Ribellion s'appresta:  
Ribellion che si nutre di peccata,  
Se tra fratelli d'un medesimo idioma,  
D'un uso stesso, e d'un medesimo patto  
Scorrer fa il sangue ad imbrattar li sacri  
Templi, il foro, le case e le campagne!  
Se mai germina un ben guerra civile,  
Cui la storia s'oppon dell'uman seme,  
Non fia che frutti a chi 'l tumulto oprava,  
A chi, fidente, la sua vita e l'oro  
Offria con retto cor sul patrio altare,

descendit de Paris jusque dans cette silencieuse vallée! » Et en disant ces mots, il désignait de la main le fond de la vallée, d'où il s'était levé. Puis reprenant :

« Oui de tous les fléaux, dont le bras de Dieu s'arme pour punir les hommes, le plus terrible est la Révolte à la sanglante auréole; la Révolte, qui se repait de crimes, lorsqu'entre fils de la même patrie, frères par les mêmes lois, les mêmes mœurs, le même langage, elle fait couler le sang, pour inonder et les temples sacrés, et les places publiques, et les maisons et les campagnes. Si jamais la guerre civile a fait éclore un bien, et l'histoire du genre humain dit tout haut le contraire, ce bien n'a jamais profité à l'ouvrier de cette œuvre effroyable, à celui qui venait avec confiance, et dans la simplicité de son cœur, offrir sur l'autel de la patrie sa vie et ses trésors; mais seule-

Ma a pochi, ignoti, ambiziosi e scaltri,  
Che si ridon di tutti e fin di Dio.  
Lieve troppo è tal ben, nè mai compensa  
Gli averi e 'l sangue de le turbe morte:  
È ben che pute e la Natura offende! —  
Sola è questa cagion perch' io due fiato  
Del serto imperial nudai mia fronte,  
Ed in esiglio trassi. Era mia spada  
Sul suol di Francia allor possente ancora;  
Indipendenza ell' accennava; cinta  
Dai veterani miei; dal popol mio,  
Che se medesmo in me vedea, richiesta;  
Di gloria fonte, a vincer usa, tutta  
Rossa, fumante d' inimico sangue,  
E sangue di stranier che, Francia invasa,  
De le mie leggi cittadine invaso  
E nullo il santuario fea, spegnendo  
Col manto feudale del popol l' ara,  
E su posando l' assoluto scettro.

ment à un petit nombre d'hommes inconnus, fourbes, ambitieux, qui se jouent de tout et de tous, qui se jouent de Dieu même. Ah! c'est trop peu qu'un tel bien, au prix de tant de richesses perdues, de tant de sang versé, de tant de cadavres. C'est un bien exécrable, et qui outrage la nature. Ce fut là le seul motif qui deux fois me força de dépouiller moi-même mon front du bandeau impérial, et de prendre le chemin de l'exil. Et pourtant, sur le sol de la France, mon épée alors était encore puissante; elle était l'épée de l'indépendance, entourée de mes vétérans, réclamée par le peuple qui se reconnaissait en moi: source de gloire, habituée à vaincre, teinte et fumante encore du sang ennemi, du sang de l'étranger, qui ayant envahi la France, avait envahi et anéanti le sanctuaire de mes lois citoyennes, étendant en même temps le manteau féodal sur l'autel populaire pour en



Esca e sostegno a civil guerra fora  
Stata per me tal spada; eppur di mano  
Tosto mi cadde; e me alla patria offersi  
In olocàusto sacro; nè gli orrendi  
Tempi di Mario e Silla, nè voll'io  
Rifar di Giulio e di Pompeo le gare,  
Ancor che a me d'innante io non scorgessi  
L'emulo alter del dittator di Roma. —  
Se alfin da' mali suoi Francia ritrae  
Almen di senno una favilla, curi  
Sua pace interna e al parteggiar rifiuti.  
Una fia di voler: e l'Alpi e 'l Reno,  
Confini che natura a lei concesse,  
Che, non averli, a lei d'angustia è fonte,  
E la vera cagion di suo scontento,  
Rivendicar potrà. Ma calmo intanto  
Su l'altre nazïoni 'l guardo fissi,

éteindre le feu sacré, et placer au-dessus le sceptre de l'absolu pouvoir. Cette épée pouvait nourrir et soutenir à mon profit la guerre civile; et cependant je la laissai aussitôt tomber de ma main, et je m'offris en holocauste à la patrie, ne voulant pas renouveler ni les temps horribles de Marius et de Sylla, ni la lutte de César et de Pompée, bien que dans le parti que je combattais je ne découvrisse point l'égal de l'émule alter du dictateur romain. Si de tant de malheurs la France tire enfin une étincelle de sagesse, qu'elle prenne soin de sa paix intérieure et qu'elle renonce pour jamais aux querelles de parti. Qu'elle s'unisse dans une même volonté; et les Alpes et le Rhin, limites que la nature lui a données, dont la perte est la véritable cause de son malaise et de son mécontentement, la France pourra les revendiquer. Mais en attendant, qu'elle

Indi in se lo concentri , e fia più lieta.  
Le leggi sue, i suoi costumi , il suolo,  
La sua famiglia una, compatta, immensa,  
Indipendente, e di mia gloria erede,  
Bella la rende, non che forte al mondo,  
E a tutt' Europa già d' invidia oggetto.  
È la viragin d' Occidente; tale  
Che di conquisti pur non ha più d' uopo,  
E se retta dal Senno e dalla Pace,  
Senza trar ferro, conquistar può sempre.  
Non sulle terre , ma sui cuori altrui  
La sua possanza stenda , e vincitrice  
Ognor sarà. Se all' interesse china  
Il secol vostro la sua giovin fronte,  
D' umanitate al grido ei non è sordo;  
E ben conosce già che sulla forza  
Amor guadagna; e verrà di che, fatto  
Maturo e calmo, piangerà la sua  
Precoce passion : e fia quel pianto

porte un regard calme sur les nations qui  
l'environnent, qu'ensuite elle le tourne sur  
elle-même, et elle se sentira plus contente.  
Ses lois, ses mœurs, son sol, sa famille, une,  
compacte, immense, indépendante et héri-  
tière de ma gloire, la rendent belle et puis-  
sante, et la font déjà l'objet de l'envie de  
toute l'Europe. Elle est la vierge au cœur  
mâle de l'Occident, qui n'a plus besoin de  
conquêtes et qui, se fiant à la raison et à la  
paix, saura bien toujours conquérir sans tirer  
l'épée. Ce n'est point sur les terres de ses voi-  
sins, mais sur les cœurs qu'elle doit chercher  
à étendre sa puissance, et elle triomphera  
toujours. Si votre siècle incline son jeune  
front devant l'intérêt, il n'est point sourd  
au cri de l'humanité; il sait bien que l'amour  
a toujours l'avantage sur la force; et le jour  
viendra où, plus mûr et plus calme, il déplo-  
rera sa précoce passion, et ces regrets seront

Come rugiada in colto suolo adusto,  
De' beni ascosi produttrice amica. —  
Ma se la calma Francia allor che, saggia,  
Delle sue leggi a migliorar lo spirito  
Intende; allor che in ver l'Europa intera  
Rispettosa ed umil si mostra, lungi  
Stranier discopra che a sua pace interna  
Insidii, e aneli ancor spumante e calda  
Veder di civil sangue andar la Senna  
A inorridir le sponde; e a tal misfatto  
Ei rida intanto di Satanna il riso;  
E da' suoi ghiacci inferni, al despotismo,  
Infame centro e miserando, l'onta  
Scagli e lo sprezzo al tricolor vessillo,  
Sì che al francese onor macchia ne venga,  
Francia si scuota e fia leon di Giuda:  
La sua bandiera accenni, il brando impugni,

comme la rosée bienfaisante au sillon des-  
séché, qui doit en faire sortir tous les biens  
qu'il recèle. Mais si la France, redevenue  
tranquille, au moment où elle s'applique sa-  
gement à améliorer l'esprit de ses lois, au  
moment où elle se montre respectueuse et  
humble envers l'Europe entière, s'aperçoit  
que l'étranger tend de loin des embûches à  
sa tranquillité, qu'il brûle du désir de voir  
la Seine ensanglantée par la guerre civile,  
fumante du sang français, porter jusqu'au  
rivage ses flots épouvantables, et qu'à cet  
horrible exploit il rit du rire de Satan, et  
du milieu de ses glaces infernales, siège in-  
fâme et misérable du despotisme, il jette la  
honte et le mépris au drapeau tricolore, au  
point que la tache rejaillisse sur l'honneur  
français: que la France alors se lève et de-  
vienna le lion de Juda, qu'elle prenne en  
main sa bannière, qu'elle saisisse son glaive,

Suoni la tromba guerriera, e scenda  
In campo a ritrovar chi la vuol serva.  
Che se il nordico ciel bosco di lance ingombra,  
Popol di spade ha Francia e libere, e di guerra  
Già sitibonde per lavar le pieghe  
Del suo stendardo, ov' elle sien macchiate  
Da insulto boréal. — Valor, vittoria  
Non son per Francia ignoti nomi, e vuoti;  
Le fur natura un dì, linguaggio, e vita,  
E lo saranno ancor. — Picciola, o grande,  
Ogni nazione di se medesima è donna:  
E contro allo stranier, che ostil l'osserva,  
Minaccia, insulta e a guerreggiar s' appresta,  
Può le interne da lei oprate cose  
Esternamente sostener; e il quanto  
A lei scagliato, di sua giusta spada  
Raccorre allor su la nudata punta.  
Di tal querela il grido alle frementi  
D'armi, di sdegno, di vendetta e d'ira

qu'elle sonne la trompette guerrière, et  
descende au combat pour y chercher  
celui qui la veut rendre esclave. Que si le  
ciel du Nord a des forêts de lances, la France  
a tout un peuple d'épées, et d'épées libres  
et qui ont soif de sang pour laver les taches  
qui seraient faites à son drapeau par l'insulte  
du Nord. Bravoure, victoire, ne sont point  
pour la France ni des noms inconnus, ni des  
mots sans valeur: ils furent jadis sa nature, son  
langage, sa vie, et ils le deviendront encore.  
Petite ou grande, toute nation est maîtresse et  
souveraine d'elle-même, et contre l'étran-  
ger, qui l'observe avec hauteur, qui me-  
nace, insulte et s'appête à guerroyer, elle  
peut soutenir au dehors ce qu'elle a fait au  
dedans, et relever dignement à la pointe de  
son épée le gant qui lui serait jeté. Le cri de  
cette querelle se détache alors des phalan-  
ges ennemies frémissantes d'indignation, de



Inimiche falangi allor si toglie.  
Pavido lascia il suolo; gemebondo  
Nell' aere oscilla e di se stesso riempie  
Il mondo inter commosso; indi le nubi  
Lambe e divide, al ciel s'innalza, e spiran  
Nell' orecchio di Dio. Ed esso il guardo  
Alle basse region china qual lampo;  
Vede lo scempio di giustizia, il ciglio  
Aggrotta, e de lo scettro onnipossente  
Alle sue posse uno stendardo addita.  
Egli è quel dell' aggresso. Rubra luce  
L'involve; e sanguinosa appar cometa  
D'orrendo augurio all' aggressor tiranno.  
Ma questi audace pugna: ed un istante  
Della Ragion sembra cader l' insegna.  
Ma no: pugna per essa Iddio. — Scatenansi  
Impetüosi gli elementi, e spengono  
Del vincitor le schiere; s'ei non trova



vengeance et de rage; tremblant, il abandonne la terre; planant dans les airs, il rempli de ses gémissemens le monde entier ému; puis se frayant doucement un passage à travers les nages, il s'élève jusqu'aux cieux et vient expirer dans l'oreille de l'Éternel. Et Dieu abaisse sur la terre son regard, comme un éclair; il voit l'outrage fait à la justice et fronçant le sourcil, de son sceptre tout puissant, il indique à ses anges l'étendard qu'il protège. C'est l'étendard de l'outragé qui se défend. Entouré d'une flamme rougeâtre, cet étendard paraît comme une comète ensanglantée, d'un effroyable augure, aux yeux de l'agresseur qui veut opprimer. Toutefois, l'agresseur combat avec audace, et l'étendard de la raison semble près de tomber. Mais non: Dieu combat pour lui. Les élémens impétueux se déchainent, et anéantissent les phalanges du conquérant; et s'il ne trouve point

La morte in campo, ne' suoi stati al varco  
O tradimento, o ribellion l'attende! —  
E a me tal dir s'aspetta. Ahi, li miei mali  
Traggon sorgente dalle russe lande,  
Ch' audacemente invasi, a cui s'unio  
Poscia lo sdegno ibero. Allor conobbi  
Che de' popoli invan s'attenta ai dritti,  
Nè impune va chi d'oltraggiarli ardisce. —  
Non tremi Francia or dunque, se lontano  
Muggon nemi di guerra, ond' ella arresta  
De la riforma liberale il corso :  
Chè forse chi minaccia ha in cor la tema. —  
Desiare, qual ben, amar la pace,  
Ma della Francia degna, è mio consiglio.  
La ripulsai ognor, se a prezzo ell'era  
D'altera inchiesta, o d'ingiunzion maligna,  
A ben di Francia, e all'onor mio nemiche;  
E fu l'insegna mia d'onore insegna,  
E legioni d'onor la circondaro. —

la mort sur le champ de bataille, la trahison  
et la révolte l'attendent dans ses propres  
états.—Eh! j'ai bien le droit de parler ainsi:  
hélas! mes malheurs viennent des steppes  
de la Russie que j'ai envahies audacieuse-  
ment, à quoi s'unit ensuite la rage de l'Es-  
pagnol. Alors je reconnus que c'est en vain  
qu'on ose attenter aux droits des peuples, et  
que quiconque les outrage ne reste jamais  
impuni. Que la France ne craigne donc  
rien, si l'orage de la guerre semble mugir au  
loin, pour lui faire arrêter le cours de sa ré-  
forme libérale; car ici peut-être qui menace  
a peur. Désirer comme un bonheur, aimer  
la paix, mais une paix digne de la France,  
c'est le conseil que je lui donne. Je la refu-  
sai toujours, moi, quand elle devait être au  
prix d'une insolente demande ou d'un ordre  
malveillant, hostiles au bonheur de la  
France et à mon honneur. Ma bannière était

Non lo stendardo, ma nazione fa l'opre,  
Onde 'l primier poggia sublime al cielo,  
O nella polve disprezzato cade.  
Tempo già fu che il giglio al suo candore  
Sòave olezzo unia, sì che in Europa  
Di sacro e regal fior ebb' egli vanto;  
E di tal fama risonava intera  
Cristianità per esso inorgoglita.  
Ma poi che in su la terra, ov' egli hebbe  
L' aure vitali, in Francia, e della Francia  
Nel palpitante cor, ov' egli un giorno  
Splendore attinse, gentilezza e gloria,  
Ove possanza il circondò, qual nuovo  
Simbol di Coriolan, ma senza l' alto  
Di quell' eròe pentimento, degno  
Del più sublime peccator cristiano,

la bannière de l'honneur, et des légions  
d'honneur l'entouraient. Ce n'est point l'éten-  
dard, c'est la nation elle-même qui est l'au-  
teur de ses œuvres, de ces œuvres qui élèvent  
l'étendard jusqu'au ciel, ou qui le précipi-  
tent avili dans la poussière. Il fut un temps,  
où le lys unissait à sa pureté native un doux  
parfum, qui lui fit donner en Europe le nom  
consacré de fleur royale; et toute la chré-  
tienté enorgueillie par lui, retentissait de  
sa renommée. Mais lorsque sur cette terre,  
où il respira l'air qui le nourrissait, lors-  
qu'en France et dans le cœur palpitant de  
cette France, où il était parvenu jadis à  
un si haut degré de noblesse et de gloire,  
où il se vit entouré de tout l'éclat de la  
puissance, lorsque le lys, image nouvelle  
de Coriolan, moins les nobles regrets du  
héros, regrets dignes du plus sublime pécheur,  
enfant du Christ, traîna à sa suite les

Trasse l'orde barbariche, ululanti,  
A ber sangue di Francia, a sperperarne  
Gli averi, ad insozzarne, ahì vil momento!  
I talami e le vergini pudiche,  
Ad insultarne i monumenti, e l'ossa  
De' trapassati suoi; e quando leggi  
A la patria dettò cinto di ferri  
Di nazioni diverse, e stoltamente  
Di vendetta fè pompa e non d'amore:  
Perdè quel giglio il bel color natio,  
L'antico olezzo ed appassito apparve.  
E allor che de' tre giorni in civil sangue  
Francese scritti ei fu cagion nefanda,  
Perchè di tirannia, con leggi astute,  
Farsi ei voleva scellerata insegna,  
Calpesto andonne sotto il fango, esempio  
Tremendo, eterno agli spergiuri ed alta

hordes barbares, hurlant de rage et de désir  
de boire le sang de la France, d'en disperser  
les richesses, de profaner, ô jours de honte  
et de deuil! et le lit conjugal, et la sainteté  
de l'innocence, d'insulter les monumens,  
d'outrager les ossemens des ancêtres; et  
lorsque environné des armes de tant de na-  
tions diverses il dicta des lois à la patrie,  
et se fit une gloire, l'insensé, de la vengeance  
et non de l'amour; alors le lys perdit et sa  
beauté première et son premier éclat, et son  
parfum ne fut plus que l'exhalaison d'une  
fleur flétrie; et lorsqu'il fut la cause hor-  
rible de ces trois journées marquées par la  
guerre civile en traits de sang, de sang fran-  
çais, parce qu'il voulait, à l'aide de lois per-  
fides, se faire l'enseigne abominable de la  
tyrannie, alors le lys foulé aux pieds, traîné  
dans la boue, offrit un exemple terrible,  
éternel, pour les parjures, de la justice et de



Di Dio giustizia. — Amor dell' uom diè vita  
Al tricolor vessillo? Amor dell' uomo  
Difenderlo saprà. Ma Francia intera,  
E non sola Parigi da tal segno  
Conforto tragga. E l' Istruzion condotta  
Per man di Religion tutta cristiana,  
Scevro d' inganni, liberal, sublime,  
Nodo fra l' uomo e Dio, omai s' inoltri  
In fra i mendici a dissipar l' errore,  
Dell' ignoranza figlio, e lor dischiuda  
Del secolo i tesor: la Scienza e il Vero.  
Agricola si faccia, e dalla terra  
Che la sostiene Francia ritragga immense  
D' oro sorgenti, le più giuste e belle:  
E sia premiato il contadin, bēata  
La sua capanna umil; nè più l' Inopia  
Dal viso smorto, e dalle membra scarne

la vengeance de Dieu. Est-il vrai que l'amour  
de l'humanité donna naissance au drapeau  
tricolore? Eh bien! l'amour de l'humanité  
saura le défendre. Mais que la France en-  
tière, et non Paris seul, éprouve l'influence  
salutaire de cet emblème. Que l'instruction,  
guidée par une religion toute chrétienne,  
dépouillée de tout mensonge, libérale, su-  
blime, lien entre l'homme et son créateur,  
descende jusqu'aux indigens pour dissiper  
l'erreur, fille de l'ignorance, et leur ouvrir  
les trésors du siècle, la science et la vérité.  
Que la France cultive ses belles campagnes,  
qu'elle demande à la terre qui la soutient les  
plus magnifiques et les plus justes richesses.  
Que le laboureur trouve le prix de ses tra-  
vaux dans la reconnaissance publique, dans  
le bonheur de sa chaumière, afin que l'hor-  
rible misère, au teint livide, aux membres  
décharnés, n'apporte plus à sa pauvre et in-

Sull' innocente sua famiglia adduca  
Lo squallor della carcere e la morte.  
Ami Francia il commercio e nodo fia  
Di saldo amor colle straniere genti ;  
Ma vasto un pian lo regga , e l'èaltade  
Ne fia lo spirito e libertà la fonte.  
El' Anglia tremi , ancor che d' ogni mare  
Stringa la chiave colla man tiranna:  
Ella , ch' àizza i popoli , lor vende  
L' armi omicide , e l' un su l' altro caccia  
Perchè men forti a lei d' innante fièno,  
E allor che si martellan furibondi ,  
Ostile , o amica , il lor commercio invola.  
E tu , ch' Italo sei , non por mai speme  
Nel liberal leopardo , che di Malta ,  
Con turbine guerrier da me ferita ,  
Or è superbo possessor. Da quello  
Italo scoglio , un dì nobil convegno

nocente famille la pâleur hideuse des ca-  
chots et la mort. Que la France chérisse  
le commerce ; c'est lui qui sera le noeud  
d'une amitié sincère avec les nations étran-  
gères. Mais fidèle à un plan plus vaste , que  
la loyauté en soit l'âme , et la liberté la  
source. Qu'alors l'Angleterre tremble , en-  
core bien que sa main tyrannique serre la  
clef de toutes les mers , l'Angleterre , qui ex-  
cite les peuples , qui leur vend des armes ho-  
micides et les pousse les uns contre les au-  
tres , afin qu'ils soient moins forts contre elle-  
même , et que tandis qu'ils s'écrasent dans  
leur fureur , amie ou ennemie , elle leur dé-  
robe leur commerce. Souviens-toi , fils de  
l'Italie , de ne mettre jamais ton espoir  
dans ce léopard libéral , maintenant or-  
gueilleux possesseur de cette île de Malte ,  
que j'enlevai jadis par un tourbillon de  
guerre. Du haut de ce rocher italien , siège

Dell' Ordin, che dal sito il nome prese,  
Albione astuta la Sicilia adocchia  
Per farne al suo monil prezioso innesto.  
Ma d' Archimede il foco ancor difenda  
Dallo stranier Sicilia, e patria i sia  
Combustion moral. Terra de' Vespri  
Non ama accento, ch' italian non suoni;  
Ed esser puote a chi l' agogna un ricco  
Monil di spine, e non colonia o regno.—  
Anglia tra suoi soggetti amor non chiede,  
Ma lucro indegno colla forza usato:  
Macro sempre le fia un tal guadagno  
Del suo tesoro ad empier li vani,  
Abisso d' Albion! — Amor non cerca?  
Ella odio avrà. — Di libertà la voce,  
Che dall' isola sua esce tonando,  
Da pochi figli suoi alto proferta

autrefois de l'Ordre qui illustra le nom de  
l'endroit même, l'astucieuse Albion surveille  
la Sicile, joyau précieux dont elle voudrait  
faire un fleuron à sa couronne. Mais que  
les feux d'Archimède défendent encore la Si-  
cile contre l'étranger! Qu'il y éclate une com-  
bustion morale qui seule doit la sauver! La  
terre des Vêpres n'aime pas un accent qui ne  
soit italien: elle pourrait devenir pour qui  
la convoite une véritable couronne d'épines,  
et non une colonie ou un royaume! Ce n'est  
pas de l'amour que l'Angleterre demande à  
ses sujets; c'est un indigne lucre arraché par  
la violence. Mais c'est encore trop peu de  
tant de brigandage pour combler le vide de  
son trésor, abîme qui doit l'engloutir! Ah!  
ce n'est point l'amour? Eh bien! elle aura  
la haine! Ce cri de liberté qui s'élève de son  
île grondant comme le tonnerre, ce cri pro-  
féré d'abord par un petit nombre de ses enfans,

E reiterata da sue nude masse,  
Valica l'Océan, dal sonno scuote  
L' ampia congerie degli schiavi suoi,  
De' suoi munti vassalli, e loro apporta  
D' indipendenza i semi, che a non lungo  
Il cataclismo frutteran del regno,  
D' ond' esce ognor l' onnipossente grido.  
O d' Irlanda all' apostolo essa tura  
La veritiera ed aspra bocca e insieme  
A la bigoncia liberal di Londra  
Un freno impon, se frenar puossi 'l Vero,  
Che dal trono di Dio qual Sol discende,  
O consiglio essa muti: e al tradimento  
La lealtà, all' egòismo amore,  
E a schiavitù libertà sottentri.  
Per trar la nave dello Stato in salvo  
Dal turbin ch' ogni dì su lei s' addensa  
E già minaccia, altro sentier non resta.

bientôt répété par les mille bouches de son peuple nu et affamé, traverse déjà l'Océan pour aller réveiller de leur sommeil l'innombrable multitude de ses esclaves, de ses vassaux, qu'elle pressure avidement, et leur apporter des germes d'indépendance, qui, dans un temps peu éloigné, produiront l'effroyable cataclysme de l'empire, d'où sort toujours ce cri tout puissant de liberté. Qu'elle ferme donc la bouche à l'apôtre de l'Irlande, cette bouche aux âpres vérités; qu'elle mette un frein à la propagande libérale de Londres, si toutefois il est possible d'arrêter la Vérité, qui descend, comme la lumière du soleil, du trône de Dieu même; ou bien qu'elle change ses desseins, qu'elle substitue à la perfidie la loyauté, l'amour à l'égoïsme, la liberté à la tyrannie! Il n'est plus d'autre moyen de mettre le vaisseau de l'État à l'abri de la tempête, qui chaque jour s'épaissit, qui déjà

Ma di Francia e d'Albione assai dicemmo :  
Or parlami d'Italia, della terra,  
Che di mia gloria fu primier teatro;  
Io sempre l'amo qual amor mio primo,  
Nè la rammento mai senza un sospiro;  
Ajaccio è la mia culla. » — E Guido « O Grande,  
Se d'Italia il pensier sempre t'elice  
Un sospiro dal sen, gèmer tu debbi  
In sentirla qual'è ! » — E sì dicendo,  
D'ambe le mani si coperse il volto,  
Premendolo com' uom, cui tanto è noto  
Chè di non belle veritadi è nuncio;  
Indi riabbassolle, e a dir riprese :  
« Nel dì ch' Eugenio, il tuo parente, d'oro  
Italian satollo, i suoi tesori  
E non l'onor, dall'insubre pàese  
Sotto 'l bavaro ciel tràeva in salvo,  
L'itale schiere, quale armento vile,  
Al Tèutona cedendo, che fra tema  
E fra stupor a passi lenti entrava

le menace. — Mais, assez de la France et d'Albion ! parle-moi maintenant de l'Italie, de cette terre qui fut le premier théâtre de ma gloire ; toujours je l'aimai comme mes premières amours, et ne puis m'en souvenir sans soupirer : Ajaccio fut mon berceau. » Et Guido : « O grand homme, si le souvenir de l'Italie fait toujours soupirer ton cœur, tu vas gémir en apprenant ce qu'elle est devenue ! » A ces mots, il couvrit son visage de ses deux mains, en les appuyant fortement, comme un homme trop sûr des tristes vérités qu'il va dire ; puis, laissant tomber ses mains, il reprit :

« Le jour qu'Eugène, ton parent, rassasié de l'or de l'Italie, emporta ses trésors, mais non l'honneur, loin de l'Insubrie, pour les mettre en sûreté sous le ciel bavarois, abandonnant, comme un vil troupeau, l'armée italienne au Teuton qui, entre la crainte et l'étonnement,

Nell' Eden longobardo a por suo vischio,  
Dominator d' inquistata gente ;  
Di Mantova la rocca allor fu scossa  
D' itala indignazion ; e un grido trasse,  
Maledicendo lo straniero e i tempi,  
Ed i fu visto l' italian soldato  
Invocarti fedel per ben morire,  
Nè più 'l potendo, con furore, al mondo  
Gridare — tradimento ! e in suo dolore,  
Nella sua rabbia digrignare i denti,  
Serrar le pugna ed oltraggiarsi 'l viso.  
Indi, baciato il tuo vessillo, al foco  
Darlo, e ingojarne l' onorata polve,  
Perchè l' austriaco Sire, a noi ostile,  
Con te sleale e snaturato, un giorno  
Falso ornamento di sua cupa regia  
Non ne facesse. — Da quel giorno Italia,  
La miseranda Italia è schiava ! — In dirlo,  
Ahi mi si spezza il cor ! — Grave è di ceppi,  
Da milite straniero a lei imposti ;

s'avançait à pas lents dans l'Eden de la Lombardie, pour y jeter ses filets, dominateur sans péril d'une nation invaincue ; la forteresse de Mantoue retentit de l'indignation des Italiens, et un cri de malédiction s'éleva contre l'étranger, contre les temps. Et là, on vit le soldat de l'Italie, fidèle, t'invoquer, pour bien mourir ; et ne le pouvant plus, crier avec fureur au monde : trahison ! trahison ! et, dans sa douleur et dans sa rage, grincer des dents, serrer les poings et se meurtrir le visage ; puis baisant ton drapeau, le jeter dans les flammes et se repaître de sa noble cendre, afin que le monarque autrichien, pour nous ennemi, pour toi déloyal et dénaturé, n'en fit un faux trophée pour son morne palais impérial. De ce jour la malheureuse Italie est esclave ! — Ah ! rien que d'y penser, mon cœur se brise ! Sous les poids des chaînes apportées par les soldats étrangers, rivées cha-

E da' suoi Prenci , che la fan divisa ,  
Ribaditi ogni giorno; e benedetti  
Dal Papa-Re , che Cristo adora e vende! —  
Di viete leggi serva , sitibonda  
Di nuove , in finta calma vive. — Al grido,  
Che Lutèzia rubelle e vincitrice  
Alzò d' Europa a spaventar gli scettri ,  
Rispose Italia con guerrier sorriso,  
Chè piacer n' ebbe e invidionne i giorni ;  
Ma caro ne scontò poscia 'l desio,  
E più schiava divenne e più infelice! —  
Dell' intrico alleman l' Italia è campo :  
Il Secondo Fernando e Carlo Alberto,  
Che , a' lor popoli uniti , dell' Italia  
Fòrano l' alma e in un lo scudo , tratti  
Nell' ambàge dell' Austria , dell' Impero  
Or son vassalli ; e sempre agir li vedi  
Ad esso ligi e contro il popol , seggio  
Solo in Italia di lor possa vero.

que jour par ses princes eux-mêmes, qui la  
divisent, bénies par le pontife-roi, qui tra-  
fique du Christ qu'il adore, l'Italie, esclave de  
vieilles lois, avide de lois nouvelles, vit dans  
une feinte tranquillité. Au cri que Paris,  
trionphant révolté, jeta à l'Europe pour l'é-  
pouvante des rois, l'Italie répondit par un  
sourire guerrier : heureuse de la victoire, elle  
envia les trois journées. Mais elle paya  
cher ce bonheur, cette envie ; car son mal-  
heur bientôt s'accrut avec l'esclavage! L'Ita-  
lie est le champ des intrigues germaniques : Fer-  
dinand II, Charles-Albert, qui, unis à leurs  
peuples, seraient l'âme et le bouclier de l'Ita-  
lie, attirés dans les détours de la politique  
autrichienne, ne sont plus que des vassaux  
de l'empire : leurs actes, des hommages de  
serfs, des violences contre leurs peuples,  
qui devraient être le seul et vrai fondement  
de leur pouvoir en Italie. Les autres princes

Di tali opache stelle gli altri prenci  
Satelliti si fan : onde tiranni  
Rassembran tutti e liberal l'augello  
Da li due rostri che l'Italia artiglia. —  
Ve' di straniera frutta il trist' effetto !  
Pur ingojarle è duopo or che la bocca  
De l'italica donna è tutta aperta  
Con ferree sbarre, e le sue man ne' ceppi. —  
Ma ciò ch' orrore in ogni petto infonde  
È quanto ne le belve non si trova,  
E che fra noi s'invien ! D' Italia figli  
Auco son molti, che a lo stranier la patria  
Per vile onor fan serva. — O miserandi  
Figli, che in onta a la Natura e a Dio,  
Fate la madre prostituta e infame,  
Che raccorrete un dì ? Già l'inimico  
Nel suo core vi biasma, e l'Avvenire  
Eternamente a maledirvi è presto. —

se sont faits les satellites de ces astres sans lumière. Eux tous, on les prendrait pour les tyrans, et l'on dirait que l'ami de la liberté c'est le vautour à double tête qui déchire les entrailles de sa victime. Voilà les fruits amers de la politique étrangère ! Et il faut bien que l'Italie en soit gorgée, maintenant qu'un baillon de fer lui tient la bouche ouverte, que des menottes serrent ses poings. — Mais ce qui plonge l'horreur jusqu'au fond de l'âme, ce qu'on ne trouve pas même parmi les bêtes féroces, c'est ce qui nous arrive, à nous ! Ce sont aussi des enfans de l'Italie, et leur nombre en est trop grand, qui la font esclave pour de vils honneurs ! Misérables ! qui, à la honte de la nature, à la honte de Dieu, prostituez et souillez votre mère, que vous en reviendra-t-il un jour ? Déjà l'ennemi lui-même vous condamne au fond du cœur, et l'Avenir est prêt à vous mau-



Deh perdona se teco, o Sire, apersi  
A la mia bile il varco, e s' io ti celo  
Altre piaghe che son d' Italia il lezzo.  
Ma... ti fia lieve giudicar d' un corpo,  
Cui la gangrena infetti: ogni suo membro  
Arso è da febbre, che letal diviene,  
Ond' anco il sano è forza alfin marcisca! »  
Indi, chinato il capo, al dir diè fine  
Con voce rotta e le pupille in pianto. —  
Silenzioso, in se converso giacque  
Lunga pezza lo spettro, e 'l ciglio avea  
Qual chi nel capo gli tenzonan forti  
Idee diverse; indi scamò: « Qual tela  
D' Italia hai pinto! — Io ben sapea che tetri  
Forano stati li tuoi detti. Pure  
A me, ch' or leggo l' avvenir, si svela  
Nel caos d' Italia un Sol nascente. »  
E si dicendo, radiava in fronte,  
Quale apostol, cui scenda il Santo Spiro;

dire à tout jamais. — O pardon, pardon, Sire,  
si j'exhale de mon cœur le fiel dont il est  
plein, si je te cache d'autres plaies, qui sont  
la lèpre de l'Italie. Mais il te sera facile de  
juger d'un corps que la gangrène dévore:  
quand tous ses membres sont la proie d'une  
fièvre, qui donne la mort, le plus sain doit  
bientôt dépérir et tomber! » Et Guido baissant  
la tête, acheva ces mots d'une voix brisée par  
la douleur, et les yeux pleins de larmes. —  
Silencieux, enfoncé dans ses réflexions, le  
spectre resta long-temps, l'œil fixe, comme un  
homme, dans la tête de qui se heurtent mille  
fortes pensées diverses; ensuite il s'écria:  
« Quel tableau tu viens de faire de l'Italie! —  
Je savais bien que tes paroles seraient som-  
bres! — Cependant, pour moi qui lis main-  
tenant dans l'avenir, il se dévoile, dans ce  
chaos de l'Italie, un soleil naissant. » Et  
tandis qu'il disait ces mots, son front rayon-  
nait comme celui d'un apôtre sur qui descend



Indi riprese con paterno affetto :  
« Di giusta speme alfin ciba tuo spirto,  
O figlio mio. Salva è l'Italia. Iddio  
Ne pronunciò 'l decreto: io te 'l rivelo.  
Ma 'l Divino Saper lento conduce  
D' un popolo il destin. Umano sguardo,  
Ancor che acuto, discoprir non puote  
La strada che il Signor in sua prescienza  
Schiude a le genti, che, riunite un giorno,  
Bella nazione saranno. — Se nel grembo  
Dell'Eterno Fattor raccolgon l'ali  
Talvolta i pensier tuoi; se de la Fede  
Vivi; se del tuo cor ne le più fonde  
Pieghe il tuo guardo, coraggioso spingi,  
Se, te medesimo conoscendo, agli altri  
Osservi e d'uomo ad uom fai paragone;  
Se, viaggiando per diverse terre  
Ove barbarie tenebrosa imperi,  
O la svariata civiltà governi,  
Di te stesso l'uom fai studio primiero;

l'Esprit Saint; puis il reprit du ton de l'affection paternelle: « D'un juste espoir tu peux nourrir ton âme, ô mon fils; l'Italie est sauvée. Dieu en a prononcé l'arrêt; moi, je te le révèle. Mais la divine sagesse conduit lentement les destinées d'un peuple! Le regard humain, quelque pénétrant qu'il soit, ne peut découvrir la voie que le Seigneur, dans sa prescience, ouvre aux peuples, qui, réunis un jour, formeront une grande et belle nation. Si, dans le sein de l'Éternel Auteur quelquefois tes pensées arrêtent leur vol; si tu vis de la foi; si tu as le courage de plonger ton regard dans les derniers replis de ton cœur; si, te connaissant toi-même, tu observes les autres, et compares l'homme à l'homme; si, voyageant dans les diverses contrées où domine la ténébreuse barbarie, où règne la civilisation aux mille formes, tu fais de l'homme ta pre-



Se delle tante umane razze estinte  
I casi leggi, e su le loro sparte  
Venerande reliquie attento studii,  
E profetico suon traggi da queste,  
Suon di terror, ma sacro e insiem d'amore:  
Torci da terra omai l'umide, stanche  
Tue scorate pupille, e al cielo, al cielo,  
Unica fonte d'italian riscatto,  
Meco le volgi, il benedici, e godi. —  
Qual torrente montan, ch'ove si forma,  
Torbido appare, e mano a man che a balzi  
Precipitando, infra dirupi scende,  
Si fa più chiaro, e, tocca la vallèa,  
Limpido, argenteo serpeggiando scorre,  
Specchio ed onor de le sue piane rive,  
Tale sarà d'Italia: e verrà giorno  
Che in lei si specchierà l'Europa intera,  
E gloria fia l'esser d'Italia figlio. —  
I mali suoi son scala al ben. — Or l'onta



mière étude; si tu lis l'histoire de tant de  
races humaines éteintes, et si étudiant at-  
tentivement leurs vénérables débris dis-  
persés, tu en tires un son prophétique,  
son de terreur, mais sacré, et cri d'amour  
en même temps, détourne de la terre tes re-  
gards humides, fatigués, découragés, et les  
élevant avec moi vers le ciel, de qui seul  
peut venir la rédemption de l'Italie, bénis  
le ciel et réjouis-toi. Tel que le torrent des  
montagnes, qui paraît troublé à l'endroit où  
il se forme, et, qui, à mesure qu'il se pré-  
cipite en bondissant de rocher en rocher,  
s'éclaircit de plus en plus, puis touche à la  
vallée, et, limpide, argenté, court en ser-  
pentant dans la plaine, miroir et honneur  
de ses rives; telle sera l'Italie, et le jour  
viendra où l'Europe entière s'admira en  
elle, où il sera glorieux d'être fils de l'Italie.  
Ses malheurs sont des degrés qui doivent la

Di turpe giogo , verberata e lassa ;  
Doman rëina , generosa e forte. —  
Quella Roma che un dì , schiava di Marte ,  
Libertade gridando , il mondo empica  
Di violenze , di servaggio e sangue ,  
Sposa di Cristo e ancor rëina , al mondo  
Che poscia l' insultò , la man stendendo ,  
Darà perdon , libertà vera , e pace :  
E fia di santa Provvidenza immago. —  
Più che l'Italia un dì Francia era scissa ,  
E l' un pàese all' altro ostil , e infetta  
Dall' alito straniero , e senza nome ,  
Chè d' unitade a lei mancava il nerbo ;  
E riti ed usi erano in lei diversi ,  
Diverse le favelle e in un le leggi ,  
Ned altro di comun che l' odio avea .  
Ma gl' irti Galli e li Roman guerrieri  
E i prenci Franchi e gli orgogliosi Ispani ,  
E gli Angli alteri e sue regali stirpi ,

conduire au bonheur. Maintenant, subissant la honte du joug étranger, flagellée, épuisée; demain, reine, généreuse et forte. Cette Rome qui, jadis, esclave de Mars, au cri de liberté, remplissait le monde de violence, de servitude et de sang, épouse du Christ et encore reine, tendant doucement la main au monde qui ensuite l'insulta, lui donnera pardon, paix et véritable liberté; et elle sera l'image de la sainte Providence sur la terre.

« Plus que l'Italie, la France jadis fut divisée, infectée du souffle de l'étranger, sans nom, parce que le nerf de l'unité lui manquait, partagée qu'elle était en pays ennemis les uns des autres, ayant des mœurs et des coutumes diverses, des langues, des lois différentes, n'ayant de commun que la haine. Mais les farouches Gaulois et les soldats romains et les princes Francs et les orgueil-

Tutto, d'umano sangue e d'usi umani  
In fra torrenti, sotto l' ampia terra  
Scese che dall' adusta erta Pirène  
Alla brumosa Olanda, e dalle salse  
Ocëaniche sponde alli vitiferi,  
Del volubile Reno ameni liti  
Si dilata; e si fe pasto e semente  
Del recòndito sen, ove, non vista,  
Oprò Natura i suoi misteri, e d' onde  
Un frèmer cupo, ma uniforme uscio  
Precursor d' alto evento; e disprezzato  
N' andò 'l rumor, qual di Nòè l' avviso;  
Infin che, a illuminar la cieca Europa,  
Scoppiò 'l vulcano di Parigi, immensa  
Fiamma di nuova vita al cielo alzando,  
E insiem con essa formidabil voce,  
Che dall' un polo all' altro al mondo disse:  
Io son la Francia indipendente ed una.

leux Espagnols et les fiers Anglais et ses  
dynasties royales, tout ce torrent de sang hu-  
main, de coutumes humaines, s'abima sous  
cette vaste terre qui s'étend de la chaîne brû-  
lée de Pyrène à la brumeuse Hollande,  
des bords de l'Océan aux fertiles et rians  
coteaux entre lesquels le Rhin serpente,  
et là il servit à féconder et à nourrir ce sol,  
dans les entrailles duquel la Nature invisible  
opéra ses mystères, et d'où sortit un mur-  
mure sourd mais uniforme, précurseur d'un  
grand événement; et ce bruit, on le mé-  
prisa, comme jadis l'avertissement de Noé  
avant le déluge, tant qu'à la fin le volcan de  
Paris éclata sur l'Europe aveuglée, élevant  
jusqu'au ciel son immense flamme de vie  
nouvelle, et avec elle une voix formidable  
qui, d'un pôle à l'autre, disait au monde:  
je suis la France, indépendante, une et in-  
divisible.

E Italia che da lungo ordin d'etadi  
Dal gelido Gottardo al fumid'antro,  
De' Ciclopi, e dall' Istria al mar tirreno,  
Indi alle torri di Libisso antica  
La terra sua, polve d'eroi, distende;  
De' riti egizj adorna e degli etruschi;  
Italia, degli Achèi splendida erede,  
Madre di Roma; amabil piaggia ù verdi  
Spessèggiano gli allori e i mirti, ed ove  
Sorgon le quercie ad ombreggiar le rose;  
Ove miti son l'aure ed impregnate  
Dall' odoroso arancio, e dall'olivo;  
Ove sereno è il ciel, verde la terra,  
Argentea l'onda; Italia, che in suo grembo  
Inabissò del mondo inter gli scettri  
De' Romùlei per man, e insiem le irrotte  
Genti di Brenno, e i Cimbri e gli Epiròti,  
E di Cartàgo le vincenti schiere,  
E li Queriti stessi, e in un con essi  
L' ampia babele de' suoi Dei bugiardi;

« Et l'Italie, qui dans une longue suite  
d'âges, des neiges du Saint-Gothard à l'autre  
fumant des Cyclopes, et de l'Istrie à la mer  
Tyrrénienne, et de là aux tours de l'antique  
Lybisse, étend sa noble terre, poussière de  
héros; l'Italie, ornée des rites égyptiens et  
étrusques, brillante héritière de la Grèce,  
mère de Rome, délicieuses campagnes où  
gazonnent les verts lauriers et les myrtes,  
où s'élève le chêne pour ombrager la rose,  
où l'air est doux et imprégné des parfums  
de l'oranger et de l'olivier, où le ciel est se-  
rein, la terre verdoyante, l'onde argentée;  
l'Italie, qui engloutit dans son sein les scép-  
tres du monde entier par la main des enfans  
de Romulus, et les hordes envahissantes de  
Brennus, et les Cimbres, et les Epirotes, et les  
bandes conquérantes de Carthage, et les Ro-  
mains eux-mêmes, et avec eux la Babel im-  
pie de ses Dieux menteurs; l'Italie qui sur

Italia che su questi accatastate  
L'ossa pose de' Goti e della orrenda  
Vandàlica genia, pari alle arpie  
Del gran cantor d' Enea; Italia, immàne  
De' nomadi ladron bella voràgo;  
Che de' popoli a se fece letame  
Ond' ingrassar sue glebe; Italia, augusto  
Di santa Religion unico seggio,  
Or manomesso da profan desio  
Del Regno di quaggiù, perchè più santo  
Rifulga un dì degno di Cristo e sia  
Redentore d' Italia e amor del mondo;  
Terra dell' almo idioma, in cui mæstri  
Il divino Alighier, di Laura il casto  
Adorator, l' immaginoso Ariosto,  
E Torquato gentil sorser d' Europa  
A invader l' alme; Italia che in Colombo,  
In Americo e nell' Amalfitano  
Del Nuovo-Mondo è vita, e a' Palinuri  
Scorta per l' ampio mar sicura; Italia

ces débris entassa les ossemens des Goths et  
de cet horrible essaim des Vandales sembla-  
bles aux harpies du grand chantre d'Enée;  
l'Italie, admirable, immense gouffre des bri-  
gands nomades; qui se fit une litière des peu-  
ples pour engraisser ses sillons; l'Italie, au-  
guste, unique siège de la religion sainte,  
subjugué aujourd'hui par le profane désir du  
règne d'ici bas, afin que sa sainteté puisse un  
jour briller avec plus d'éclat, et que deve-  
nu digne du Christ, il soit le rédempteur  
de l'Italie et l'amour du monde entier;  
terre du beau langage, qui a produit  
pour maitres et le divin Alighieri, et le  
chaste adorateur de Laure, et le fécond  
Arioste et le noble Torquato, pour envahir  
les âmes; l'Italie, qui est la vie du Nouveau-  
Monde, dans Colomb, dans Améric, et dans  
Gioja d'Amalfi, et le guide des modernes  
Palinures à travers l'immensité des mers;

Dell' Arti Belle dovizioso tempio;  
Di Michelagnol fiera, e tutta adorna;  
Per l' almo Rafàello e per Canova;  
Di Marcello e Rossin musico seggio;  
Italia, donna o ancella, in ogni tempo,  
Di forti spirti e ardite menti culla;  
Unita già per man di Dio; per alto  
Degli abitanti suoi desir cocente  
Una già fatta; alla brutal materia  
Tutta rubella per union dell' alme,  
Union che i ceppi annulla; Italia, terra  
Del Sol, patria del foco; omai l' istante  
Di sua redenzion scocca maturo;  
E da' vulcani suoi corusca luce  
Spaventosa escirà pe' suoi tiranni,  
E in un con essa tal possente grido:  
Italia son, e libera son io. »  
Così dicendo disparia lo spettro:  
Di Guido sotto ai piè tremò la roccia,  
E l' sottoposto vallo rimbombò !

l'Italie, temple magnifique des Beaux-Arts,  
fière de Michel-Ange, toute resplendissante  
des chefs-d'œuvre de Raphaël et de Ca-  
nova, trône musical de Marcello et de Ros-  
sini ; l'Italie, qui souveraine ou asservie, fut  
en tout temps le berceau de génies puissans,  
d'intelligences hardies, unie déjà par la main  
de Dieu, unie par l'ardent désir de ses ha-  
bitans, toute rebelle à la matière brute par  
cette union des âmes, qui brise les entraves;  
l'Italie, terre du soleil, patrie du feu, tou-  
che enfin au moment de sa rédemption; et  
de ses volcans, sortira aussi une flamme res-  
plendissante, épouvantable pour ses tyrans,  
et avec elle ce cri puissant: je suis l'Italie,  
et je suis libre. »

A ces mots, le spectre disparut: le rocher  
trembla sous les pieds de Guido, et au des-  
sous de lui la vallée retentit sourdement.  
L'Italien se réveille; il regarde autour de



Si scuote l' Italian ; intorno osserva ;  
Tutto è tenèbre e calma. Le sue mani  
Per ben tre fiato a se d' innanzi spigne ;  
Ma alfin l' error discopre... ! Ei fra le coltri  
Si scorge , e scherzo di fallace sogno.



lui ; tout est ténèbres , tout est calme. Trois  
fois ses mains se portent en avant ; son er-  
reur , enfin il la découvre !... Il se retrouve  
sur son lit , jouet d'un rêve trompeur.



Si scorge il cielo e s'aspetta il giorno  
Tutto è tenebre e calma. Le sue mani  
Per ben tre volte a se d'innanzi  
Ma alla l'arce d'innanzi  
Si scorge il cielo e s'aspetta il giorno

L'ITALIANO SUI MONTI DELLA SVIZZERA,  
O L'ITALIA DAL 1821 AL 1857.



—  
ODE.

L'ITALIEN SUR LES MONTAGNES DE LA SUISSE,  
OU L'ITALIE DE 1821 A 1857.

—  
ODE.

Du haut de ces montagnes hérétiques char-  
gées de neiges éternelles, le soleil se penche  
Tutto di nevi carco,  
Da questo popol libero  
Perché di voglie parco,  
Coll' alma oppressa e lacera  
Rivolo, o Italia, a te.

L'ITALIEN SUR LES MONTAGNES DE LA SUISSE.  
L'ITALIANO SUI MONTI DELLA SVIZZERA.

Da questo monte elvetico  
Tutto di nevi carco,  
Da questo popol libero  
Perchè di voglie parco,  
Coll' alma oppressa e lacera  
Rivolo, o Italia, a te.

L'ITALIEN SUR LES MONTAGNES DE LA SUISSE.

Du haut de ces montagnes helvétiques char-  
gées de neiges éternelles, du sein de ce peuple  
libre, avare en ses désirs, le cœur brisé,  
l'âme oppressée, Italie, je revole vers toi.

Colla eloquente lagrima,  
Che tremola sul ciglio  
Scorgo una madre gemere  
Perchè non riede il figlio;  
L' ore che tarde battono  
Numera invan fra se!

E presso a lei, immobile  
Lo sguardo al suol chinato,  
Qual di sciagura immagine,  
Oggetto io scopro amato,  
La mia germana, ah! conscia  
Del presto mio partir!

Alle due donne in faccia,  
Esploratore acuto,  
Ve' 'l mio fedel segugio  
Accosciato e muto..!  
Che mai va il duol pingendomi?  
S' infreni un tal delir.

A cette éloquente larme, qui tremble à sa  
pauvrière, je reconnais une mère qui pleure,  
parce que son fils ne revient pas; ma mère,  
qui compte vainement dans son cœur les  
heures si lentes à sonner.

Auprès d'elle, le regard fixe et baissé,  
semblable à la statue de la douleur, j'aper-  
çois un objet aimé, ma sœur, triste confi-  
dente de mon départ précipité!

Devant elles, morne, accroupi, mon fi-  
dèle lévrier les regarde. Ah! que me sert de  
peindre la douleur? Mettons un frein à ce  
délire!

Non disperate, o misere;  
Sorte migliore attende  
Chi sul giardino italico  
Rapido vale or stende,  
E di men verde piaggia  
A respirar va il dì :

Fugge catene e strazii,  
Scampa da vive tombe  
Ove il coraggio è inutile,  
E lieto è chi soccombe,  
Ove la speme è languida,  
Ove più d'un mori.

Amara vita l' esule  
In ogni dì conduce,  
Ma sa temprarla valida  
Di libertà la luce;  
Qual gaudio conta l' Italo  
Tra i ferri in schiavitù ?

Ne désespérez pas, infortunées ; un sort  
meilleur attend celui qui adresse un fugitif  
adieu à ce beau jardin de l'Italie, qui va  
respirer un autre air sur une terre moins  
verdoyante.

Il fuit les chaînes et les supplices, il échappe  
à ces tombeaux vivans, où le courage est  
inutile, où la mort a sa joie, où l'espérance  
est sans vie, où plus d'une victime suc-  
comba.

Oh ! oui, la vie est amère à l'exilé ; mais  
le jour pur et doux de la liberté saura bien en  
tempérer l'amertume ; et quelles joies peut-  
il compter, l'enfant de l'Italie, dans les fers  
de l'esclavage ?

Move egli forse libero  
Tra gli odorosi clivi?  
Mira egli forse scorrere  
L'umor d' argentei rivi?  
O coll' amata scambia  
Fra dolci amplessi il tu?

Forse egli va partecipe  
Dell' amical sorriso  
In seno a lieti crocchii,  
In fra la danza e il riso,  
O ne' tēatri assidesi  
Genial contento a ber?

Puote suo spirto ei pascere  
Su nuove e dotte carte,  
E mirar come unisone  
Scienza, Natura ed Arte  
Van senza posa a cogliere  
Pel comun bene il ver?

Peut-il errer librement sur le penchant  
des coteaux embaumés? Peut-il suivre de  
l'œil le flot pur des ruisseaux argentés qui  
s'écoulent? ou dans les bras de son amante,  
peut-il échanger avec elle le doux *toi* de  
l'amour?

Peut-il jouir encore du sourire d'un ami  
dans la joie des festins, parmi les jeux et la  
danse, ou s'asseoir au théâtre, pour y boire  
à longs traits les flots de l'harmonie na-  
tale?

Peut-il nourrir son esprit des fruits nou-  
veaux du génie, et admirer l'accord de la  
Science, de la Nature et de l'Art, moissonnant  
sans relâche, pour le bonheur commun,  
dans les champs fertiles de la vérité?

Può al genitor soccorrere?  
Sulle materne gote  
Un santo bacio imprimere  
L' Italo avvinto puote?  
No. — È troppo fier l' estranio ;  
È tirannia ragion !

Dal giorno inesorabile  
Che detta le ritorte  
A lui che della patria  
Cangiar volea la sorte,  
E unirla , e porla in seggio  
Di libera nazion ;

All' onorata vittima  
S' apre cancel ferrato ;  
Entra , nè più rispondegli  
Suono all' orecchio grato ;  
De' ceppi suoi lo scroscio  
Là fin che vive udrà !

Peut-il secourir son vieux père? Peut-il  
imprimer un saint baiser sur les lèvres ma-  
ternelles, l' Italien enchaîné le peut-il? Non,  
l' étranger est trop cruel ; sa raison , c' est la  
tyrannie!

De ce jour inexorable qui décréta les chaî-  
nes contre celui qui voulait changer le sort  
de sa patrie , réunir ses enfans et les placer  
au rang des nations libres ;

Pour l' honorable victime les verroux s' ou-  
vrent ; il entre dans le fond des cachots ;  
jamais plus un son ami ne parvient à son  
oreille ; il n' entendra plus que le bruit de ses  
fers, jusqu' à ce qu' il cesse de vivre !

Lungi dal ciel d'Italia  
Fra la tedesca gente,  
Sovra isolata roccia  
E la prigion dolente,  
Ne le cui mura squallide  
La vittima cadrà.

Fuvvi chi, tocco il decimo (\*)  
Anno di quel soggiorno  
Sortì qual puote scheletro  
Escir da tomba al giorno ;  
Fè colla smunta faccia  
Terrore a chi 'l dannò.

Impallidio la porpora  
Logora dal rimorso ;  
Ma di superbia il soffio  
Ratto le diè soccorso :  
Dal trono, ov' essa scivola ,  
Lungi 'l tapin mandò.

(\*) Silvio Pellico.

Loin du ciel de l'Italie, au sein de la race  
tudesque, sur un rocher isolé, s'élève l'hor-  
rible prison ; c'est dans cet antre que la vic-  
time gémissante doit succomber.

Un seul, après dix ans, sortit de cet en-  
fer (\*), tel qu'un spectre sortant de la  
tombe apparaîtrait au jour ; sa face pâle  
et livide fit trembler son bourreau.

La pourpre impériale pâlit, usée par le re-  
mords ; mais le souffle de l'orgueil vint à son  
aide, et loin du trône, où elle tient à peine,  
le malheureux fut rejeté.

(\*) Silvio Pellico.



Alla insperata patria  
L' Allòbrogo è venuto ;  
Col cuore effuso in palpiti  
Le da il filial saluto,  
Indi le narra i triboli  
Che, prigionier, soffri.

Sovra dolenti pagine  
*Le mie Prigioni* ei stese: (\*)  
A tanti orrori un brivido  
D' Insubria in cor discese ;  
Tentò gridar ; ma il Tèutono  
La strozza le assali.

Onde fu vista mescere  
Al pianto un fier singulto,  
E, al ciel rivolta, chiedere  
Vendetta a tanto insulto ;  
Tarda ; ma più terribile,  
Quanto più tarda ell' è !

(\*) *Le mie Prigioni*, opera conosciutissima di Silvio Pellico.

Il a revu sa patrie , l'Allobroge , qui n'espèrait plus la revoir ; son cœur palpitant l'a saluée d'un salut filial ; et il lui raconte les longues souffrances endurées dans son cachot.

Sur de lamentables pages il écrivit *Mes Prisons* (\*) ; à tant d'horreur, un frémissement agita le cœur de l'Insubrie voisine. Elle voulut crier ; le Teuton lui sauta à la gorge.

Alors on la vit mêler à sa douleur un sanglot de rage, et se tournant vers le ciel, demander vengeance d'une si grande insulte. Elle tarde, mais d'autant plus terrible elle sera !

(\*) *Mes Prisons*, ouvrage très connu de Silvio Pellico.

Lunga stagione di cruccio  
Provò d'Italia il suolo;  
Ma degli eventi l'arbitro  
Alfin senti 'l suo duolo;  
Ei sovra lance pondera  
Le sorti de' suoi Re.

Un ne morio : palesansi  
Del novo Sire in petto  
Miti pensier, che ammansano  
L'italian soggetto;  
Ei di Spilbergo ai miseri  
Rese men tristi i di;

Per esso già si sciolsero  
Di molti le catene,  
E coll' esiglio scambiansi  
Ad altri ancor le pene  
Della prigion, che Silvio  
A sospirar senti.

Une longue saison de douleurs éprouva  
l'Italie. Mais l'arbitre des événemens enten-  
dit enfin sa plainte, et il pèse en ce moment  
dans ses balances éternelles la destinée de  
ses rois.

Un des rois mourut : du nouveau souve-  
rain la pitié qui se montre console les cœurs  
de ses sujets d'Italie; par lui les jours du  
Spielberg sont devenus moins sombres pour  
les prisonniers;

Par lui, les fers d'un grand nombre ont  
été brisés, et l'exil a remplacé pour d'au-  
tres les longues tortures de la prison, qui  
entendit les tristes soupirs de Silvio.



Gli altri morranno : e Modena  
Sorriderà fremendo :  
Il Pò, la Dora , e il Tevere  
I flutti lor volgendo,  
Faran di lieti murmuri  
Le sponde risuonar.

E gioiran nè' tumuli  
Savonarola e Dante ;  
Risponderà Partenope  
Dal Vèsevo tonante :  
La gran famiglia italica  
Allor potrà sperar.

Fu di che stolta rabbia  
Fra gl' Itali s' apprese ;  
Discordia fea d' Italia  
Un campo di contese ;  
Ma di tal lutto origine  
Fu sempre lo stranier.

Les autres rois mourront à leur tour :  
Modène sourira, en frémissant ; le Pô, la  
Doire, le Tibre feront retentir leurs rives  
d'un murmure de joie.

Alors se réjouiront dans leur tombeau  
Savonarole et Dante ; et Parthénope répon-  
dra par la voix tonnante du Vésuve : c'est  
alors que la grande famille italienne pourra  
se livrer à l'espérance.

Il fut un jour qu'une fureur insensée s'em-  
para des enfans de l'Italie ; la discorde fit  
de cette terre un champ de querelles impies ;  
mais l'étranger fut toujours l'origine de cet  
affreux malheur.



Nè s' avvedea la misera  
D' essere altrui zimbello !  
E quando, per insidie ,  
De' stranii fessi ostello,  
In essi osò la credula  
Sperare un ben sincer !

Ne' regi, e in cento principi  
Fidava Italia intanto,  
Ne' ancor sapea che i despoti  
Voglion de' servi 'l pianto,  
E a scherno s' han l' angoscia ,  
E ridon sul sospir !

Dessa or il sa. — Gliel dissero  
Delle percosse al suono  
Lamagna, Ispagna, Francia  
E il Pontificio trono :  
Questi partiro Italia,  
Ma non la fer morir.



Elle ne s'avisait pas, la malheureuse,  
qu'elle était le jouet de l'étranger ! et lors-  
que victime de ses embûches, elle le reçut  
dans son sein, crédule qu'elle était, elle  
osa espérer que l'étranger ferait son bon-  
heur !

Elle se fiait aux rois, aux cent princes  
qui la gouvernaient ; elle ne savait pas en-  
core que les despotes veulent le malheur et  
les larmes de leurs esclaves, qu'ils se font un  
jeu de leurs tourmens, et qu'ils se rient de  
leurs soupirs !

Elle le sait maintenant. Les coups de l'Al-  
lemagne, de l'Espagne, de la France et du  
trône pontifical, le lui ont appris : ces puis-  
sances ont bien pu se partager l'Italie, mais  
la faire mourir, jamais.

Vive. — E dall' Alpe al Siculo  
Ogni pàese è amico;  
Cesse pel ben d' Italia  
Il parteggiare antico ;  
Sovra ogni lido palpita  
Novo di patria amor.

Il san d' Italia i despoti ,  
Si che al pensier fan guerra ;  
Ei seminan d' insidie  
Tutta la sacra terra ;  
Dessi , impudenti , premiano  
Lo sgherro e il delator !

Ma sul pensier del Secolo  
Inutile è lor possa ;  
Ei , gigante invisibile ,  
Fremer dei re fa l' ossa :  
Dal ciel vegliato , ei germina  
A gioventude in sen.

Elle vit. Et des Alpes aux rivages de la  
Sicile , tous ses enfans sont amis ; les anti-  
ques partis ont disparu pour le bonheur de  
l'Italie ; et dans tous les cœurs palpite un  
nouvel amour de la patrie commune.

Les maîtres de l'Italie le savent bien ;  
aussi font-ils la guerre à la pensée ; aussi  
vont-ils semant les embûches sur cette terre  
sacrée : impudens , qui gorgent d'or le sbirre  
et le délateur !

Mais bien vaine est leur puissance sur la  
pensée du Siècle ; invisible , elle se fait  
géant , et glace de frayeur les entrailles des  
rois. C'est un germe fécond , dont le ciel  
même prend soin , dans le sein de la jeu-  
nesse.

L' alta mission ei seguita  
Fra il tempo e la sventura ;  
Col rotèar dell' epoche  
Italia alfin s' appura :  
Giorno verrà che scernere  
Saprà 'l suo vero ben.

Confederate insorgere  
Vorràn l' Itale genti ,  
Liberi patti a chiedere  
Dai solii de' potenti ,  
Ch' or sull' Italia stendono  
Ombre d' antica età ;

Ma ciechi , avari ed invidi  
L' inchiesta sdegheranno ,  
Nè mai co' loro sudditi  
Causa comun faranno :  
Su d' essi allor giustizia  
La nazione farà.

Elle suit sa haute mission entre le temps  
et le malheur. Au travail des années l'Ita-  
lie enfin s'épure ; le jour viendra où elle  
saura discerner son vrai bien.

Alors tous les peuples d'Italie , ligués par  
une sainte alliance , réclameront des lois de  
liberté , de ces potentats qui maintenant  
étendent sur elle les ténèbres d'un autre  
âge ;

Mais eux , aveugles , avarés , jaloux , ils  
repousseront leur demande ; car jamais ils  
ne feront cause commune avec leurs peu-  
ples : la nation alors fera justice de leur or-  
gueil.

E splenda il dì santissimo  
D' Indipendenza al grido,  
E guerra fia di popolo  
Su l' italiano lido,  
Guerra di Dio, terribile  
Sul capo all' oppressor.

Coronerà Vittoria  
La popolar bandiera.  
A lei d' intorno assembrisi  
La nazione intera;  
Discuti armata, e scelgasi  
Un fren moderator.

Ma per codarda sèmita  
A Libertà non corra;  
Nè mai sul suolo italico  
Il regal sangue scorra:  
Tosco e pugnal disdegnano  
Amore e Umanità.

Qu'il brille donc ce jour sacré! Alors,  
au cri de l'indépendance, le peuple d'Italie  
se lèvera en armes, combattant sur la terre  
de ses pères; guerre de Dieu, guerre terrible  
qui retombera sur la tête de ses oppres-  
seurs.

Oui, la victoire couronnera la bannière  
du peuple. Alors que la nation entière se  
rassemble autour du drapeau triomphant;  
armée, qu'elle discute ses droits, et qu'elle  
se soumette à un frein modérateur.

Mais que ce ne soit pas par des sentiers  
détournés, par le chemin des lâches, qu'elle  
coure à la liberté; que jamais sur le sol de  
l'Italie le sang des rois ne vienne à couler:  
l'amour et l'humanité ont en horreur le  
poison et le poignard.

Vuol sangue il sangue ; e ingenera  
Odio od orror profondo.  
Solo a Ragione addicesi  
Rigenerare il mondo :  
La scure e l' assassinio  
Non fanno Libertà.

La concitata Francia  
Siane ad Italia esempio.  
Trascelta da Politica  
D' esperimenti a tempio,  
Mozzo fa il capo a un Principe  
E forma un Dittator !

Gloria de' campi cignolo :  
Crèato onnipossente ,  
Nel clamor tribunizio  
La Libertà furente  
In faccia a un ebbro popolo  
Ad un suo cenno muor !

Le sang veut le sang, et n'engendre que  
haine ou profonde horreur. C'est à la Raison  
seule qu'il appartient de régénérer le monde:  
la hache et l'assassinat ne font pas la Li-  
berté.

Que la France toujours agitée soit un  
exemple pour l'Italie; la France, choisie  
par la Politique pour être le temple des ex-  
périences, fait tomber la tête d'un roi, et  
enfante un dictateur !

La gloire des combats le couronne : il est  
créé tout puissant; et au milieu des clameurs  
de la tribune, à la face d'un peuple enivré,  
à son ordre, la liberté furieuse expire !



E muor perch' era figlia  
Dell' Odio e del Terrore,  
Alla Licenza prossima,  
Nemica dell' Amore,  
Aliena dalle massime  
Che Cristo consacrò.

Col nome di Repubblica  
La Tirannia vivea;  
E quando il Primier Consolo  
Violento la spegnea,  
Piansero i pochi liberi,  
Ma Francia allor salvò.

Or sulle Spagne lacere  
Da man civili e ladre,  
Solcata dalla furia  
Di mercenarie squadre  
Miri l' Italia, e leggavi  
Chiara lezion per se!

Elle meurt, parce qu'elle était fille de la  
terreur et de la haine; amie de la licence,  
ennemie de la charité, étrangère aux pré-  
ceptes d'amour que le Christ a consacrés de  
son sang.

Sous le nom de république, c'était la  
tyrannie qui régnait; et quand le premier  
consul l'eut étouffée par la violence, alors le  
petit nombre des vrais républicains fondit en  
pleurs, mais la France fut sauvée.

Et maintenant, que l'Italie jette un re-  
gard sur les Espagnes déchirées par la main  
de ses enfans, sillonnées par la furie des sol-  
dats mercenaires; qu'elle y voie pour elle  
une terrible leçon!

E studio a lei pur fieno  
De' prischi tempi i casi  
In polverose pagine  
A tradizion rimasi,  
Onta de' suoi Pontefici,  
De' Prenci suoi, de' Re!



Qu'elle se livre enfin à l'étude approfondie des événemens des temps anciens conservés dans les antiques recueils, comme une tradition vivante, pour la honte de ses pontifes, de ses princes, des rois!



IL POLACCO IN FRANCIA

o

MEDITAZIONI STORICHE

SOPRA LA POLONIA.

LE POLONAIS EN FRANCE,

ou

MÉDITATION HISTORIQUE

SUR LA POLOGNE.



IL POLACCO IN FRANCIA.

ou

RECHERCHES HISTORIQUES

ou

PUR LA POLOGNE.

Dalle rive de la Senna , in fra le genti ,  
Ove in esiglio piango, il canto mio  
Sorga e discenda a la Polonia in grembo.  
Odimi intanto, o gioventù, che sei  
Speranza e amor della nazion francese:  
Polonia è la mia terra, il mio paese.



LE POLONAIS EN FRANCE.

Des rives de la Seine , du milieu de ce  
peuple où je pleure en exil , que mon chant  
s'élève et aille retentir au cœur de la Polo-  
gne. Écoutez-moi, jeunes Français, espérance  
et amour de votre nation : la terre où je suis  
né est la Pologne, la Pologne ma chère patrie.

Chi della patria canta , al proprio core  
Novella vita infonde, e i mali attempra ;  
Pargli vedere il suol, ov' egli è nato ,  
L'aura pargli alitar del patrio cielo ;  
Gli amici scorge e vede pur l' oggetto,  
Che primier gl' instillava amore in petto.

Semplicemente in poche note esporre  
Della gente polacca io vò la storia,  
Perchè s' attinga il ver, e dall' errore  
La polonese gioventude scampi :  
E, temprando il bollor, chieda a ragione  
Il raggio salvator di mia nazione.

È Polonia la patria del valore,  
Guerrieri i figli suoi, lèali e fidi ;  
Han sàrmato l' ardir, francese il brio,  
E degli Slavi il diletto istinto :  
Si che natura a romanzesca vita  
Con fatale impulsione ognor li eccita.

Celui qui chante la patrie , ranime son  
cœur d'une nouvelle vie et adoucit l'amer-  
tume de ses douleurs ; il croit voir le pays où  
il est né, il respire l'air du ciel paternel , il  
aperçoit ses amis, il revoit celle qui , pour la  
première fois, lui fit connaître l'amour.

Je vais exposer simplement et en peu de  
mots l'histoire de la nation polonaise , afin  
d'en faire sortir la vérité , afin que la jeu-  
nesse de la Pologne échappe au danger de  
l'erreur, et que modérant son effervescence ,  
elle demande à la raison seule, ce rayon qui  
doit sauver ma nation.

La Pologne est la patrie de la valeur. Ses  
enfants sont guerriers , loyaux et fidèles ; à  
l'audace sarmate ils unissent la gaité fran-  
çaise et l'amour des Slaves pour le plaisir :  
ainsi la nature, par une impulsion fatale, les  
entraîne sans cesse dans une vie toute roma-  
nesque.

La patria mia ne' prischi tempi ardea  
L' are del paganesmo ; e di cimenti  
Sol vaga , e irrequieta , in altri Stati  
I suoi nòmadi figli ell' inviava :  
Urtaro audaci anco l' Imper Romano,  
Si che pari all' ardir s' ebber la mano.

Più fra la nebbia dell' etadi prische  
Entra la face del saper moderno,  
Più si scopre che retta era Polonia  
Da réal despotismo ereditario :  
Serva era la nazione , ma unita e forte ,  
Conquistatrice ed il terror del Norte.

La parola di Cristo a noi fu data,  
Come ai Franchi lo fu , da regal donna ;  
E d' Oriente incontro a le Possanze  
Si femmo allora per l' Europa scudo :  
E piani e monti e tutta nostra terra  
All' Asiatico fu tomba di guerra.

Ma patrie , dans les temps anciens , sacri-  
fiait sur les autels du paganisme , et dans  
son ardeur guerrière , aventureuse , inquiète ,  
elle envoyait ses enfans dans les contrées  
étrangères. Ils osèrent même se heurter  
contre l'empire romain , et la force de leurs  
bras égalait leur bouillante audace.

Plus le flambeau de la science moderne  
pénètre l'obscurité des temps anciens , plus on  
découvre que la Pologne était jadis soumise  
à l'autorité héréditaire des rois. La nation  
était esclave , mais elle était unie et forte ;  
aimant les conquêtes , elle était la terreur  
du Nord.

La parole du Christ nous fut annoncée ,  
comme aux Francs , par une royale apôtre ;  
et dès ce moment nous nous fîmes le bouclier  
de l'Europe contre les Puissances de l'O-  
rient : et nos plaines et nos montagnes et  
toute la terre de Pologne devinrent le tom-  
beau des guerriers de l'Asie.

Ma se Dambrowca a noi portò 'l Vangelo,  
Uladimir li Moscoviti allora  
Sul nostro suol vittoriosi addusse,  
E appresero un sentier per noi tremendo:  
Espulsi e vinti, ritornavan poi,  
E subbietto di duol fur sempre a noi.

E quando la mia patria dopo i Duchì  
In tanti principati fu divisa,  
Nacque aristocrazia e insiem le tristi  
Querele di signor contro signore:  
E il ben comun cedendo al ben privato,  
L' union vacillò nel nostro Stato.

E coll' union vacillò pur la forza;  
Ma sorse Ladislào, che di membra  
Era piccino, ed alto avea lo spirto;  
Ei rege fu di retto cor, sapiente,  
La nobiltade fuse, egual la rese;  
E nobil fu chi amava il suo pàese.

Mais si Dambrowca nous apporta l'évan-  
gile, Vladimir dans le même temps amenait  
les Moscovites victorieux sur le sol de la Po-  
logne; les Moscovites qui apprirent ainsi,  
pour notre malheur, le chemin de notre pa-  
trie: repoussés et vaincus, ils revinrent sans  
cesse, éternel sujet d'inquiétude et de douleur.

Et lorsque après les Ducs, la patrie  
fut divisée en une infinité de principautés,  
alors naquit l'aristocratie et avec elle ces  
tristes querelles des seigneurs; et le bien pu-  
blic cédant à l'intérêt privé, l'union se relâ-  
cha et l'état fut ébranlé.

Avec l'union l'état perdit sa force. Mais  
Ladislàs parut. Petit de taille et grand de  
cœur, il fut un roi juste et sage, il rallia la  
noblesse, la soumit au même niveau, et ce-  
lui-là fut noble, qui aimait son pays.

Dietro lasciollo Casimiro il Grande,  
Che fu guerriero e liberal; de' regi  
Modello e onor; d' umanità sostegno;  
Di scienze e d' arti protettor sincero;  
Legislator, le leggi scritte unia:  
Egli il sovran nel popol riveria.

De' Jagellon la regia stirpe diede  
Alla Polonia qualche scettro illustre,  
E quand' ella s' estinse, più splendette.  
Unite allor la patria mia vedea  
Tutte sue sparte membra; ed il Lituano  
Pure a noi consacrava il cor, la mano.

Giorni felici di Polonia, addio!  
Or van nascendo i mali; e se la gloria  
Men crudi a noi li rende, ognor son germe  
Di maggior lutto che col tempo aumenta:  
E i re elettivi, che ragion ci addita,  
Tolgono a la Polonia e forza e vita.

Plus illustre encore que Ladislas, Casimir-le-Grand se montra guerrier et libéral, modèle et honneur des rois, soutien de l'humanité, protecteur sincère des sciences et des arts; législateur, il rassembla toutes les lois écrites; roi puissant, il respectait dans le peuple son souverain.

La dynastie des Jagellons donna à la Pologne quelques sceptres illustres, et elle ne jeta jamais plus d'éclat qu'au moment où elle s'éteignit. Alors ma patrie voyait unis tous ses membres épars, et le Lithuanien aussi lui consacrait son cœur et son bras.

Jours heureux de la Pologne, adieu! maintenant tes malheurs vont naître, et si la gloire nous les rend moins cruels, ils sont toujours le germe d'une lutte plus grande et qui s'accroît avec le temps. Et le principe de l'élection des rois, approuvé par la raison humaine, finira par enlever à la Pologne et la force et la vie.



Trono repubblican, o, se può dirsi,  
Regale-Aristocratica-Repubblica  
Polonia volle; chè virtù non ebbe  
Di Repubblica farsi, od esser regno,  
Che i pretendenti escluda, ereditario,  
D' indipendenza nazional santuario.

Mendica la Polonia i regi suoi  
Sotto cielo stranier; indi li scerne  
Tra i propri figli, e di miglior ne trova,  
Tai che all' antica nuova gloria è addetta:  
Ma gloria è questa che la patria munge,  
Gloria fatal, che la rüina aggiunge!

Lo sveco Sigismondo, che a tre scettri  
Col sangue nostro aspira e due n'ottiene,  
Tutta la terra di Moscovia invade;  
E i polonesi battaglion fumanti  
Fanno le mura di Smolensco e Mosca!  
Giura vendetta il vinto, e il ciel s'infosca.

Elle voulut un trône républicain, une trinité de royauté, d'aristocratie et de république, la Pologne, qui n'avait pas assez de vertu pour établir une république ou une royauté, à l'abri de l'ambition des prétendants, une royauté héréditaire, palladium de l'indépendance nationale.

Elle va mendiant ses rois sous un ciel étranger; puis choisissant parmi ses propres enfans, elle en trouve de meilleurs, qui ajoutent à l'antique gloire nationale; mais c'est une gloire qui épuise ses forces, gloire fatale que la ruine accompagne.

Le Suédois Sigismond, au prix de notre sang, aspirant à trois trônes à la fois, en obtient deux et envahit en conquérant la terre des Moscovites; et les guerriers de la Pologne réduisent en cendres les murs de Smolensk et de Moscou. Le vaincu jure de se venger, et à ce serment le ciel s'obscurcit.

L'allòr di guerra e sol dall' odio nato  
In funebre cipresso alfin si muta;  
E il fasto altier del vincitor si cangia  
Assiem colla sua gloria in tetro pianto.  
Conquista la Polonia; ell' è vincente;  
Ma di tali conquiste oggi si pente!

Vuote fur l' arche, un dì ricolme d' oro,  
Incolti i campi, e d' erbe oziose ingombri;  
E triste le vendemmie per difetto  
D' operosi colòni, che la guerra  
Tolti alla gleba avèa, e là sospinti  
Ù poi moriro vincitori o vinti.

Languia l' industria nazional, corròsa  
Dal pregiudizio de' guerrier signori;  
E lo stranier s' intrometteva; e, astuto,  
Di sue man la suppliva, ampio guadagno  
Così da noi tràendo; e l' or scendea  
Centuplicato agli uomin di Giudea.

Les lauriers des combats, qui naissent  
de la haine, finissent par se changer en cy-  
près funèbres; et l'orgueil du vainqueur ainsi  
que sa gloire, en de tristes et cruels regrets.  
La Pologne fait des conquêtes, elle triomphe;  
aujourd'hui elle se repent!

Alors furent épuisés les trésors de l'état,  
qui jadis regorgaient d'or; les campagnes  
incultes se couvrirent de ronces; les mois-  
sons, les vendanges furent attristées par l'ab-  
sence des laboureurs, que la guerre enlevait à  
leurs travaux, et entraînait sur les champs de  
bataille où ils périssaient toujours, vaincus  
ou vainqueurs.

L'industrie nationale languissait, mortel-  
lement atteinte par le préjugé de la noblesse  
belliqueuse; alors s'entremet l'étranger, l'ai-  
dant perfidement de ses mains pour en reti-  
rer d'immenses bénéfices, et l'or centuplé par  
l'usure, passait aux enfans de la Judée.

E per colmo di mal nelle regali  
Elezioni 'l parteggiar s' accresce ;  
E allor che la nazione uopo ha di forza,  
L' union si perde e debolezza nasce.  
Lo stranier n' approffitta : ei ben comprende  
Ch' ove regnar si vuol, unione offende.

Ma del valor, de l' amor patrio in premio  
Giunge Sobieschi di Polonia il serto :  
Tal rege è il fior de' cavalier cristiani,  
Il generoso difensor d' Europa.  
Ei fu che al campo di Macon ritolse  
Vittoria e in fuga gl' infedeli volse.

Già la donna dell' Istro era ricinta  
Dalle islamite schiere ; e del Profeta  
La verde insegna dispiegata all' aria,  
Di Vienna inorridir facea le genti :  
Dalle lor mura fulminate e grame  
Scorgevan esse le azzurrine lame.

Et pour comble de malheur, la haine des  
partis s'accrut encore dans les élections roya-  
les ; alors que la nation a besoin de toute sa  
force, l'union se perd, la faiblesse com-  
mence, l'étranger en profite : il sait bien qu'il  
faut diviser pour régner.

Mais Sobiesky a reçu la couronne, en ré-  
compense de sa valeur et de son amour pour  
la patrie. Un tel roi est la fleur de la cheva-  
lerie chrétienne, le généreux défenseur de  
l'Europe. Ce fut lui qui enleva la victoire aux  
armées de Mahomet, et dispersa les Infidèles.

Déjà la souveraineté du Danube était environ-  
née des phalanges Islamites ; et le vert étan-  
dard du prophète, déployé dans les airs,  
faisait frissonner les habitans de Vienne. Du  
haut de leurs murailles foudroyées, écrou-  
lées, ils voyaient déjà briller le terrible azur  
des cimenterres.

Di Cara-Mustafà sotto 'l comando  
Varii di lingua, di colore e d' uso  
Tenèano il campo i musulman soldati ;  
Cui s' unièno Tartari e Moldavi ,  
E i Transilvani e li Valacchi e il prode  
Techèli, degno de la patria lode.

Già l' alemanno Imperatore avea  
Sol nella fuga la sua speme volta ;  
E i sudditi lasciando ai mali in preda  
S' appalesava ch' egoïsta , imbelle  
Sovrano egli era e non già padre amante ,  
L' avverso fato a sostener costante.

Esàusta di guerrieri l' Allemagna  
Pel lungo guerreggiar contro la Francia,  
Salvar se stessa non potea dall' armi  
Del Sultan di Bisanzio ; e se cadea  
Vienna, capital del Sacro Impero,  
Vestia pel duol Cristianitade il nero.

Sous le commandement de Cara-Mustapha,  
l'armée musulmane battait le pays, as-  
semblage confus de langages, de couleurs,  
de coutumes diverses, grossie des bandes Tar-  
tares et Moldaves, des soldats de la Tran-  
sylvanie et de la Valachie, des Hongrois de  
Tekeli, héros digne des louanges de sa va-  
leureuse patrie.

Déjà l'empereur d'Allemagne n'avait plus  
trouvé d'espoir que dans la fuite; il avait  
abandonné ses sujets dans le malheur, mon-  
trant ainsi qu'il n'était qu'un monarque  
sans courage, qu'un maître égoïste et non un  
père ami de son peuple, supportant avec  
constance l'adversité.

L'Allemagne, épuisée par ses longues guer-  
res contre la France, n'avait plus de guerriers  
pour se défendre contre les armées du sultan  
de Bysance; et si Vienne succombait,  
Vienne, la capitale du Saint-Empire, la  
Chrétienté n'aurait plus qu'à revêtir le deuil.

Ma da Sobieschi Lëopoldo implora  
Protezion, sostegno. E di Polonia  
Il magnanimo re, sol consultando  
Umanitade e onor, corre all' àita.  
Va, vede, vince; indi ripon sul trono  
Leopoldo, indegno di cotanto dono:

Chè il vile Imperador muto riguarda  
Il generoso eroe. Già la sua vista  
Gli è insopportabil peso; ed or ch'è salvo,  
Nel basso core il beneficio abborre!  
E mentre il popol liberato è in gioja,  
Par che Leopoldo di livor si muoja:

Del Profeta il segnal consacra a Roma  
Il buon Sobieschi, e al Santo Padre il manda.  
Serenò il volto, amareggiato il core,  
Ei riede in patria, che d' averlo è altera.  
Ecco l' ultimo allòr, Polonia mia:  
Storia di lutto il resto omai ci fia!

Mais Léopold implore la protection, le soutien de Sobiesky. Le magnanime roi de Pologne, n'écoutant que la voix de l'humanité et de l'honneur, vole à son secours. Il va, il voit, il triomphe, et rétablit sur son trône, Léopold indigne d'un tel bienfait:

Car ce lâche empereur reste muet devant son généreux libérateur. La vue de Sobiesky est déjà pour lui un fardeau insupportable; maintenant qu'il est sauvé, dans son âme vile, il abhorre le bienfait! Et tandis que le peuple se réjouit de sa délivrance, Léopold semble près de mourir d'envie et de rage.

Le brave Sobiesky consacre à Rome l'étendard du prophète, qu'il envoie au Saint-Père. Le front serein, mais le cœur plein d'amertume, il retourne dans sa patrie, fière de le posséder. Voilà ton dernier laurier, Pologne, ô ma patrie! ton histoire désormais n'est plus qu'un récit de malheurs!

Mentre Polonia come Sol cadente,  
Raggi di civiltade intorno spande,  
Russia si scuote, all'anarchia pon freno,  
De' Romanof la stirpe al trono innalza ;  
E in Pietro il Grande il genio ella rinviene,  
Per cui tant' ala essa nel mondo tiene.

Politica romana, e greca fede  
Fan di Russia un Imper che sol si pasce  
Del bene altrui, e più ne tien, ne vuole.  
Ella scopre che invan puote d' Europa  
Sui destini regnar, tanto che resta  
Polonia in vita, ed in tutt' arme presta.

Onde a minarla pensa col segreto,  
Che sui troni assoluti sol s' asside  
E corona la fin d' ogni ardua impresa ;  
Agli error di Polonia, in se discorde,  
Esca la Russia aggiunge : e Religione  
Fuor di Polonia li Cosacchi pone.

Tandis que la Pologne, semblable à un soleil couchant, répand autour d'elle des rayons de civilisation, la Russie, secouant son sommeil, met un frein à l'anarchie, élève au trône la dynastie des Romanof et trouve le génie dans Pierre-le-Grand par qui elle étend son aile immense sur le monde.

Une politique toute romaine, une foi grecque font de la Russie un empire qui ne se repaît que du bien d'autrui : plus elle en a, plus elle en veut. Elle découvre que c'est en vain qu'elle espère régner sur les destinées de l'Europe, tant que vivra la Pologne, toujours prête aux combats.

Alors elle se met à la miner sourdement avec ce mystère qui ne s'assied que sur les trônes absolus et qui couronne la fin de toute entreprise difficile; aux erreurs de la Pologne, déchirée par la discorde, elle ajoute de nouveaux alimens, et un faux esprit de religion force les Cosaques à se séparer de la Pologne.



Volontarj alla Russia essi si danno  
Chè schiavitùde sdegnano ed il Papa.

Tutta Moscovia ne giöisce: in essi  
Non più nemici, ma guerrieri trova,  
Pronti a sue voglie, di bottino ardenti,  
E contro la Polonia ancor frementi.

La Santa Inquizion, che fa di Dio  
Un carnefice inuman, sangue spirante;  
Tal empio tribunal che Spagna e Italia  
A foco e a sangue libra, e le deserta,  
Ne la mia patria pur s' interna, e detta  
La dottrina papal della vendetta.

E la fame e la peste e la rivolta  
Fan di Polonia un desolato albergo,  
D' onde i figli abbattuti al suolo inchine  
Tengon le fronti di pallor coperte:  
E, fatta campo di straniera sfige,  
Piange Polonia, e lo stranier sen ride.



Ils se donnent volontairement à la Russie,  
car ils repoussent également la servitude et le  
Pape. La Russie trouve en eux non plus des  
ennemis, mais des guerriers, aveuglément  
dévoués à ses volontés, ardents au butin, tout  
frémissons encore de courroux contre la Po-  
logne.

La Sainte Inquisition, qui fait de Dieu un  
bourreau inhumain, ne respirant que le sang,  
tribunal impie qui met à feu et à sang l'Es-  
pagne et l'Italie qu'il dépeuple, s'introduit  
aussi dans ma patrie et dicte la doctrine des  
Papes, la vengeance.

Et la famine et la peste et la révolte font  
de la Pologne un pays désolé, dont les enfans  
mornes et abattus inclinent leur front pâle  
vers la terre. La Pologne devient le théâtre  
des combats de l'étranger: elle gémit, et l'é-  
tranger rit de sa douleur.

E per nostro malor, di Prussia un rege  
Umanità, filosofia ragiona,  
Ed è conquistator, abil tiranno:  
Suo picciol Stato dilatar volendo,  
Alla Russia s'unisce, e nel mistero  
Contro noi cova un tradimento nero.

Il Russo e il Prusso allor fermar tra d'essi  
La mia patria smembrar perchè impotente  
Era a difender se medesima incontro  
Le loro schiere aggreditrici; e l'Austria,  
Che dall'armi polacche fu salvata,  
Il volto scopre, e ci si svela ingrata!

Ella che a tanto vitupero, avria  
Dovuto opporsi, chè il poteva, e all'armi  
La Francia domandar, perchè la Prussia  
Fosse impedita d'eseguir l'impresa  
Ingiusta, iniqua, spoliatrice, e tale  
Ch'or trema Europa su cotanto male:

Et pour notre malheur, un roi de Prusse qui  
ne parle qu'humanité et philosophie, hardi  
conquérant et tyran habile, dans son désir  
d'agrandir son petit royaume, s'unit à la  
Russie, et trame contre nous en secret la plus  
noire trahison.

Alors fut résolu entre la Russie et la Prusse  
le démembrement de ma patrie, parce qu'elle  
n'avait plus la force de se défendre contre  
leurs soldats agresseurs; et l'Autriche, sauvée  
jadis par les armes de la Pologne, jette le  
masque et nous dévoile son ingratitude!

Elle, qui aurait dû s'opposer à ce honteux  
partage, car elle le pouvait, qui aurait dû  
demander le secours des armées de la France  
pour empêcher la Prusse d'accomplir ses  
desseins iniques, spoliateurs, infâme attentat  
qui tient encore l'Europe toute tremblante  
d'un tel malheur:



Ella pure s' appresta il nostro Stato  
A lacerar, contenta di far sue  
Le nostre terre senza esporsi in campo  
A conquistarle con sudor, col ferro.  
Ah, simbol d' impudenza, verrà giorno  
Che al prisco nulla ancor farai ritorno!

E al primo strazio di mia patria tenne  
Dietro il secondo e l' esecrando terzo,  
Che la Polonia uccise. Essa dal libro  
Così sparì de le nazioni d' Europa.  
Fremette il mondo, indi oblioso tacque;  
Il Cerbero politico allor nacque!

Invan Cosciusco due fiato strigne  
Il patrio ferro, e invan lo ruota in mezzo  
Alle scitiche schiere ed alle prusse;  
La sventura lo coglie! — Invan Dombroschi  
Al suon vincente del cannon di Francia  
Squassa l' ardita polonese lancia!

Elle aussi s'apprête à déchirer ma noble  
patrie, contente de s'approprier sans fatigue  
et sans combat quelques lambeaux de nos  
provinces. Ah! symbole d'impudence, le jour  
viendra où tu retomberas dans ton premier  
néant!

A ce premier démembrement de ma patrie,  
succédèrent bientôt un second, un troisième  
partage, qui achevèrent de tuer la Pologne.  
Ainsi elle disparut du livre des nations de l'Eu-  
rope. Le monde en frémit, puis, oublieux,  
il se tut; alors naquit le Cerbère politique!

En vain Kosciusko, deux fois prenant en  
main le fer patriotique, fit voltiger la mort  
au sein des hordes scythes et prussiennes; le  
malheur l'enveloppa! En vain Dombrowsky,  
au son triomphant du canon de la France,  
brandit l'intrépide lance polonaise.

Tutto pere fra noi! infin la speme  
Ridesta in rimirar sul nostro suolo,  
Napoléon, della vittoria figlio,  
Al cui cenno felici eran gli scettri  
Di curvarsi e ubbidir, e al cui desio  
Infino al Boristen sorrise Iddio!

E a Parigi Varsavia invan rispose  
Allor ch' Era novella al mondo apparve,  
Era d' Umanità, premio del cielo,  
Dell' uom sospiro, eccelso don di Cristo:  
Era, nascendo, spenta! Ahi, nostra terra  
Sol gli orrori provò d' infernal guerra!

Nell' Anglia liberal, e più che in essa,  
Sperammo nella Francia tricolore;  
Ma delusi n' andammo al par de' nostri  
Fratelli oppressi de la bella Italia!  
S' ardi giocar de' popoli col sangue;  
Ma dessi vivon; nè virtude langue.

Tout fut fini pour nous, jusqu'à ce juste  
espoir qui se ranima à l'aspect de Napoléon  
sur le sol de la Pologne; devant un geste de  
ce fils de la victoire, les sceptres étaient heu-  
reux de s'incliner et d'obéir: mais l'Éternel  
ne sourit à ses destinées que jusqu'aux rives  
du Borystène.

En vain Varsovie répondit à l'appel de  
Paris, alors qu'une Ère nouvelle apparut au  
monde, Ère d'Humanité, récompense du  
ciel, objet des soupirs de l'homme, bienfait  
précieux du Christ, Ère qui finit en naissant!  
Hélas! notre malheureux pays n'éprouva que  
les horreurs d'une guerre infernale!

Nous avons mis notre espoir dans la libé-  
rale Angleterre et plus encore dans la France  
tricolore; et notre espoir fut déçu comme  
celui de nos frères opprimés de la belle Ita-  
lie! On osa se jouer du sang des peuples!  
mais les peuples vivent encore et la vertu n'est  
pas éteinte.

Ed Anglia e Francia tal lezion ci dièro,  
Che non l' odio si mertan , ma l' amore ;  
E col non fare , elleno oprar per tutti.  
Le oppresse genti or san che non mai dessi  
Sperare in nazion grandi e felici ,  
D' amor, di libertà promettitrici.

Pur nell' ordin politico del mondo,  
Ordine popolar, figlio de' lumi ,  
Ordine di progresso e umanitade ,  
Ordin novello , salvator dell' uomo ,  
Tacito un patto sta , patto d'ajuto ,  
Cui lassi e forti deon portar tributo.

E se 'l genio del mal, la Tirannia ,  
Tra suoi campion seppe innestar tal legge ,  
Che fatta è base de la Sant' Alleanza ,  
E sola or vale a tener schiava Europa ,  
Perchè la Libertà, genio del bene ,  
Tra i suoi non l'usa , come ognun n'ha spene?

Et l'Angleterre et la France nous ont donné  
une leçon qui mérite bien plus l'amour que  
la haine. En ne faisant rien pour nous, elles  
ont agi dans l'intérêt de tous. Les nations  
opprimées savent maintenant qu'elles ne doi-  
vent rien espérer des nations grandes et heu-  
reuses, même quand elles promettent amour  
et liberté!

Et pourtant dans l'ordre politique du  
monde, ordre populaire, né des lumières, or-  
dre de progrès et d'humanité, ordre nouveau,  
sauveur du genre humain, il existe un pacte  
secret, un pacte de secours, auquel faibles  
et puissans doivent payer tribut.

Et si le génie du mal, si la Tyrannie a pu  
inoculer parmi ses champions cette loi, qui  
a été prise pour base de la Sainte-Alliance,  
loi qui suffit à elle seule pour tenir l'Europe  
en esclavage, pourquoi la Liberté, génie du  
bien, n'emploierait-elle pas le même moyen,  
ainsi que chacun en a l'espoir ?

E Francia ed Albion farlo dovieno  
A favor di Polonia amica e lassa ;  
Nè fora spenta , ma vittrice , e salda  
Contro tutta invasion d' Unni venturi.  
Sangue sudammo noi ! e l' Inghilterra  
Sangue pur suderà su la sua terra !

Ella de' mar reïna , le sue forti  
Veleggianti città , perchè fra l' onde  
Baltiche non addusse , ove già un lito  
Fu polonese , e ritornarlo ambia ?  
Ivi discesi i figli suoi , oziosa  
Francia allor non restava e neghittosa .

E tant' àita al suolo mio rendendo,  
Francia ed Anglia all' Europa la rendieno,  
A Libertade , a se medesme , al mondo .  
Certa era allor vittoria , or sol la guerra ;  
Chè 'l Despotismo un forte usbergo indossa,  
Ed or parato è a sostener la scossa .

Oui , la France et l' Angleterre devaient agir  
en faveur de la Pologne faible et opprimée , de  
la Pologne leur amie . Elle ne serait pas morte  
aujourd' hui , mais victorieuse et prête à re-  
pousser toute invasion des Huns à venir .  
Nous avons sué le sang , nous ! Et sur sa pro-  
pre terre l' Angleterre aussi suera le sang !

Elle , reine des mers , pourquoi n' a-t-elle  
pas envoyé ses redoutables villes flottantes  
dans les ondes de la Baltique , dont une plage  
jadis polonaise désirait ardemment retourner  
à la Pologne ? Les fils d' Albion une fois des-  
cendus , la France ne restait pas oisive , la  
France ne refusait pas son appui .

En rendant un si grand service à mon pays ,  
la France et l' Angleterre le rendaient en  
même temps à l' Europe , à la Liberté , à elles-  
mêmes , au monde . Alors la victoire était  
certaine , aujourd' hui c' est la guerre ; car  
le Despotisme s' est couvert d' une forte ar-  
mure ; aujourd' hui , il est prêt à soutenir le  
choc .

Ma perchè l'Anglia liberal si dice,  
Se non soccorre a chi l'implora e l'ama,  
E fa di libertà sol gioco infame?  
Ah l'Anglia empia non è, ma buona e grande;  
Il suo governo è iniquo e traditore,  
Libero al dire, ma tiranno in core.

Le vecchie due fazion che l'Inghilterra  
Infrenano a vicenda, origin sono  
A l'Anglia d'onta, a noi d'eccidio e giogo:  
Il generoso popolar desio  
Si frantende per esse e lo si copre  
Col negro vel di lor tirannich' opre.

Ma Tori e Vighi eterni alfin non sono;  
E i brètoni operai ne' loro tetri  
Asili di lavor con fede e calma  
Tessono il drappo funeral che debbe  
Il feretro coprir de' Vighi e Tori,  
Di cicute cosperso e non di fiori.

Pourquoi donc l'Angleterre se dit-elle libérale, si elle ne vient pas au secours de ses amis qui l'implorent? Pourquoi se fait-elle un infâme jeu de la liberté? Ah! l'Angleterre n'est pas impie, l'Angleterre est généreuse et grande, c'est son gouvernement qui est traître et inique, libéral en paroles, tyran au fond du cœur.

Les deux vieilles factions, qui gouvernent alternativement l'Angleterre, sont pour elle une source de honte, pour nous une cause de ruine et d'esclavage. Ce sont elles qui feignent de ne pas comprendre le désir généreux du peuple et le couvrent du voile noir de leurs œuvres tyranniques.

Mais enfin les Tories et les Whigs ne sont pas éternels; et les travailleurs de la Grande-Bretagne, au fond de leurs sombres ateliers, confians et calmes, sont occupés à tisser le drap funéraire qui doit envelopper le cercueil des Whigs et des Tories, parsemé de ciguës et non de fleurs.

— Cangerà solo allor Albion natura,  
Nè più sirena ingannatrice fia;  
Lèali nodi strignerà con Francia,  
Che a nuovi allòri già il bel crin prepara:  
In esse allor tu spera, o patria mia;  
Ma se attender non vuoi, scegli altra via.

Picciol popol ch'è schiavo e anèli al sacro  
Uso de' dritti suoi, consulti solo  
La sua virtude, indi sue forze; scruti  
De lo straniero il debil lato; e piombi  
Sull' oppressor tosto che in se rinviene  
Quel santo istinto, che vittoria ottiene.

Tirannico voler, somma possanza,  
Segreto, attività, saper di Stato  
Fan de la Russia un tale Imper, che invano  
Trarsel Varsavia dal suo dosso tenta:  
Polonia sol nell' unione antica  
Vincer potria la sua mortal nemica.

Alors, seulement alors, Albion changera  
de nature; elle ne sera plus la syrène trom-  
peuse; elle serrera les nœuds d'une loyale  
alliance avec la France, qui prépare déjà sa  
noble chevelure pour de nouveaux lauriers.  
Espère alors en elles, ô ma patrie; mais si  
tu ne veux pas attendre, choisis une autre  
voie.

Une nation faible et asservie, et qui aspire  
au saint exercice de ses droits, ne doit con-  
sultier que sa vertu, puis ses forces; qu'elle  
découvre le côté faible de l'étranger qui l'op-  
prime, et qu'elle l'attaque par là quand elle  
sentira renaître en elle cet instinct sacré  
qui donne la victoire.

Volonté tyrannique, pouvoir absolu, se-  
cret, activité, science du gouvernement font de  
la Russie un Empire tel, que Varsovie essaie-  
rait en vain d'en secouer le joug. Il ne faudrait  
pas moins à la Pologne que l'antique union de  
ses peuples pour vaincre sa mortelle ennemie.

Ma come ricovrar potrà Polonia  
L'indipendenza, or che in tre brani è fatta,  
D'onde ciascun da fier mastino è roso?  
Or che Varsavia, di rivolte centro,  
Tra le zanne è del can, che al sol latrato,  
Trema d'Europa il più possente Stato?

Eppur v'ha il mezzo ad ottener salute,  
E de' mali a la fonte lo si trova:  
Nel russo Imper medesimo lo rinvegno,  
Che novo essendo e vario di favelle,  
D'usi e di fè diverso, sol cucito  
Di conquiste, non fuso, non granito;

In se medesimo ostil principio acchiude  
Dislocator, che di tant'odj vive,  
Quanti popoli sono a suon di sferza  
Aggiogati, quai buoi, al russo carro;  
Ma terror, diffidenza ed ignoranza  
Li rondon tai che al Russo dan possanza.

Mais comment la Pologne pourra-t-elle  
recouvrer son indépendance, maintenant  
qu'elle est déchirée en trois lambeaux dont  
chacun est dévoré par un dogue affamé?  
quand Varsovie, foyer de la révolte, est sous  
la dent du dogue, dont le seul aboiment fait  
trembler le plus puissant état de l'Europe?

Et cependant il existe pour elle un moyen  
de salut: sa délivrance est dans la source  
même de ses malheurs, dans ce vaste Em-  
pire russe, né d'hier, assemblage confus de  
langages, de coutumes, de croyances diver-  
ses, tout cousu de lambeaux de conquêtes,  
terrain qui n'est ni en fusion complète,  
ni compact comme le granit;

Il renferme en lui-même un principe  
hostile, dissolvant, vivant par autant de  
haines, qu'il y a de peuples attelés à son  
char, soumis, comme des bœufs, au même  
joug, au bruit du knout terrible; mais la  
terreur, le soupçon et l'ignorance en font au-  
tant d'élémens de puissance pour la Russie.

In fra codesti popoli vegg' io  
Quelli che ai lembi dell' Imper son posti.  
Dessi men schiavi son perchè vicini  
Di nazïoni al russo Imper nemiche :  
S' intendan essi, e in un medesmo istante  
Si slancin tutti sul tiran gigante.

Troppa estension di suolo è già dffetto ,  
E, non ben fusa, a se medesma è danno.  
Nè Russia mai resistere potria,  
Se tutto a lei dintorno al tempo stesso  
Rubel foco avvampasse, al santo grido  
D' indipendenza in ogni estremo lido.

Di tal evento al subito romore  
Gioïran tre nazïoni, e fian due pronte  
L' incendio a secondar per giusto sdegno,  
Persia e Turchia; e proverà la Svezia,  
Se all' onor de' Gustavi non è morta ,  
Che de la Russia ella si tien la porta.

Parmi ces peuples je distingue surtout ceux  
qui sont placés aux confins de l' Empire,  
moins esclaves parce qu'ils sont plus rap-  
prochés des nations ennemies de la Russie :  
que ces peuples s'entendent et qu'en un même  
instant ils s'élancent tous à la fois sur le  
géant qui les opprime.

Une étendue trop vaste est déjà un défaut,  
et par sa nature même une cause de ruine.  
Non, la Russie ne pourrait résister, si au  
même instant la révolte éclatant tout-à-  
coup autour d'elle au cri sacré d'indépen-  
dance, l'entourait comme d'un cercle de  
feu.

A la première nouvelle de cet événe-  
ment, trois peuples se réjouiront, et deux  
nations, dans leur juste ressentiment, seront  
prêtes à seconder l'incendie; la Perse et  
la Turquie; et la Suède, si elle n'est pas  
tout-à-fait morte à l'honneur des Gustaves,  
n'oubliera pas qu'elle est maîtresse d'une des  
portes de la Russie.





E al lembo della Russia tu pur sei,  
Polonia mia ; ti scuoti allor, non prima ;  
Il tuo stendardo spiega, e i figli tuoi  
V' accorran sotto, di vittoria al canto :  
Che se l' Austria e la Prussia avrai nemiche,  
Ribelle a queste, avrai nazioni amiche.

Già l' Ungherese, il Veneto e l' Insùbre  
Lo scettro maledir, che su lor pesa,  
Il di che sepper vincitore il Russo  
Di Varsavia tradita in fra le mura.  
E allor di Posen e Lembergò i figli  
Rigar di pianto, per dispetto, i cigli.

E se di guerre popolari volte  
Contro il sen de la Russia il suon tremendo  
Alfin sorgesse, inoperosi invano  
L' Austro e 'l Prusso veder sperano i ferri  
Nella guaina di lor schiave genti:  
Spàrtaci novi mireran furenti!

Et toi aussi, ô ma Pologne, tu es sur les  
confins de la Russie; alors secoue tes fers,  
mais non pas avant; déploie ton étendard,  
et tes enfans accourront au chant de la vic-  
toire. Que si tu as pour ennemies l'Autriche  
et la Prusse, tu auras pour amies des na-  
tions rebelles à leur joug.

Déjà le Hongrois, le Vénitien, le Mila-  
nais ont maudit le sceptre qui pèse sur eux,  
le jour qu'ils ont appris l'entrée du Russe  
trionphant dans les murs de Varsovie, livrée  
par la trahison; alors les enfans de Posen et  
de Lemberg frémirent de rage et de douleur,  
en pleurant sur le sort de leurs frères.

Et si le terrible cri de guerre des peuples  
révoltés contre le centre de l'empire russe,  
s'élevait enfin, ce serait vainement que l'Autri-  
chien, que le Prussien espéreraient retenir  
dans le fourreau le fer des nations asservies:  
ils éprouveront alors la fureur redoutable de  
nouveaux Spartacus!



Ma se l' union de' popoli non evvi ,  
Ogni rivolta parzial pel Russo  
È gioco adatto a ben formar sue schiere ,  
E a chi la tenta schiavitude certa :  
Quale Polonia il Càucaso avrà fine ,  
E il Russo regnerà su lor ruine.

Che se non mai convien speme riporre  
Ne' popoli gementi ; se all' unione  
Invitta e sacra degl' immensi oppressi  
Incontro all' oppressor sempre tremante  
Sfuggon le genti , ove sperar salute ,  
Ove il vizio sarà , ove virtute ?

Ah di tai veritadi al triste aspetto ,  
Di tal dubbio nel bujo, in sul mio capo  
Irti fansi i capegli , e sudor freddo  
Bagna mie tempia, ed il mio corpo irriga !  
Vacillano gli oggetti a me d' intorno,  
E scura notte per me fassi 'l giorno !



Mais sans cette union des peuples , toute  
révolte partielle n'est pour le Russe qu'un jeu  
propre à former aux combats ses bataillons  
oïsifs, et ne peut assurer à qui l'entreprend  
qu'une servitude plus dure. Le Caucase fi-  
nira comme a fini la Pologne : la Russie  
régnera sur les ruines de l'un et de l'autre.

Que s'il n'est pas permis de placer son es-  
poir dans les peuples qui gémissent ; si les na-  
tions n'ont pas recours à l'union invincible et  
sacrée de ces innombrables opprimés contre  
les oppresseurs qui toujours tremblent, d'où  
attendre le salut, où sera le vice, où sera la  
vertu ?

Ah ! devant le tableau de ces tristes réa-  
lités, au milieu de ce doute affreux, je sens  
les cheveux se dresser sur ma tête ; une sueur  
froide baigne mon front et glace mes mem-  
bres ! Autour de moi tous les objets vacil-  
lent, et le jour n'est plus qu'une sombre  
nuit !

O Signor, che dal ciel reggi i destini  
Di nostra sfera, se pensar mi lice  
Che 'l mondo nostro è sol frazion di Dio,  
Perché giustizia ritrovar non debbo  
Ove tu imperi, in te medesimo? — Oh scendi  
Ne la mia mente, e a illuminarla prendi.

Fia dunque vero che all' antica stirpe,  
All' origo comun deggian redire  
Il Russo e il Polonese? E le fraterne  
Ire composte, di lor madre al seno  
Ambo volar, gridando: « *O Slava Terra,*  
» Abbraccia i figli tuoi; spenta è la guerra!

» Estinto è in noi l' antico sdegno, o madre;  
» Gente caina fummo, abèli or siamo;  
» E se memoria serberem del male,  
» Fia perchè in esso leggano i nepoti  
» Scritta col sangue la lezione, che insegna  
» *Ch' ove Amore non è, Male sol regna!*

Dieu, qui du haut du ciel régis les destinées  
de ce monde, s'il m'est permis de penser que  
notre univers n'est qu'une portion de ton  
être, pourquoi ne dois-je pas retrouver la  
justice, là où tu règnes, en toi-même? Oh!  
descends dans mon esprit, éclaire-le de ta  
divine lumière!

Est il donc vrai que le Russe et le Polonais  
doivent retourner un jour à leur commune  
origine, à leur antique famille? et renonçant  
à leurs haines fraternelles, revoleront-ils  
dans le sein de leur mère en s'écriant: « *Ô  
terre des Slaves,* embrasse tes enfans; la  
guerre est terminée!

» Mère chérie, la vieille haine est mainte-  
nant éteinte; nous fûmes autrefois la race de  
Caïn, nous sommes maintenant une race  
d'Abel; et si nous conservons le souvenir du  
mal, c'est pour que nos descendans puissent  
y lire écrite de notre sang la leçon qui ensei-  
gne, que le *Mal* règne où l'*Amour* n'est pas!

» E perchè tutto al comun ben cospiri,  
» O veneranda madre, e affin che cessi  
» Di Mosca antica e Pietroburgo nova  
» Quello sdegno rival che già minaccia,  
» Di Russia o di Moscovia i nomi obblia,  
» *Slavia* ti noma, e *Imper de' Slavi* sia.

» E *Slavia* poserà 'l suo capo altero  
» Tra i ghiacci, ove non v' ha chi 'l fieder possa;  
» Nell' acque de l'Eusin bagnerà il piede;  
» Siederà su l'Uràllo: e la sua destra  
» Rispetto chiederà dall' Occidente,  
» Mentre la manca frenerà l' Oriente. »

Ecco il pensier ministro a me di speme,  
Dator di forze a sostener le amare  
Ore del lungo esiglio, ove se il sangue  
Sparso rammento, da quel sangue istesso  
Non duol m' attendo e orror, ma pace e gloria,  
Mallevatrici di più bella istoria.

» Et pour que tout encore conspire au bien  
commun, ô mère chérie, afin qu'entre l'antique  
Moscou et Pétersbourg, sa jeune rivale, cesse  
d'exister cette jalousie qui menace de se  
changer en haine, oublie les noms de Russie  
et de Moscovie, que *Slavie* soit ton nom: de-  
viens l'*Empire des Slaves!*

» Et la *Slavie* posera sa tête altière au  
milieu des glaces où nul ne peut l'atteindre;  
elle baignera ses pieds dans les flots du Pont-  
Euxin; assise sur l'Oural, d'une main elle  
commandera respect à l'Occident et de  
l'autre elle imposera un frein à l'Orient. »

C'est là ma pensée d'espérance, la pensée  
qui me donne la force de soutenir les lon-  
gues heures de ce triste exil, où, quand je  
songe à tant de sang versé, ce n'est pas du  
sang encore, ni d'horribles douleurs que j'at-  
tends, mais la paix et la gloire, qui seront  
garans d'une histoire plus belle.

Ma se l'Imperador che l'assoluto  
Trono di Russia preme, un tal disegno  
In se rivolge, a che leal non spiega  
A' Polonesi il suo desir nascosto?  
O, se tacere il vuol, perchè coll'opre  
Il suo desir, la mente sua non scopre?

Non dure leggi, non terror crescente,  
Non esecrando insulto ai sacri riti,  
Non di patrie virtudi il folle sprezzo,  
Non derision d'oprate gesta in campo,  
Non scure, esigli, non possente armata  
Conquistargli sapran Polonia irata:

Ma fidente perdon, se v'ha peccato;  
Ma de' ribelli fatti eterno obbligo;  
Ma leggi umane, amor di padre, e purano  
Gioja di riunir lo sparso gregge,  
Invitar puote ad un obbligo più grande  
Chi dalla Varta al Boristen si spande.

Mais si le souverain qui règne sur le trône  
absolu de la Russie, a conçu un tel dessein,  
pourquoi n'explique-t-il pas loyalement aux  
Polonais ses desirs cachés? Ou, s'il veut gar-  
der le silence, que ne découvre-t-il, par ses  
actes, ses desirs et sa pensée?

Ce ne sont ni les lois cruelles, ni la ter-  
reur croissante, ni l'exécrable insulte aux  
rites sacrés, ni le mépris insensé des vertus  
de la patrie, ni la dérision des exploits guer-  
riers, ni la hâche, ni l'exil, ni une puissante  
armée qui pourront conquérir la Pologne  
et calmer son ressentiment:

Mais un pardon plein de confiance, s'il y a  
des crimes à pardonner, mais l'éternel oubli  
des actes rebelles, mais des lois humaines,  
l'amour d'un père, la joie pure de réunir le  
troupeau dispersé; voilà ce qui peut amener  
à un oubli plus grand les peuples qui s'étend-  
ent de la Warta au Borysthène.

Che se, qual fa, su la Polonia il Russo  
Ad infierir prosegue, ei tutto strugge  
Il gran disegno della *patria slava*.  
E, spenta l'illusion, quale n'è il seme,  
Ch'or sparge, tale un dì 'l ricolto attenda;  
E fia: rivoluzion, vendetta orrenda!

Ahi che 'l mio cor vacilla a tai pensieri;  
Orrendo allor si fa l'esiglio mio;  
E, qual condanna, a me s'appresta il mondo!—  
Chi 'l ferro mi trattiene, a cui sorrido?  
Chi di soccorso mi sovvien?— Qual voce  
Mia man distolle dal progetto atroce?

Voce di patria sei, voce d'amore;  
Te al tuo poter conosco. Ah tutta piombi  
Nella mente, nel cor, nell'alma mia,  
E tante care voci in una assumi!  
O patria, eccoti 'l ferro: è a te sacrato;  
Il braccio è pronto, ed ho Ragione a lato.

En continuant, comme elle le fait, à aigrir  
les ressentimens de la Pologne, c'est la Russie  
elle-même qui détruit ce grand projet d'une  
*patrie slave*. Quand l'illusion aura cessé, elle  
récoltera ce qu'elle va semant aujourd'hui: la  
révolution et d'horribles vengeances.

Ah! tout mon cœur s'émeut à cette dernière  
pensée; alors mon exil devient horrible, le  
monde est un lieu de supplice! Qui retient  
le fer à qui je souris avec joie? Qui vient à  
mon secours? quelle voix détourne mon bras  
de cet atroce projet?

Oui, c'est toi, c'est la voix de la patrie, la  
voix de l'amour; je te reconnais à ton pouvoir;  
elle retombe toute entière sur mon esprit, sur  
mon cœur, sur mon âme, réunissant en elle  
tant de voix chéries! O ma patrie, voici le  
fer, il t'est consacré; le bras est prêt, la cause  
est juste et la raison me guide.

Polonia mia, ove sei tu? Te cerco,  
Di te ragiono ad ogni stante, ovunque!  
O patria mia, ove sei tu? Te bramo,  
Per te sospiro, e nel mio cor ti porto.  
Ah si, ti porto in cor, ma non respiro  
L' aure tue, il tuo cielo io non rimiro!

Son di Parigi in fra le immense turbe,  
Qual su libica spiaggia, ov' uom non avvi!  
Son di Parigi in fra i clamor diversi,  
Quale in èremo aprico, ù suon non giugne!  
Sol vedo e sento ciò che in cor mi siede,  
Patria, d' affetti union, cui tutto cede!

Degli avi miei le tombe, il carico d' anni  
Tremante genitor, ch' alla sua tomba  
Cerca sfuggir, volto lo sguardo a Francia;  
La trambasciata madre, che nel pianto  
Nuota le stanche sue pupille immote,  
Per me offrendo al Signor votive note;

O ma Pologne, où es-tu? Je te cherche, je  
pense à toi, toujours et en tout lieu! O ma  
patrie, où es-tu? Je t'appelle en soupirant, je  
te porte dans mon cœur: ah! oui, je te porte  
dans mon cœur, mais je ne respire pas ton  
air et ne vois pas ton ciel!

Au milieu de la foule immense de Paris,  
je vis comme dans les déserts inhabités de la  
Lybie; je vis au milieu du tumulte et du fra-  
cas de Paris comme dans une solitude muette!  
Je ne vois, je ne sens que ce qui est dans mon  
cœur: patrie, union de sentimens à qui tout  
cède!

Les tombeaux de mes aïeux, mon vieux  
père tremblant sous le poids des années, qui  
cherche à échapper au tombeau, les yeux  
tournés vers la France; ma mère accablée de  
douleurs, noyant dans les larmes sa pau-  
pière immobile, offrant au Seigneur ses priè-  
res et ses vœux pour moi;

L'orizzonte primier, che in noi imprime  
L'eterno amor di quanto a noi presenta ;  
La prima vista ispiratrice ; il primo  
Loco, ù la febbre de la gloria assale ;  
Il ciel del primo amor profondo, ardente,  
Che fere il cor, e illumina la mente ;

Si, dell'amor primier, che amor diffonde  
In ogni oggetto che l'attornia e cole ;  
Amor muto, affannoso, indi eloquente e caldo,  
Poesia della vita, e all'alme elette  
Sprone a grand'opre : ecco la patria e i suoi  
Pregi che nascer fan Vati ed Eroi.

Addio, campi di Vola, ove già il Sole  
Centomila guerrier d'antico sangue,  
D'arme lucenti, su corsier spumanti,  
Nel delir della gloria, irradiava ;  
Addio, Solima di Polonia prisca :  
No, non fia mai chi d'insultarti ardisca !

Ce premier horizon, qui imprime en nous  
l'amour de tout ce qu'il présente, la pre-  
mière vue qui fait naître la pensée ; le lieu  
où pour la première fois la fièvre de la gloire  
assaillit le cœur ; ce ciel du premier amour,  
amour profond, ardent, qui perce le cœur  
et illumine l'esprit ;

Où, de ce premier amour qui fait aimer  
tout ce qui l'environne et le nourrit ; amour  
muet, plein de trouble, puis éloquent, brû-  
lant, poésie de la vie, et pour une âme éle-  
vée, stimulant des grandes œuvres, voilà la  
patrie, et ses charmes, qui font les poètes et  
les héros.

Adieu, champ de Vola, où jadis resplen-  
dissaient aux rayons du soleil cent mille  
guerriers du vieux sang polonais, couverts  
d'armes brillantes, sur leurs coursiers écu-  
mans, dans tout le délire de la gloire ! Adieu,  
Solime de l'antique Pologne ; non, jamais,  
jamais personne, qui ose t'insulter !



Ove le corse giostre in di festosi?  
Ove i tornei regali? Ove le trombe  
Concitanti alla pugna in suon marziale?  
Ove gli usseri son, delle cui lance  
Fatte avrien puntello al ciel cadente?  
Tutto passò, morì! tutto è silente!

O patria, addio; addio, ma non per sempre;  
Fra tuoi guai ti rinfranca. I figli educa,  
Onde pari in valor ai padri sièno,  
Più grandi in senno, uniti, amici e fermi.  
Gridino un dì: Ragion, Valore, Iddio!  
Raggiugneran quanto è nel canto mio.

FINE.

Que sont devenues ces joûtes animées de  
tes pompeuses fêtes? Où sont ces tournois ma-  
gnifiques? Où sont les clairons, dont les ac-  
cens belliqueux excitaient au combat? Où sont  
ces hardis lanciers polonais, dont les lances  
auraient soutenu le ciel dans sa chute? Tout  
a disparu! tout est mort! tout est silencieux!

Pologne, ô ma patrie, adieu; adieu; mais  
non pas pour toujours. Reprends courage  
dans tes malheurs. Élève tes enfans afin  
qu'ils soient aussi valeureux que leurs pères;  
mais qu'ils soient plus grands dans le con-  
seil, par l'union, l'amour et la constance.  
Que leur cri soit un jour: Raison, Valeur,  
Dieu! et ils obtiendront tout ce qu'ont  
chanté mes vers.

FIN.



— 202 —

INDICE.

L'Arco di Trionfo della Stella. . . . . 8

Il Cappello di Napoleone Bonaparte, *Poemetto* in  
tre parti.

La Solitudine.—Parte Prima. . . . . 50

La Colonna di Napoleone.—Parte Seconda. . . . . 64

L'Ombra di Napoleone.—Parte Terza. . . . . 88

L'Italiano sui monti della Svizzera, o l'Italia dal  
1821 al 1837.—Ode. . . . . 174

Il Polacco in Francia, o Meditazione Storica  
sopra la Polonia. . . . . 208



TABLE.

L'Arc de Triomphe de l'Étoile. . . . . 9

Le Chapeau de Napoléon-Bonaparte, *petit Poème*  
en 3 parties.

La Solitude.—Première Partie. . . . . 54

La Colonne de Napoléon.—Seconde Partie. . . . . 65

L'Ombre de Napoléon.—Troisième Partie. . . . . 89

L'Italien sur les Montagnes de la Suisse, ou l'Italie  
de 1821 à 1837.—Ode. . . . . 175

Le Polonais en France, ou Méditation historique  
sur la Pologne. . . . . 209



90

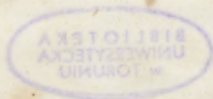
Biblioteka Główna UMK



300001245566

TABLE

L'Arc de Triomphe de l'Inde.  
Le Chapeau de Napoléon-Bonaparte, petit volume  
en 2 parties.  
La Hollande — l'Empire Napoléonien.  
La Colonne de Napoléon — l'Inde.  
L'Ordre de Napoléon — l'Inde.  
L'Inde sur les Montagnes de l'Inde, en 1818  
de 1811 à 1827. — Obs.  
Le Polonais en France, ou Méditation  
sur la Pologne.



90

Antykwariat

Naukowy

im. J. K. Żupańskiego

W. Dominikowski & J. Rybarczyk

POZNAŃ  
ul. Paderewskiego 3/5

tel. /0-61/ 852-63-12

ul. Górna Wilda 75

tel. /0-61/ 835-31-49

Biblioteka

Główna

UMK Toruń

793363

21